

L'HOMME ET SON DESTIN

**Vie et évolution des âmes
L'investigation des plans invisibles**

François CHRISTIN et Claude NOEL

Préface

Quel est le but ultime de notre existence terrestre ? Que recouvrent les termes : Dieu, âme, Esprit ?...

Quels sont les grandes lois de nos destinées : loi d'évolution, loi du karma, déterminisme et libre arbitre, loi d'amour ?... D'où venons-nous et où allons-nous ? Que sont l'astral et les plans supérieurs de conscience ? Quelle est la vie et l'évolution des âmes ? Quelles sont les modalités et la finalité de la réincarnation ? Comment établir le contact avec les êtres désincarnés ?

Lutter, progresser, avancer, aimer... telle est la grande loi de vie. Se sacrifier, se dévouer, vaincre en soi l'égoïsme et l'orgueil, s'oublier pour son prochain, le soulager, l'assister, voilà la véritable voie menant aux cimes étincelantes de la perfection et de la connaissance.

La première partie de cet ouvrage nous révèle notre véritable destinée et nous indique le sens profond et vrai que nous devons donner à notre existence : spiritualité, altruisme, amour.

La deuxième partie de cet ouvrage nous initie à la médiumnité, faculté que tout humain possède à l'état latent, mais dont seule une minorité a pris conscience, et l'a développée. Le médium (voyant, auditif, sensitif...) est investi d'une grande mission humanitaire : véritable liaison entre les âmes désincarnées et le monde terrestre, entre le spirituel et l'humain, il doit demeurer au service de l'humanité, pour l'instruire, la soulager et la guider sur la voie de l'évolution et de la libération.

Il est tant de richesses inexplorées dans le domaine spirituel, tant de puissances secrètes inemployées (bien que commençant à être reconnues et défrichées par la science actuelle) que si l'homme savait et voulait les utiliser, il pourrait faire de la terre un éden et de sa vie une lumière.

Puisse ce livre l'y aider...

1ère Partie - Le mystère de notre destinée

Chapitre I - Dieu et la vie

1. La cause première de toute existence

Dieu, Esprit, Créateur, de quelque nom qu'on le désigne, sous quelque forme qu'on le conçoive, demeure, pour tous les croyants, le foyer de la vie, la cause première de toute existence, l'origine de l'être. C'est la source inépuisable du fluide de vie, dont le rayonnement à travers les plans de la création assure à la fois, à toutes les créatures la perpétuation de la vie et l'évolution du germe vital involué dans la matière sous une forme visible.

Dieu, qu'on le croie pur Esprit ou Force, Substance, Intelligence et Puissance, demeure l'éternel, l'inextinguible foyer de la vie, d'où émane la plus infime, comme la plus grandiose manifestation de l'Être. Foyer si puissant, si ardent, si lumineux, si radiant que l'intelligence humaine ne peut le concevoir dans son ampleur; et foyer dispensateur de toute force, de toute lumière, de tout pouvoir, dans tous les domaines, sous toutes les formes, et que jamais l'âme humaine ne peut embrasser dans sa plénitude.

Dès que l'Esprit humain a découvert ou plutôt pressenti la sublime Vérité de l'Être Suprême, il se sent subitement inondé d'une telle joie, d'une telle puissance de vie, qu'aucune parole, aucun langage n'en peut traduire la félicité. **La conception de Dieu déborde du cadre des possibilités de l'homme à l'état d'incarné.**

On n'explique pas Dieu, pas plus qu'on ne peut, à l'état d'incarné, le concevoir dans Sa plénitude, Sa nature. On Le traduit, on Le pressent à peine, sous quelques-unes de Ses manifestations dans le créé.

Du Foyer divin émane incessamment des ondes de vie qui s'épanouissent en cercles concentriques et s'étendent à l'infini, passant en courants vivifiants dans toute la création. Ces rayons premiers, en traversant les plans de plus en plus dense de la substance, puis des fluides, puis de la matière, nous arrivent suffisamment atténués pour que nous n'en, puissions être consumés ni anéantis. Et la vague de vie, sous la forme d'un courant incessant, traverse et vitalise tous les êtres, toutes les créatures, ne dédaignant ni n'oubliant la moindre parcelle créée, la plus infime cellule vivante.

Selon les volontés de l'Intelligence première et érigées en Lois, la vie s'involue pour évoluer ensuite dans la matière, toujours renouvelée, toujours généreuse. Il semble, pour l'Esprit qui peut approcher des *plans premiers* où s'élabore la vie, que la substance de vie, qui émane du *foyer*, peut se traduire par : **mouvement, lumière, chaleur**, forces divines radiantes, dont la triple union fait de la vie.

Ainsi, dans l'Univers créé, le Créateur est présent en chaque créature, jusqu'au plus infime des êtres animés. La matière inerte elle-même, agrégat de molécules, qui nous apparaît comme dénuée de mouvement et de vie, reçoit, elle aussi, une étincelle de l'influx de vie qui la force à se transformer.

Rayon devenant substance, puis fluide et matière, telles sont, pour le voyant, les formes (accessibles à l'entendement humain) de la vie qui émane du Grand Tout, que les croyants appellent DIEU.

2. Le creuset de la vie

Mais le rayonnement porte en lui les qualités et les puissances du Foyer, dont il émane et transmet en partie aux créatures ces qualités et puissances. Le fluide vital a donc, en lui, non seulement la faculté d'assurer le maintien de l'être, mais encore celle de lui apporter la possibilité de perpétuer, de continuer cette vie, de l'enrichir et de l'embellir, selon les modalités du plan où elle se manifeste, d'après des Lois érigées par la Pensée divine.

On peut donc concevoir la création, non comme un tout, à jamais défini et complet, mais comme un immense creuset, où s'élaborent incessamment de nouvelles formes de vie, de nouveaux êtres. Dieu ne crée pas simplement, Il assure encore, à l'infini, dans le temps et l'espace, la perpétuation de la vie qu'Il créa. Et la vie ne peut pas finir, la vie peut se transformer, évoluer, modifier ses formes, ses manifestations, elle ne peut s'arrêter de produire. Car **Dieu est l'Être par définition**, et l'Être n'a pas de limite, ni dans le temps, ni dans l'espace, ni dans la puissance, ni dans le désir de vie. Il est donc juste de dire que **Dieu est en tout, partout**, et cela, depuis toujours et à jamais, termes qui n'ont, pour l'intelligence humaine, aucun sens véritablement accessible, ni précis.

Mais laissons là ces profondeurs ou plutôt ces altitudes métaphysiques. Pauvres intelligences murées par la chair, dans notre état terrestre, contentons-nous de nous représenter Dieu comme l'immense, l'inextinguible Foyer de la vie, dans son essence, sa pureté, sa virginité impolluée et sans forme accessible à notre intelligence. La plus sûre représentation de Dieu est bien dans la conception d'un astre sans limites, dont le rayonnement incessant et éternel anime la création et dispense à chaque être la puissance de vie.

3. La substance de vie

La matière est la substance de vie concrétisée, c'est-à-dire ayant raréfié ses vibrations jusqu'à l'apparence de l'inertie.

La substance de vie, qui est mouvement, lumière et force, au sortir du Foyer divin, vibre avec une rapidité dont nous ne pourrions, même avec des instruments subtils et perfectionnés, mesurer le rythme; vibrations qui dépassent en rapidité celles de la lumière physique, puisqu'elles sont celles de la Lumière et de la Puissance vitales dans leur essence. Mais cette substance de vie à mesure qu'elle s'involue, pour former des êtres et des formes, à travers les plans de vie, amoindrit le nombre de ses vibrations et devient de plus en plus dense.

Après avoir passé par les états subtils originels, elle prend les formes et les densités des divers éthers, puis des fluides. Chacune de ces essences de vie comporte elle-même diverses densités, selon les plans où elle réside et où elle assure la subsistance, la propagation et la continuité de la vie.

Au sortir des états fluidiques, la substance plastique éthérique comporte tous les états plus ou moins subtils de la matière : gazeux, liquide, etc.

Et les vibrations — qui sont l'expression même du mouvement vital et dont les ondes premières viennent du Foyer central — se ralentissent de plus en plus sans jamais, cependant, cesser ni s'arrêter.

4. La constitution des formes

La vie, sous tous ses aspects, ses multiples formes et son infinité de variétés de types, n'est qu'un perpétuel mouvement. La constitution des formes s'opère par la cristallisation, autour de la cellule vitale originelle, émanée du Foyer central, de toute la substance vitale, vierge encore, de densité correspondante au plan. Cette cristallisation est soumise aux Lois d'un magnétisme cosmique, dont les manifestations prennent de multiples formes et des aspects divers et obéissent aux forces naturelles, tant physiques que spirituelles, dont elles relèvent.

La substance de vie qui peuple l'espace, émane incessamment, en ondes concentriques, du Foyer de vie et, sous l'attraction d'un rayon d'Intelligence, de Volonté divines, d'une Pensée créatrice, une cellule vitale et motrice opère, sur tous les plans, une attraction cristallisante de substance vierge, s'englobant, s'enrobant de cette substance, pour former un être, un corps, une forme, portant en germes les qualités divines de la vie et pouvant donner de la vie à son tour.

Tel est, dans chaque créature, le germe initial de la vie, émanation originelle du Centre créateur.

5. La perfection de l'univers créé

A ne considérer que l'Univers visible, soumis à des lois de relativité qui en amoindrissent la perfection première, tout dénote, cependant, dans cet Univers, la qualité de l'Architecte qui en

établit le plan et du Constructeur qui le réalisa. Mais si nous pouvions en sonder la structure secrète, invisible, combien plus nous serions émerveillés de l'Intelligence qui, non seulement présida à son établissement, mais régla les modalités de son évolution, de sa destinée.

Déjà, cependant, devant la multitude des merveilles offertes à la vision humaine, le cœur, l'Esprit de l'homme se sentent, une fois encore, écrasés, anéantis, par la Puissance créatrice et l'Intelligence directrice, que cette multitude révèle.

Depuis l'immensité des océans jusqu'à la miniature de l'insecte, tout indique, dans la création, le fini de la forme, l'ingéniosité de la fonction et son adaptation judicieuse, en un mot : **la perfection finale du but**. On ne peut, sans l'admirer, observer le plus infime des êtres, dans sa structure, dans ses mouvements et dans sa vie. Chacun des corps de l'innombrable légion des créatures est, à lui seul, un monde de merveilles, où la chimie, la physique, le magnétisme marquent une empreinte, accomplissent une Loi et se fondent en une harmonie dont le but ne varie pas : la vie, toujours la vie. Richesses dans la conception même des formes, puissance dans la réalisation, beauté jusque dans la plus humble créature : tout indique, proclame la qualité du Constructeur et de l'Inventeur : du Créateur.

Encore n'apparaît-il, aux regards humains, qu'un monde imparfait dont les tares ne se voient guère, tares apparentes à la vision bornée et mal instruite de l'homme, et qui ne sont que l'expression des relativités imposées à la vie inférieure, encore en involution dans la matière.

Mais la splendeur même côtoyant l'indigence, la beauté frôlant la laideur, tout cela n'est-il pas encore le fruit et l'expression d'une Volonté cohérente, intelligente, qui permet aux créatures de mieux comprendre, de mieux apprécier la variété, la multiplicité, l'insondable richesse de la vie ?

Dans le coin de l'univers révélé à l'homme, sur ce pan du grand voile déchiré à ses yeux, déjà s'inscrivent, en caractère flamboyant, la puissance formidable, infinie, l'ingéniosité, la fécondité de l'Intelligence créatrice. Pas un être n'est absolument l'identique d'un autre; et tant de diversités dans les types, les espèces, les races, les genres; tant de fantaisie dans la manifestation d'une même Volonté créatrice ! N'est-ce pas là le signe même d'une intelligence, dont la richesse est infinie et la conception grandiose ?

L'homme n'aperçoit, dans l'Univers créé, qu'une parcelle de la splendeur totale, il n'a qu'un coin de sa perspective. Et, de cette parcelle même, il ne peut ni concevoir le cadre ni réaliser la richesse, la puissance de la multitude qui l'habite ! Car, dans la découverte que l'Esprit humain fit des beautés accessibles à son entendement, il a déjà de quoi être submergé. La légion des mondes accessibles au regard et qui se meuvent dans l'orbite terrestre, l'épouvante, le sidère. Il a peine à réaliser la puissance de la Pensée qui put concevoir, et la grandeur de l'acte qui put créer une telle merveille visible.

6. l'harmonie cachée

La machinerie secrète qui anime cet Univers visible n'est-elle pas aussi une merveille d'harmonie ? Pour que tant de planètes, d'astres, de satellites, tant d'étoiles ou de soleils puissent ainsi vivre, s'animer, se mouvoir, évoluer, quelle peut donc être l'immensité du champ de la vie ? Quelle peut donc être la grandeur de la Pensée créatrice, qui les voulut ainsi ? L'intelligence humaine succombe devant l'énigme de l'Intelligence créatrice !

Et cependant, tout cet Univers accessible à nos sens, toutes ces multitudes, ces milliards de mondes, connus et inconnus, parfois encore nébuleux et informes, tout ce qu'après des millénaires de recherches et d'études, d'observations, l'homme est parvenu à déchiffrer, découvrir, classer, cataloguer; tout cela, encore une fois, n'est qu'une parcelle de l'Infini, qu'un pan du grand Voile d'Isis, où sont inscrits, non pas seulement les mondes formés, mais les univers en formation, les mondes en gestation !

L'homme se sent frôlé de l'aile de la démence ou de celle du génie, lorsqu'il parvient jusqu'à la cime de son Univers terrestre. Il n'en peut plus et son Esprit s'essouffle dans cette ascension

infinie, dans l'escalade de ces altitudes, où l'intelligence se perd, se fond dans l'océan de vie. Et, cependant, ce qu'il peut concevoir n'est rien, à côté de ce qui est déjà ou en puissance de devenir !

Le cadre même de la création est un chef-d'œuvre; mais, que dire de l'ingéniosité, de la souplesse, de l'harmonie des Lois qui régissent la vie de cette création ? Une fois de plus, l'homme se sent confondu ; lui qui croit toujours avoir fait la découverte finale, trouve toujours mieux, toujours plus beau !

La physique, la chimie, la biologie, le magnétisme, tour à tour lui ont ouvert des horizons insoupçonnés, des domaines secrets d'une incomparable richesse et dont les révélations s'accroissent chaque jour, lui permettant de croire à l'infini de leurs manifestations. Encore n'a-t-il exploré qu'un petit, tout petit domaine du champ scientifique; d'autres domaines, en multitudes, lui demeurent encore fermés.

Que de merveilles l'avenir encore ajoutera aux merveilles du passé, à celle du présent ! Aucun cerveau humain ne les peut concevoir, ni même oser concevoir ! Mais chacune de ses découvertes confirme à l'Esprit la certitude de l'harmonie et de la vie — la première corollaire de l'autre; et, plus il avance sur la vie de la Connaissance, mieux lui apparaît cette Unité créatrice qui est bien la preuve de l'unité du Créateur, mieux lui apparaît aussi cette volonté d'harmonie, issue de la volonté d'amour du Créateur.

Quelles que soient les imperfections qui semblent gâter l'ouvrage du Créateur, imperfections imputables à l'indigence de l'intellect humain, qui ne peut en saisir les nécessités et les buts, l'Univers est bien un Tout harmonieux, dont le mécanisme secret porte la signature du Génie divin. Et, pourtant, notre monde - ne l'oublions pas - se classe parmi les mondes inférieurs, où la relativité est loi de vie et où l'involution est encore, pour la majorité des êtres, la forme vitale !

Comment concevoir, alors, la perfection des mondes supérieurs, de ceux où l'évolution a achevé son cycle et où règne l'Amour, où se manifeste l'Esprit dans la Connaissance?

Comment même pouvoir en imaginer l'harmonie, et quelles peuvent donc être la subtilité et l'intelligence des Lois qui régissent ?

Insondable abîme que l'être humain ne peut côtoyer qu'avec des frissons de crainte et des transports d'admiration, mais qui lui demeure encore interdit, tant qu'il subit la Loi de l'incarnation !

Chapitre II - L'âme et l'Esprit

1. L'expression de l'Intelligence suprême

L'Esprit est, en l'homme, l'expression de l'Intelligence suprême, le rayon de Lumière accordé à l'être qui s'incarne, la parcelle de Vie divine, demeurée dans sa pureté première et conservant intactes ses Puissances divines primitives.

L'Esprit est donc, en somme, **la première manifestation de Vie divine en l'être** ; il est le lien qui relie la créature au Créateur, jusque dans les plans inférieurs. Il est aussi l'aboutissement de la vie elle-même, comme il en a été l'origine.

L'Esprit est le sceau, l'empreinte de la Divinité créatrice en tout être. Nous ne pouvons donc, à l'état d'incarnés, la percevoir dans tout son éclat. Il doit, selon les Lois, les relativités, les exigences de la vie sur les plans inférieurs, s'enrober de fluides et de matière; mais il demeure, au fond de l'âme humaine, comme la flamme première de l'Intelligence Suprême, parcelle ou rayon de l'Intelligence créatrice, divine, enclose en l'être humain. Il féconde, non seulement la vie de l'intelligence, mais celle de l'âme tout entière et même celle du corps, car il est le moyen de communication direct entre le Créateur et la créature.

Imaginons qu'une parcelle, qu'un rayonnement de l'Intelligence divine ait consenti, sans se détacher, cependant, complètement de son Foyer, à illuminer un infime foyer individuel, dont la flamme brûle, inextinguible, ravivée sans cesse par le courant de vie émané du Foyer central, flamme que l'incarnation ou l'ignorance de l'être recouvre souvent de cendres, mais qui n'en demeure pas moins en lui, comme le signe distinctif de son origine, la marque suprême de sa qualité d'enfant divin.

C'est pourquoi l'Esprit peut être comparé à un grand souffle qui serait comme le rythme de la Respiration divine. Si l'Esprit soudain s'évadait de la créature, si, un instant, le rythme de cette formidable haleine s'arrêtait, ce serait la mort pour la créature comme pour la création entière.

Il est difficile d'enseigner la multiplicité des fonctions de l'Esprit, et dans la Création et en chaque créature. Mais l'Esprit est, pour nous, la source de la Connaissance, comme de la vie de l'Intelligence de la Compréhension, comme de la Puissance de volonté, de désir. Il est l'animateur des manifestations mêmes de tout l'être. C'est de lui que nous pouvons dire : « *Il est* » et de qui Descartes aurait pu ajouter : « *Il pense, donc il est !* »

2. L'âme au contact du divin

L'Âme est, pour nous, le truchement de l'Esprit, c'est-à-dire le moyen de donner à l'homme la conscience de son état et de lui faire savoir que l'Esprit vit en lui. L'Esprit ne peut, en effet, se révéler directement à la matière, même animée, tant que cette matière n'a pas acquis la perfection des formes qui peut permettre de lui accorder la conscience de son existence.

Et l'Esprit a besoin, pour se manifester, d'un truchement adapté aux possibilités des plans inférieurs et moyens. Ce truchement est l'âme, âme invisible, et qui consiste dans les facultés de la conscience, de l'intelligence, du vouloir, de la perception.

Ne confondons pas âme et périsprit. L'âme est une entité, à elle seule, qui permet d'individualiser la vie, de la caractériser d'une façon permanente, d'en faire une personnalité distincte d'une autre, en un mot, à un rayonnement anonyme de Vie divine, un sceau de particularisme, un contour défini, précis et une manière d'être personnelle.

L'âme comprend toutes les facultés : intellectuelles, morales, psychiques d'évolution. Elle se développe dès que la créature obtient la conscience, c'est à dire la perception de sa propre existence et sent en elle le désir d'y participer effectivement, par ses propres efforts.

L'âme est essentiellement le moyen de donner à l'être la conscience de sa vie et de lui permettre d'apporter sa collaboration à sa propre évolution. C'est par l'intermédiaire de ses

possibilités psychiques, intellectuelles, volontaires et affectives qu'il peut, en effet, manifester son caractère, ses qualités particulières, sa vie personnelle. Et l'âme ne naît, ou plutôt ne prend notion d'elle-même et ne consent à revêtir la livrée charnelle que lorsque la créature a acquis le droit de conscience, c'est-à-dire que sont terminés, pour elle, les stades d'involution passive. Notre âme est donc le sceau de notre personnalité. Elle indique que le rayonnement divin est devenu conscient, perceptible à notre état de créature. Elle indique la naissance de l'ego, du moi; et, à partir du moment où une créature possède une âme, l'individu est né et poursuit maintenant sa carrière dans la connaissance de son existence et la possibilité d'y participer. La naissance de l'âme est, en somme, le baptême de la conscience et l'entrée d'une créature dans le cycle de son évolution active proprement dite, sur laquelle elle a maintenant regard et droit.

3. L'évolution de l'âme

Nous n'entrerons pas ici dans les détails, cet ouvrage étant destiné surtout à diffuser les Vérités essentielles, et nous ne suivrons point les divisions adoptées généralement, pour qualifier la vie de l'âme sur les plans différents. Les sectes occultistes ou théosophes lui octroient généralement la possibilité de se manifester sur sept *Plans*.

Sachons seulement que, rien que pour accomplir son évolution, apprendre le pourquoi, le comment de sa vie, le but et l'origine de sa destinée, l'âme humaine doit accomplir bien des étapes, revêtir bien des fois la livrée de la chair et s'attarder, non seulement sur les plans matériels, sur les planètes inférieures, en recommencements innombrables, mais encore participer à la vie interplanétaire et faire de longs stages dans les plans fluidiques.

Pour accomplir cette longue série d'étapes, elle se revêt, non seulement d'un vêtement de chair, mais aussi, dans son état libre, de vêtements fluidiques appropriés, de nature, de consistance, de densité adéquate à la vie du plan où elle évolue, et capables de la maintenir en équilibre sur ce plan.

Sachons surtout que c'est à partir de ce moment que l'être a la grande joie de savoir qu'il « est », qu'il possède la conscience, qu'il ne vit plus passivement, en subissant la Loi, mais qu'il a le droit de savoir, de connaître, de comprendre sa vie et celle de l'Univers. C'est à ce moment qu'il peut aussi — félicité suprême — percevoir son Créateur et embrasser, dans un regard, encore bien timide et effrayé, la somptuosité, la munificence de la création, la Beauté, la puissance du Créateur.

4. La naissance de la conscience

La naissance de la conscience en un être, c'est-à-dire l'union d'une âme à une forme matérielle, est certainement une véritable fête spirituelle. Elle marque une nativité joyeuse; elle est, pour toute la vie, comme une consécration, un honneur nouveau, départi par la Générosité divine à une de Ses créatures.

Cette naissance peut-elle se renouveler à l'infini, et toujours d'autres âmes sont-elles en puissance d'êtres ? En fait, si nous ne considérons que l'âme en elle-même, c'est-à-dire la parcelle d'intelligence enrobée de fluides ou de matière, le nombre des âmes est limité, tout au moins le nombre des âmes destinées à s'incarner dans l'humanité. Mais n'oublions pas que nous ne représentons, dans l'Unité universelle, qu'un atome, et que des milliers d'autres mondes et des millions d'autres vies évoluent parallèlement et simultanément aux nôtres; que, par conséquent, il nous est impossible, même à l'état désincarné, de connaître la puissance totale de la vie.

5. De l'involution à l'évolution consciente

D'autre part, lorsque après des centaines d'incarnations, un rayon de Vie divine — directement issu du *foyer premier* et passé par toutes les phases de l'involution, puis par les stades de l'évolution consciente (ce qui indique des quantités incommensurables de stages, à l'état d'âmes) — retourne enfin à *son foyer* et redevient, pour ainsi dire, Parcelle divine, il n'a plus besoin de l'âme qui lui a servi de véhicule et de truchement. Il libère donc un être, une

individualité, ou tout au moins une personnalité capable d'incarnation et d'évolution ; ce qui, en somme, n'implique pas la nécessité d'un nombre illimité d'âmes. Enfin, n'oublions pas que nos mondes sont temporaires et que la vie n'y est que prêtée pour un temps déterminé.

Détournons donc nos ambitions de connaître ce qui, pour nous, apparaît à une hauteur inaccessible. Nous avons tant et tant d'étapes à franchir, dans le domaine de nos possibilités et dans le champ permis de nos conceptions, qu'il nous paraît absolument inutile, pour le moment, de chercher à connaître le secret inscrit de l'autre côté du grand Voile. Car, déjà, pour nous, lourde est la tâche de gravir le premier versant de la montée !

6. L'aura humaine

L'aura est le rayonnement invisible et multiple, émané de la personnalité humaine. Elle est complexe et comporte les radiations des différentes zones de la vie chez l'homme, c'est-à-dire les condensations des fluides des différentes densités autour de son corps, fluides provenant, à la fois, de sa gaine charnelle et de ses corps invisibles. Elle est donc, pour ainsi dire, le témoin impartial et fidèle, mais invisible, de la manière d'être, de vivre, de penser d'un être.

L'aura est la marque indélébile et indiscutable de son degré d'évolution. Pour ceux qui peuvent déchiffrer les archives fluidiques. De teintes différentes et, surtout, de luminosités et de subtilités diverses sont les radiations humaines; radiations changeant à tout moment, par suite de la mobilité vitale de l'être; radiations dont la puissance de vibrations peut aller, chez deux hommes, d'un coefficient différent de 1 à 1 000, selon leur degré d'évolution.

L'aura comporte plusieurs zones. Elle a une forme générale ovoïde, dessinant une coque ovale autour du corps et qui le déborde plus ou moins, selon la longueur de ses radiations, c'est-à-dire selon le degré d'évolution du sujet. Elle est formée, à son état inférieur, de zones nébuleuses, plus ou moins striées de rayons lumineux ; et ses différentes teintes, changeantes et mobiles en intensité et en durée, indiquent le perpétuel mouvement de la vie, tant visible qu'invisible.

Les occultistes ont pu, par des observations renouvelées et contrôlées, déterminer à peu près l'étendue et les couleurs de l'aura des divers types humains d'évolution différente, depuis celle du sauvage, jusqu'à celle de l'*Initié*. Nous ne voulons pas entrer dans ces détails techniques et renvoyons le lecteur intéressé à l'ouvrage de Leadbeater : *L'Homme invisible*.

Ce qui nous importe, ici, c'est de savoir que l'aura suit, à la lettre, la progression intellectuelle, morale et spirituelle de l'homme, et que, plus celui-ci se dégage de la matière et du servage charnel, plus son aura s'étend et s'illumine. Surtout, nous voulons le mettre en garde contre l'orgueil, en lui disant que l'aura lumineuse et étendue ne s'obtient guère que par l'initiation et que l'égoïsme l'assombrit et l'éteint. Car l'égoïste, ramenant à sa seule personnalité ses pensées, ses soucis, ses soins, ses préoccupations, réduit forcément à des proportions minimales son rayonnement spirituel. Aussi l'aura de l'égoïste est-elle sombre, épaisse et répulsive, alors que celle de l'altruiste est toujours, quoique à différents degrés, lumineuse, radiante et magnétique.

Là encore se vérifie la grande Loi divine de l'*Affinité* et de l'*Evolution* : plus la créature cherche à se rapprocher de son Créateur, plus elle cherche à retrouver en elle le reflet premier et divin de l'Esprit, plus elle vit, plus elle rayonne de cette Lumière divine. Et la voie la plus rapide, le moyen le plus direct pour obtenir ce rayonnement, est l'Amour, concrétisé et manifesté dans le « service » et la charité.

Les grands Etres, les Initiés ont une aura si lumineuse qu'elle ne peut, sur le plan humain, s'extérioriser en son entier; et les « *serviteurs* » qui, dans l'humilité, le dévouement, le sacrifice, frayent la route à leurs frères, ont, eux aussi, dès ici-bas, une aura lumineuse, dont le rayonnement perce la nuée fluidique terrestre et parvient, dans les *plans supérieurs*, jusqu'à celui de leurs aînés, les mettant ainsi en constante relation avec eux.

Chapitre III - La loi de l'évolution

1. Les cycles d'évolution

Il est, pour l'âme humaine, sept *plans* à gravir, avant de parvenir au terme de son premier cycle d'évolution, c'est-à-dire avant de retourner après les stages de l'involution passive, dans la conscience et l'individualisation, à son *foyer* et à son berceau d'origine. Indiquer toutes les formes, toutes les modalités, toutes les incarnations dont elle est tributaire, pendant les millénaires que dure ce cycle, nous est impossible; il y faudrait consacrer des volumes.

Songeons que, pour réaliser seulement son ascension d'un plan à un autre, il lui faut des siècles et des multitudes d'incarnations, non pas seulement sur une, mais sur plusieurs planètes de notre système solaire, et aussi sur des plans interplanétaires ; qu'enfin, dans l'intervalle de deux incarnations, elle subit une sorte d'initiation et doit revêtir une forme fluide spéciale pour la recevoir. En un mot : le mouvement continu, la perpétuelle activité, une progression constante, dans le savoir et dans l'effort, voilà ce qu'est la vie pour l'âme qui a obtenu le don de la conscience.

Mais la *Loi de l'Evolution*, si elle est incorruptible et inéluctable, n'est ni rigide ni aveugle, elle donne à l'âme une certaine liberté de choix, et ce selon ses mérites, son degré d'évolution. La Loi n'impose sa fêrule intransigeante qu'à l'ignorance et au mauvais vouloir; elle laisse à l'âme de bonne volonté, ayant compris la nécessité du progrès, une marge, non de caprices, mais de libertés, qui permet à cette âme de s'attarder, parfois, dans les sentiers de traverse, de musser un peu plus le long des routes fleuries, au bord des ruisseaux chanteurs.

Cependant, lente ou rapide, tardive ou précoce, chaque âme doit répondre du chemin parcouru et apporter, à chaque désincarnation, un bagage nouveau de savoir et de progrès qui vient s'ajouter à celui qu'elle laissa dans les plans spirituels, lors de son dernier passage, avant l'incarnation terrestre qu'elle achève.

2. L'épreuve et le sacrifice

Il est des âmes vaillantes qui veulent brûler les étapes. Celles-là choisissent les pentes rudes, mais rapides du *Service* et du *Sacrifice*, les ravins et les précipices de l'*Epreuve*, qu'on remonte en courant, pour atteindre plus vite les cimes. Celles-là peinent et souffrent, sous le harnais de la misère, de la maladie, de la lutte, de la douleur, ou sous la livrée du service des hommes. Celles-là, sous le vêtement de chair, connaissent les angoisses indicibles, les nuits de larmes, les abandons et les détresses solitaires; mais en elles, une lumière subsiste cependant. Initiées déjà, sous le carcan de chair, elles sentent en elles le levain céleste et fières, fortes quand même, elles ne renoncent ni à l'obstacle ni à la montée. Elles peinent, luttent, servent et prient, et elles avancent quand même.

Celles-là, nous les rencontrons quotidiennement : c'est une femme, une mère qui cache, sous un voile de deuil, son visage ravagé de pleurs, son front barré de douleurs, ses yeux noyés de détresse ; c'est cet infirme qui gémit, depuis dix ans, sur son lit d'immobilité et de souffrance ; c'est cet être qui n'a plus de famille ni amis, qui geint et pleure seul, la nuit, sans autre secours que celui de sa foi — s'il la possède encore ; c'est l'enfant innocent, martyr de la cruauté des hommes ou de la dure loi d'hérédité, qui, de son grabat, jette un regard de douloureux étonnement sur cette société où il arrive en intrus et qu'il ne comprend pas, lui qui garde encore, au fond de ses yeux limpides, le souvenir des séjours célestes.

C'est la multitude des malheureux de corps et d'Esprit, la foule des malades et des souffrants, toute la misère terrestre aggravée encore par l'ignorance, la bêtise, la méchanceté humaines ; ce sont toutes les pauvres épaves de notre « civilisation » si fière d'elle et, cependant, si lamentable, si indigente, dans sa pléthore de richesse, dans sa splendeur mensongère et factice.

Et c'est la somme de misères, de douleurs, que recèlent les flancs de l'humaine famille; ce sont, enfin, tous ceux qui ont accepté, pour aller plus vite, de souffrir et d'expier atrocement, longuement, sans espoir.

C'est encore la légion des « *serviteurs* », de ceux qui, renonçant à la quiétude, à la tranquillité d'une vie égoïste, se consacrent au service de leurs frères; ce sont ceux qui ont épousé la misère humaine et la veulent guérir, soulager, ceux qui se penchent avec fraternité sur la détresse de leurs frères, et ceux qui pansent avec amour les plaies des corps et des âmes.

C'est cette double multitude, armée de la souffrance ou légion du « *Service* », ce sont elles, les vraies « élues », celles qui ont déjà conquis leurs galons spirituels ou aspirent à les conquérir, par l'épuration douloureuse ou le dévouement volontaire. Ce sont ces âmes-là qui, à l'heure libératrice de la mort, recouvreront les premières la Lumière, la Vérité, et prendront place parmi les convives d'honneur, au grand banquet de l'Amour divin !

Ames ferventes et fortes des « *serviteurs* », âmes pitoyables des éprouvés, damnés de la chair, gardez, au fond de vous, la foi suprême, l'amour du Père, et continuez à vous exercer à l'amour de vos frères, dans la géhenne de vos supplices et le renoncement au bonheur égoïste ! Ce sera vous, les vrais élus, ceux à qui le Père ouvrira, les premiers, Ses Bras protecteurs, et qui verrez, à l'aube libératrice de la désincarnation, luire l'Etoile de Salut, à laquelle vous aurez cru dans les ténèbres ! Car, épurée et grandie, votre âme, ayant payé la dette libératrice, auras conquis le droit de citer dans les Plans supérieurs, où l'Esprit est maître et l'Amour, roi !

3. Le voyage d'une âme

Si le cycle complet d'évolution de l'âme demeure, à peu de chose près, identique pour toutes, il est, cependant, dans la répartition même de ses stades planétaires, quelques différences, quelques variétés, selon la qualité, le type de l'âme qui doit s'incarner.

Une âme qui atteint le stade terrestre a passé déjà, par l'incarnation, sur d'autres planètes du système solaire. L'humanité n'est pas composée de types absolument **identiques, de même degré** dans l'évolution, de même origine interplanétaire. De même que les vies antérieures des hommes sur la terre ne sont pas les mêmes pour tous, ni en nombre, ni en nature, de même les stades planétaires ou interplanétaires ne sont pas fatalement absolument identiques, en durée ni en séjours, pour tous les incarnés vivant actuellement sur la terre.

La grande famille humaine terrienne comprend, en son sein, des types venus de différentes planètes et même, d'après les voyants et les occultistes, d'humanités complètement étrangères au système solaire. Dans les desseins divins, dont la hauteur et l'ampleur nous demeurent voilées, la masse humaine est encore une agglomération formidable de types et de races fluidiques. Aussi est-il difficile de définir, pour chacun, la série probable ou possible des incarnations antérieures.

La terre apparaît, dans l'univers planétaire, comme un lieu de rassemblement, un centre de ralliement pour une multitude d'êtres, dont beaucoup échappent à l'investigation occulte. Mais, du fait que ces types sont réunis dans une évolution commune sur la terre, c'est là l'indice d'une ascension similaire.

La terre représente bien un point de départ nouveau, en même temps qu'un lieu d'arrivée, et les êtres qui forment les humanités terriennes, s'ils ont des origines diverses, ont, cependant, le même but final et à partir de la première incarnation terrestre, s'engagent, pour ainsi dire, à suivre un chemin similaire.

La terre représente bien un point de départ nouveau, en même temps qu'un lieu d'arrivée, et les êtres qui forment les humanités terriennes, s'ils ont des origines diverses, ont, cependant, le même but final et à partir de la première incarnation terrestre, s'engagent, pour ainsi dire, à suivre un chemin similaire.

Aux séjours accomplis sur les planètes et sous l'incarnation s'ajouteront, maintenant, pour chacun, des séjours dans les régions interplanétaires, sous la seule forme fluidique. C'est,

d'ailleurs, dans ces plans que l'âme apprendra le plus et le mieux les Lois Divines. C'est, pour elle, les meilleures écoles, les classes les plus fécondes en enseignement spirituel. Aussi, pour la majorité des désincarnés, la réincarnation est-elle toujours assez éloignée, car elle est suivie et séparée de la dernière par un stage obligatoire dans les espaces interplanétaires, où se complètent et s'accroissent leur instruction et leur évolution spirituelle.

Le pèlerinage d'une âme à travers les mondes est donc un interminable voyage, semé d'étapes innombrables, de stages obligatoires et multiples, tant sur les planètes du système solaire que dans les séjours interplanétaires fluidiques, où se prolonge, se perfectionne son évolution. Mais le grand but final demeure même, et chaque âme, venant du grand Tout, y retourne obligatoirement. Issue du *foyer central*, à l'état inconscient, c'est par cette multitude d'étapes qu'elle prend notion de sa vie, de sa conscience et de l'inéluctable Loi qui la domine.

4. Les séjours spirituels

Pour accéder au quatrième plan — qui est le premier de l'échelon supérieur — l'âme doit avoir dépouillé toute personnalité égoïste. Elle doit appartenir aux *Légions du «Service»*, c'est-à-dire avoir travaillé avec dévouement, dans sa dernière incarnation, au bonheur des hommes, avoir recherché la tâche altruiste, en un mot : avoir participé d'une manière effective et désintéressée à l'Evolution générale.

Le dépouillement de l'égoïsme, qui va de pair avec le renoncement personnel, allège l'âme des voiles fluidiques qui la retiennent dans les plans inférieurs. Ainsi libérée, elle accède aux plans plus subtils -, où les âmes rayonnent déjà d'un éclat puissant et où leur activité vise les buts supérieurs de la spiritualité.

De telles âmes, en s'incarnant de nouveau, n'ont plus comme préoccupation essentielle que le « *service* » et le dévouement comme forme d'activité. Leur spiritualité avancée leur permet de recevoir ou de retrouver les enseignements supérieurs, qui vont, parfois même, jusqu'à l'Initiation.

A l'état d'incarnation, elles peuvent très facilement remonter à leur plan d'évolution et y puiser, soit dans la conscience, soit dans l'inconscience — mais toujours par les voies directes, mystiques ou psychiques — les premières notions de la Connaissance.

Un lien fluidique les relie, durant tout leur séjour terrestre, à la *légion spirituelle* dont elles font partie, à leurs soeurs demeurées libre. De même évolution qu'elles, il leur est relativement facile de communiquer avec elles, et d'en recevoir les secours spirituels, les viatiques invisibles, les forces fluidiques et la lumière nécessaires à leur mission terrestre.

La plus large solidarité règne entre les âmes évoluées, et c'est dans une véritable collaboration, consciente ou inconsciente, que travaillent l'incarnée et ses amies demeurées au séjour bienheureux. Leur rayonnement, leur amour, leur sollicitude lui sont prodiguées sans mesure; elles se relaient même en cas de danger ou de besoin, pour assurer, par une vigilance continue, les soins nécessaires à la missionnaire de la terre. C'est, entre elles, un perpétuel échange, une transmission incessante de messages, une télépathie facile et normale.

Le fait même que, parmi nous, est un « *serviteur* » indique une intense vie spirituelle en lui, et, autour de lui, une richesse fluidique et des pouvoirs psychiques particuliers. Autour d'une telle âme, dont le rayonnement attire la présence d'une innombrable assistance invisible, le voyant aperçoit des formes et des êtres d'essence supérieure.

Par la grande *Loi d'Affinité* — qui se vérifie là, une fois de plus — s'assemblent autour de l'âme vouée au « *service* » une multitude de forces protectrices, bienfaitantes, dont le rayonnement, dépassant le cadre de sa personnalité incarnée, lui donne un reflet de Vie divine et des puissances supra-humaines.

Dès sa désincarnation, cette âme, quittant presque simultanément sa triple enveloppe, peut presque immédiatement retrouver son plan d'évolution. Le lien fluidique, qui n'a jamais été rompu entre elle et ses soeurs, lui permet de retrouver sans recherches ni difficultés, sa voie nouvelle.

Il ne faut pas croire que seuls les adeptes des Eglises ou les croyants y parviennent ; toute la multitudes des idéalistes, qui se sont battus pour une noble cause, tous ceux qui se sont consacrés à une tâche humanitaire, sous quelque forme que ce soit, tous ceux, en un mot, qui, faisant abstraction de leur « moi », non recherché, dans l'incarnation, qu'un moyen de « servir », tous ceux-là ont droit d'accès sur ce plan. C'est le séjour de l'altruisme pur, du dévouement absolu, du renoncement de soi-même.

5. Amour et sacrifice

Plus haut, accèdent ensuite ceux qui ont compris la *Loi d'Amour*, ceux qui, ne se contentant pas d'œuvrer, ont en même temps aimé ; ceux qui, en même temps qu'ils donnaient leur vie, leurs forces, leur santé au service de leurs frères, leur ont aussi donné leur cœur. D'ailleurs, il est rare que l'un aille sans l'autre. L'amour est le plus puissant levier de l'activité altruiste, et rares sont ceux qui ne se dévouent que par devoir ou par raison.

C'est dans la chaleur de l'amour que se puisent les forces du « *service* » et c'est sous l'ardent rayonnement de l'amour que naissent les martyres et les immolations. Et, ceux qui, non contents de « *servir* » en aimant, l'ont fait jusqu'à l'abnégation et ont sacrifié leur vie, ont subi le martyre, pour le triomphe de leur idéal, ceux-là ont droit d'accès à ce cinquième plan, car ils l'ont accompli, à l'exemple du Maître, en son entier.

« **Amour et Sacrifice** », c'est la formule magique qui ouvre à l'âme libérée et rayonnante la porte de ce séjour lumineux, antichambre divine, puisqu'il précède immédiatement celui où, dans une splendeur spirituelle qui échappe à toute conception, réside le CHRIST lui-même.

6. La lutte libératrice

Lutter, progresser, monter, telle est la Loi ! Et, afin que l'homme ne défaille pas en route, cette Loi divine lui permet de recommencer plusieurs fois la même étape, de refaire encore le chemin où il succomba une fois, deux fois, afin que, la troisième fois, il passe victorieux.

Lutter, progresser, avancer ! L'humanité doit aller, poussée par le Destin, vers les altitudes de la perfection de la Connaissance, par les voies du sacrifice et de l'amour. Nul n'échappera à la Loi. Elle s'inscrit en lettres de feu ineffaçables, sur le frontispice de l'édifice vivant et mouvant de l'humaine famille.

Eternels recommencements, fardeaux déposés et repris; espérances nouvelles de vaincre, luttas et chutes renouvelées ; relèvements et rédemptions ; fautes et rachats ; sacrifices et épreuves; souffrances et joies : la route de l'Evolution se déroule à l'infini, sans que les yeux humains en puissent apercevoir le terme, ni en connaître les exigences, ni en déceler les ronces et les écueils, pour les bénir.

Et, cependant, c'est bien par les déchirements, les meurtrissures de l'épreuve, que l'âme arrachera enfin son vêtement de chair et fera tomber le bandeau aveuglant qui lui cèle la Vérité, l'éternelle Beauté de la Connaissance.

Elle appréhende d'entrer dans cette voie du renoncement, du déchirement, de l'abandon de tout ce qui, jusque-là, a constitué (elle le croit faussement) sa véritable vie. Elle se sentirait dénuée, indigente, dépouillée, s'il lui fallait tout à coup renoncer aux joies pâles et médiocres de la terre, aux plaisirs abêtissants, aux égoïsmes mesquins de la chair ou du cœur.

Elle ne sait pas que, ce faisant, elle troque, cependant, ses haillons contre une parure de fête, elle échange son obscurité planétaire contre la Lumière céleste, et ses ténèbres et ses glaces contre du soleil. Elle ne sait pas, surtout, qu'elle passe de la mort à la vraie vie, car **l'âme ne vit vraiment, ne peut vivre de sa véritable vie, que dans la spiritualité, l'altruisme, l'amour et que, pour elle, il n'est pas de salut, de joie réelle, hors de cette Loi.**

C'est, d'ailleurs, une rançon de l'incarnation, que cette nécessité pour l'homme, de payer ses dettes, de réparer ses fautes dans l'ombre et la souffrance, avant d'apprendre, de savoir où est la Lumière. C'est là l'ultime exigence de la *Loi d'Expiation* et de *Réparation*, prélude de celle de

l'Ascension. Et, hors de là, pas de salut, pas de vie spirituelle, pas de réel savoir, pas de Connaissance, pas de Vérité !

Et nul ne peut prendre une autre route, pour se libérer et monter, car l'humanité, du fait de l'incarnation, est marquée d'une infériorité planétaire, infériorité dont elle peut, cependant, à la mesure de son effort, se libérer rapidement ou lentement.

7. La porte de la lumière

Alors, pourquoi s'entêter, pourquoi tergiverser et retarder indéfiniment, mon Frère, ton entrée dans la vraie vie, dans la Lumière, la Vérité ? Tu sais, tu es sûr que, derrière cette porte épaisse, obscure, mais vulnérable, il est des espaces lumineux, merveilleux, dérochés encore à ta vue. Tu hésites devant cette porte, qui t'apparaît effrayante, infranchissable, indestructible, mais que tu peux, d'un coup d'épaule courageux, ouvrir à jamais.

Si tu savais qu'il ne faut à Dieu qu'un peu de bonne volonté de ta part, que ce Père des Cieux ne réclame de toi pas même le geste effectif, impuissant, souvent, mais le simulacre, le pas en avant, la simple tentative de bonne volonté et de libération. Et c'est Lui qui t'ouvrira la Porte, cette Porte, que l'humanité a pu croire à jamais close, comme une barrière invincible, entre son Créateur et elle !

Allons, un bon mouvement : fonce droit sur l'obstacle, ne crains pas d'y briser ton crâne ! Cette Porte, vois-tu, elle n'a de résistance que celle que tu lui confères, elle n'est que celle de l'égoïsme qui mure ton cœur ! Alors, resteras-tu ainsi, longtemps prisonnier de toi-même, volontaire captif d'une geôle, **dont tu es le gardien et dont tu possèdes la clef ?**

Ce serait vraiment, et ridicule, et stupide ! Toi qui te dis le roi de la Terre, trembleras-tu devant l'illusion de ton « moi », te laisseras-tu aveugler par les ténèbres environnantes ? Lève les yeux, oui, ceux de ton âme, et vois là-haut, au-dessus de ta tête, ces sommets impollués, ces cimes de divine pureté, où réside la Connaissance ! Tu peux les atteindre, rien ne te les interdit, puisque ton Dieu Lui-même te les découvre et t'en permet l'ascension !

Préfères-tu l'ombre d'en bas à la Lumière d'en haut, la boue qui colle à tes pieds à la luminosité de l'atmosphère céleste; la puanteur du marais à la pureté des cimes ? Préfères-tu, enfin, ramper que t'envoler ?

Si ton choix est fait, alors n'hésite plus ! Nous t'affirmons, nous te promettons que, derrière la Porte, où s'est déjà brisé tant de fois ton élan, il est, pour toi, une vie plus belle, plus lumineuse; celle de l'âme ! Il est, pour toi, un séjour plus doux et plus resplendissant : celui de l'Esprit ! Derrière la Porte que te tiennent fermée ton égoïsme et ton orgueil, il est enfin, pour toi, la Vérité, la Beauté, le Bonheur, la Liberté et la Lumière !

Chapitre IV - Les lois de la destinée

1. Qu'est-ce que la destinée ?

On peut la comprendre de deux manières :

— C'est, pour nous, humains, les événements, les joies, les bonheurs ou les épreuves qui marquent le court voyage d'une incarnation terrestre. C'est l'aventure d'une vie d'homme sur la planète Terre. C'est le mystère l'inconnu d'une existence de quelques lustres et que nul n'à le pouvoir, semble-t-il, d'éviter ou de modifier.

— Mais la destinée, pour le spiritualiste, est autre chose. Elle n'est pas circonscrite dans les quelques années d'une vie humaine: elle ne commence pas à la naissance terrestre, pour finir à la mort, **elle englobe une immense série d'existences planétaires, aux multiples incarnations.** Elle est un tout vivant, formidable, soumis à des Lois spirituelles inviolables et dominé par la nécessité divine de l'Evolution.

La destinée commence à l'incarnation d'une âme, consciente de sa vie. A partir de ce moment, lorsque cette âme est nettement individualisée, qu'elle n'appartient plus à une masse indéfinie, qu'elle a une personnalité propre, elle va se forger et suivre une **destinée**, c'est-à-dire poursuivre un but personnel individuel, qui la différenciera de ses sœurs, Cette destinée-là s'étend sur des millénaires. Elle comprend un grand nombre de retours et d'incarnations planétaires, non seulement sur la terre, mais sur d'autres globes ; Séjours coupés de repos dans les plans fluidiques, chacune de ces incarnations constitue ce que nous nommons, improprement, « une destinée ».

Car la destinée, c'est la fin suprême, c'est la totalité de la vie d'une âme, depuis sa première involution consciente dans la matière. Elle a un but supérieur et plus beau que la pâlotte ambition d'une existence terrestre. Elle va des premiers balbutiements de la conscience aux hymnes magnifiques de *l'Initiation* ; elle va de l'informe et grossière matière à l'irradiante et radieuse vie de l'Esprit dans la Connaissance. Elle comprend la multitude des étapes où l'âme peu à peu prend conscience d'elle, de ses puissances et monte vers le foyer de la Vérité, de la Vie d'où elle émane et où elle doit finir.

2. Evoluer, aimer

Quelles sont donc les grandes lois qui règlent cette destinée ? Un seul mot peut les contenir toutes : *Lois de l'Evolution*. Evoluer, voilà la Loi inéluctable, qui s'impose à l'âme, dès la première incarnation humaine, dans la conscience ! **Progresser, apprendre, s'élever, telle est la seule fatalité qui pèse sur elle**, et qui, du début à la fin suprême, dirigera vraiment cette destinée et la conduira au havre divin de l'Amour, dans sa splendeur, refuge dernier, but ultime des pérégrinations de l'âme à travers les séjours planétaires ! **Apprendre à aimer** et à se mêler au concert divin de la vie, à participer à cette vie, comme ouvrière céleste : voilà la véritable destinée de l'âme humaine ! Mais, après combien et combien de douloureuses étapes, coupées de haltes, reposantes, c'est vrai, sur la route où le pauvre pèlerin humain, traînant péniblement son bagage, avance à pas lents ! C'est donc par le moyen de la réincarnation que l'âme accomplit la grande Loi de l'Evolution ; et la Destinée humaine peut s'inscrire entre ces mots : **naître, progresser, expier, mourir, renaître**, c'est-à-dire s'incarner, et non pas s'incarner à l'aveuglette, mais selon le passé ; commencer, dès le premier contact avec la terre, la rude *classe* d'apprentissage spirituel ! Venir ici bas, non en promeneuse musarde et quiète, mais en travailleuse opiniâtre, cherchant, étudiant, réalisant ce qui formera, à l'heure de la désincarnation, son seul bagage de progrès: telle est la destinée de l'âme humaine !

Et c'est la naissance dans l'ombre terrestre, c'est l'oubli du passé, c'est le dur recommencement, la lutte contre le mal, la souffrance, la misère, la méchanceté aussi. C'est la course haletante vers le bonheur, ce bonheur insaisissable et presque toujours illusoire, que

croit pouvoir atteindre l'homme, ici-bas. Ce sont les chutes, les désespoirs, la nuit; puis, soudain, la lueur réconfortante de l'espérance, la reprise, la nouvelle étape. Et, de nouveau encore, les larmes, la douleur, la déception, la souffrance !

3. La loi du karma

C'est surtout l'**expiation**, cette lourde dette du passé mauvais, qu'il lui faut acquitter, bon gré, mal gré, aux guichets de la destinée. C'est l'aiguillon torturant du « *karma* » qui pousse l'homme contre son gré, qui le jette dans l'abîme de l'épreuve, afin qu'il s'épure. Et puis c'est, après la détresse des jours sans espoir, la remontée vers un peu de lumière, c'est, encore et toujours, la reprise pour la prochaine étape, le nouveau progrès!

Ainsi l'existence terrestre s'achève, et l'âme, plus forte, plus instruite, meilleure quand même, quitte sa pauvre défroque de chair, pour goûter un repos bienfaisant et nécessaire, avant son prochain retour sur la planète. Et la route de l'évolution est ainsi semée de pauvres pèlerins, trébuchant aux pierres du chemin, s'arrachant physiquement et moralement, aux ronces du sentier ; passant, tour à tour, de l'ombre à la lumière, côtoyant le précipice sans fond qui donne le vertige, puis remontant vers les cimes. Toujours, toujours, en mille et mille incarnations, l'âme humaine accomplit ainsi son destin, sa fin. Et, consciente de sa vie, **elle s'essaie à monter, toujours monter vers les sommets invisibles de la spiritualité**, où elle sait trouver à jamais le refuge et la Lumière. Le vrai Bonheur !

Mais la grande *Loi spirituelle de l'Evolution* — qui se traduit, pour l'homme, par **progrès et expiation** — implique, dans ses manifestations terrestres, des règles, des lois morales. Celles-ci se résument ainsi : **répare le mal par le bien; aime et sers !** En effet, la Loi divine est sage et généreuse, elle permet le rachat : une bonne action rachète, au même titre que la souffrance, un coin du passé mauvais. En outre, le bien ne répare pas seulement le mal, il appelle et crée le bien, le bon, le beau. C'est la *Loi naturelle de l'Affinité* qui s'exerce là, loi qui a nom « *magnétisme* », dans le domaine physique des phénomènes naturels. **Toute pensée, tout acte, tout désir de bien émet un rayonnement bienfaisant, qui se réfléchit sur son auteur.** Il en est de même pour le mal. Ainsi, le bien produit le bien; et tu prépares, par ta vie présente, une grande part de ton avenir !

En effet, ce que l'homme réalise, aussi bien dans l'invisible domaine de la pensée que dans le plan visible de l'action, s'inscrit inéluctablement à son grand livre spirituel du « *Doit et Avoir* ». Ce livre, qui n'est autre chose que son périsprit, ne le quitte jamais, il le retrouve, à chacune de ses désincarnations, fidèle miroir de la vie qu'il vient de vivre sur la terre, comme de toutes les autres, et où l'incorrupible comptable du « Karma » inscrit la nouvelle facture à payer.

Ainsi, chacun de nous est-il **maître de forger**, tout au moins en partie, **son propre destin futur**, dans les limites que lui laisse justement son passé. Car, tant que la dette expiatrice n'est pas complètement acquittée, il ne pourra jouir de la **liberté complète** ; c'est lui qui détient le secret de sa libération. Plus vite il l'accomplira, plus vite il deviendra **l'arbitre de son avenir**.

4. Les voies de la libération

Mais les voies de cette libération sont multiples. Grâce à l'Indulgence et à la Générosité divine, l'âme a plusieurs routes d'évolution. Si l'expiation, c'est-à-dire la souffrance, est, pour la plupart la seule issue possible vers le progrès, aux âmes déjà avancées sur le *sentier* s'ouvrent d'autres chemins : le sacrifice, le dévouement, l'amour, le service, chemins plus doux à premières vues, mais qui, cependant, exigent un effort plus grand. Et c'est sur cette large voie du « *service* » que s'éveille la cohorte des évolués, qui ont compris le sens de la vie et s'efforcent de gravir les pentes qui mènent au Temple, c'est-à-dire à l'Initiation.

Se sacrifier, se dévouer, ne plus se considérer comme le seul objet digne de soins et d'attention, vaincre en soi l'égoïsme et l'orgueil (pierres d'achoppement de l'évolution spirituelle), s'oublier pour ses frères, penser à eux et s'ingénier à les soulager, les assister, les consoler, en un mot les « servir »; voilà, après la rude étape épuratrice de l'Expiation, la voie rapide du

progrès, le « raccourci » qui mène aux cimes étincelantes de la *Connaissance* et qui conduit à l'*Amour*, suprême fin de l'âme humaine.

5. Le libre arbitre

Mais il n'est pas dans notre sujet de dépasser ces cimes merveilleuses et de laisser nos Esprits grisés de Lumière, pérégriner dans ce séjour divinisé. Redescendons vers la vallée, vers les routes plus encombrées, où l'air est moins pur, l'azur moins radieux, la lumière moins éblouissante. Revenons encore vers la multitude du troupeau humain qui gravit péniblement, soufflant et suant, les premiers vallonnements.

Quelles lois morales règlent sa marche ? Que peut-il pour sa propre destinée ? Là se pose l'éternel problème du **libre arbitre**. Dans quelle part l'être humain, en quelles mesures peut-il avancer ou retarder son évolution, en quelles proportions est-il soumis à la « **fatalité** » de son destin ?

Nous répondrons que seule est **fatale** - parce que **inéluçtable**, inviolable - la **Loi de l'Evolution**, qui lui impose le *progrès* et la *Réparation*. Mais, s'il ne peut se dérober à sa puissance souveraine, il a la liberté de l'aider ou de l'entraver, au moins pour un temps. Sa volonté, son propre effort, son désir d'avancer, peuvent beaucoup sur le nombre, le rythme, la durée de ses incarnations planétaires. Et, s'il veut se libérer rapidement et réduire ainsi la nécessité des retours, il le peut. Si sa ou ses destinées humaines sont marquées déjà dans leurs grands traits, qui les limitent ou les dessinent, il lui reste, cependant, le droit, la faculté d'inscrire, entre leurs grandes lignes schématiques, les clichés des événements secondaires ; et selon sa **volonté**, son désir d'aboutir, d'aller vite, il y peut marquer les étapes rapides ou en ralentir la cadence. Enfin, il peut, en renonçant à ses repos interplanétaires, abréger, non seulement le nombre, mais la durée de ses incarnations.

Il ne peut rien sur ses dettes du passé, qu'il doit payer **intégralement**, dont il doit se libérer, avant d'être admis à marcher de l'avant. Mais il peut beaucoup pour son avenir, par le **crédit** de bien qu'il y inscrit, par ses actes, ses pensées du présent. Si, **inéluçtablement**, il doit expier et purger complètement son passé mauvais, il a, en grande partie, la responsabilité de son avenir.

C'est en cela surtout que consiste son libre arbitre et d'où naît sa **responsabilité**. Il a — hors les événements **indépendants** de sa volonté — parce que découlant du **karma**, le **choix de ses actions** secondaires, déterminant les jalons du futur. A lui de bien choisir ! Et, même s'il ne peut réaliser tout son désir de bien, qu'il sache que ses bonnes intentions et ses essais seront comptés et viendront grossir son trésor spirituel !

Paix aux hommes de bonne volonté ! Le Créateur ne demande pas plus : **la bonne volonté**, le désir de bien, joints à l'effort sincère pour le réaliser !

Paix aux hommes de bonne volonté ! Voilà la véritable maxime qui domine la *destinée humaine* ! Puissions-nous la comprendre et l'accomplir !

6. La durée des incarnations

On ne peut indiquer avec précision la date d'une mort ni ses conditions secondaires. Celle-ci, au demeurant, reste le secret des « dieux », sinon de Dieu, car les « *Seigneurs du karma* » connaissent, en fin de compte, la décision de leur pupille. Ils ont le droit, pour l'encourager, le soutenir, le maintenir dans la voie de l'effort et du progrès, de proroger ou de prolonger quelques-uns des stades évolutifs de sa destinée ; ils ont aussi le droit d'ajourner certaines décisions du « sort » enfin, d'abréger une incarnation, si la destinée a été accomplie dans ses grandes phases, un peu avant le terme approximatif fixé.

D'ailleurs, n'oublions pas que le « temps » **n'a pas la même valeur** ni la même relativité dans les plans spirituels que sur les plans terriens ; une destinée ne se chiffre pas, spirituellement, par des années ni des mois, mais par les grands jalons ou événements important qui la marquent.

Si, par suite des propres efforts, des décisions et des volontés nettement exprimées et témoignées par l'incarné, il lui est possible d'avancer plus vite sur le chemin de l'évolution, s'il accepte en même temps d'y entraîner la multitude d'êtres dont il est responsable — c'est-à-dire dont l'évolution dépend en grande partie de la sienne — alors, on lui laisse pendant quelque temps, la bride sur le cou ; il peut mener un temps de galop et arriver avant l'heure au terme du destin.

Quelquefois même, en des circonstances rarissimes, il obtient des Maîtres l'autorisation de sauter, de franchir un obstacle, sans s'y arrêter ; et la route, dont la première partie semblait si caillouteuse, si semées de haies, se trouve soudain aplanie. C'est que, par les efforts répétés et les témoignages probants, éclatants de sa *bonne volonté*, de son désir de *servir*, il vient d'entrer, sous la protection des Maîtres, dans la première phase de son « Initiation ». Alors, il s'aventure, sous leur égide, dans un sentier neuf, peut-être même imprévu au premier thème de sa destinée, c'est-à-dire non marqué sur sa carte astrologique¹. Et il va vivre, alors, une autre destinée, ou tout au moins, une phase de son évolution qui ne devait s'accomplir que dans sa prochaine incarnation.

Mais cette éventualité est rarissime ; il n'est accordé de la réaliser qu'aux élèves de choix, à ceux qui ont peiné largement sur le chemin de l'effort et qui ont, d'ailleurs, accepté de *purger* avant l'heure le karma, c'est-à-dire qui ont acquitté la dette expiatrice dans un délai plus court qu'il n'était fixé.

Il est donc vain, et d'ailleurs inutile, de vouloir connaître la date d'une désincarnation, car celle-ci n'est **ni immuablement fixée, ni fatalement marquée** au calendrier de l'évolution. En outre, cette connaissance serait néfaste à l'individu intéressé, car elle paralyserait, le plus souvent, ses efforts de bonne volonté ou jetterait sur eux l'ombre préventive du découragement et la pensée de l'inutilité ; elle rendrait fataliste une masse de braves gens qui ont besoin, pour vivre et travailler, de croire à une longue existence, et elle affolerait cruellement ceux qui redoutent la mort.

L'ignorance dans laquelle l'homme est laissé, à ce sujet, est donc un bienfait.

D'ailleurs, peu importe au sage le temps de sa mort. Il doit toujours être prêt à « partir » et doit considérer comme une faveur et une joie la délivrance prématurée.

7. Le déterminisme

Libre arbitre et déterminisme se conjuguent et se pénètrent donc, sans contradiction, dans une destinée. Déterminées à l'avance sont les grandes directives d'une incarnation et selon les Lois d'Evolution ; mais déterminées, pourrait-on dire, par le **libre arbitre antérieur** de l'incarné. Car les sanctions qu'il subira pendant sa nouvelle étape terrestre, il a lui-même préparées, encourues, par ses actes dans sa dernière incarnation. Libre à lui donc de mieux faire, cette fois, Alors, sa dette acquittée, il pourra repartir pour le prochain séjour terrestre, libéré et plus léger, de moins en moins tributaire de la loi de *réparation*.

C'est donc, en somme, par son libre arbitre actuel, que l'homme prépare les cadres du déterminisme, dans lequel il évoluera dans sa prochaine existence. Son incarnation actuelle, dirigée et limitée par le déterminisme établi précédemment, a, cependant, un jeu assez large de libre arbitre sur toutes les décisions d'ordre secondaire, qui si elles n'influencent pas les grands événements de sa destinée, marqués à l'avance, préalablement à son incarnation, ont tout au moins une répercussion sur la préparation de son avenir spirituel et proche.

¹ Le thème astrologique ne peut fixer, d'une manière infaillible et précise, la date de la mort, par rapport à celle de la naissance. Il peut, tout au plus, en indiquer la « période astrologique », c'est-à-dire la « Maison » ; encore n'arrive-t-il pas à la déterminer qu'avec un décalage de plusieurs mois. Ces renseignements ne sont, comme tout ce qui vient de source humaine, qu'approximatifs et relatifs ; ils ne possèdent jamais, ni la précision ni l'exactitude mathématique. Ils sont des schémas, des points de repère entre lesquels peuvent se placer des événements secondaires, non inscrits ou, du moins, que ne peut révéler, à la naissance, le thème astrologique.

L'exercice actuel de son libre arbitre apporte donc une contribution certaine à la préparation de sa prochaine incarnation et ses décisions libres d'aujourd'hui forment le cadre du déterminisme qui pèsera sur celle- là.

Il est donc juste de dire que le **présent prépare l'avenir et que celui- ci est tributaire du passé**. Il est donc également exact d'affirmer que l'incarnation actuelle d'un homme demeure soumise au déterminisme volontaire du passé, et que le déterminisme qui construira le cadre de sa prochaine vie planétaire sera, en fait, la conséquence de ses décisions de libre arbitre du présent. Sa dette payée, il devient évident que, s'il ne commettait pas d'autres fautes, il ne pourrait demeurer tributaire du déterminisme et vivrait vraiment libre. Mais quel être humain peut prétendre avoir réalisé ou pouvoir réaliser cette perfection, seule capable de lui donner, sur la vie future, la plénitude de son libre arbitre ?

Il est donc probable que l'humanité sera soumise, encore bien longtemps, à la double sujétion de l'*Expiation* et de la *Réparation*, et n'accomplira que sous la contrainte de la Loi. L'ascension nécessaire à sa libération définitive. Le seul Déterminisme divin, qui s'impose à l'homme, est la Loi d'*Evolution ou de progrès*. Loi inéluctable et que nul ne peut transgresser sous aucun prétexte !

Chapitre V - La réincarnation

1. Sa préparation

L'incarnation, plus encore que la désincarnation, comporte une série de phases, soumises aux lois strictes de l'Evolution et d'une incorruptible justice. C'est un événement très important, non seulement au point de vue humain, terrestre, mais encore au point de vue astral, fluïdique et spirituel. Il doit être préparé de longue date et comporte le concours de multitudes d'entités ou de forces de différentes natures. Quand selon les règles inexorables de l'Evolution et la discipline inflexible des « *Doit et Avoir* » spirituels, une âme, vivant à l'état libre sur les plans fluïdique, est amenée à se réincarner, c'est très longtemps à l'avance qu'elle prépare cette opération capitale. Elle doit, en effet, surtout si elle a déjà atteint un certain degré d'évolution, se revêtir progressivement de vêtements fluïdiques de plus en plus denses, empruntés à la substance spécifique des plans qu'elle traverse, en redescendant dans la forme charnelle. Elle a besoin, pour cela, du concours des forces directrices et conservatrices de la vie de ces plans. L'incarnation est soumise à une série complexe de conditions, que la relativité et l'imperfection de notre vie planétaire ne nous permettent généralement pas de réaliser leur plénitude. Selon ses mérites passés et, surtout, suivant ses désirs, ses volontés de progrès actuels, l'âme choisit le milieu, la famille et le lieu de son incarnation prochaine, là où elle sait pouvoir accomplir le mieux sa prochaine destinée. Choisir n'est pas le mot juste, car n'ont le droit de **choisir réellement** que les âmes qui ont acquitté complètement les dettes du passé et peuvent, alors, en liberté, modeler leur prochaine incarnation. Les autres sont obligées de se soumettre à la grande *Loi de l'Expiation* et, de ce fait, elles voient se réduire les limites de leur champ d'évolution, donc de leur choix. Souvent, c'est très longtemps à l'avance qu'une famille est choisie, préparée même, surtout parce qu'il s'agit d'une incarnation de *prédestiné* ou de *missionné*. Il faut, en effet, des affinités fluïdiques et psychiques très subtiles, entre la future mère et l'enfant. Il faut, en outre, que l'évolution générale du milieu où aura lieu l'incarnation, présente suffisamment de **possibilités d'actions ou de réaction**, pour l'incarné. Il faut, surtout, que sa vie, dans sa future famille, lui permette d'accomplir les expiations, les réparations **inévitables**, les travaux en vue desquels à lieu son incarnation terrestre. Enfin, il faut lui ménager, autant que les relativités le peuvent, un avenir conforme à sa destinée. Tout cela, on en conviendra, implique une complexité de circonstances, une multiplicité de conditions de lieu de temps, qu'il serait difficile à un pauvre humain de réunir simultanément. C'est l'affaire, le rôle des êtres préposés à la direction de la vie sur les plans supérieurs, et que leur évolution désigne comme les « *Seigneurs du Karma* ». Aussi ne faut-il pas nous étonner d'apprendre que certaines incarnations se préparent des années ou des lustres d'années à l'avance, et que, parfois, une incarnation est décidée avant même que la famille qui en sera responsable, soit elle-même incarnée. Les âmes vivant à l'état font des projets entre elles, et des promesses aussi. Et souvent, si leur degré d'évolution le permet, elles préparent, de concert, une **multiple** incarnation, dans le milieu où elles se retrouveront, mais ignorantes, le plus souvent, de leur promesse et de leur union antérieures. En résumé, c'est une œuvre de longue haleine, qui demande des soins minutieux, une connaissance approfondie et le respect de toutes les lois spirituelles, des exigences du passé, du présent, comme de l'avenir, que celle d'une réincarnation. Et c'est pour les hôtes invisibles qui y assistent, un événement considérable, important --- parfois même, une solennité, lorsqu'il s'agit d'une âme très évoluée, se détachant d'un *rayon supérieur*, pour accomplir, ici- bas une mission altruiste, décidée par la communauté du *rayon* auquel elle appartient.

Cette âme emporte avec elle, non seulement les instructions et les pouvoirs confiés par toutes ses sœurs, mais leur affection et leur sollicitude. Et, durant tout le temps de son incarnation, elle demeurera en relation avec elles. C'est par leur canal invisible, par leur rayonnement spirituel vers la prisonnière terrestre, que celle-ci recevra les inspirations, les suggestions et aussi les forces nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Précieuse protection, pour elle, qui la

préservera de bien des défaillances, d'erreurs, de souffrances, car elle sentira toujours le lien subtil qui la rattache à ses sœurs célestes.

2. L'ambiance fluidique

Longtemps, bien longtemps avant son incorporation charnelle définitive, l'âme qui doit s'incarner « hante » pourrait-on dire, le milieu choisi. Elle semble participer déjà à la vie de sa famille future et se plier aux habitudes qui s'imposeront à elle. Ce n'est pas un mythe, pour la future maman pendant toute sa grossesse, que ses entretiens d'âme à âme avec son futur enfant. Dans les plans invisibles déjà se fait la fusion fluidique nécessaire à l'incarnation, et l'âme qui va s'incarner visite sa prochaine demeure. Mais l'incarnation n'a lieu qu'au moment où le fœtus peut vivre d'une vie indépendante, c'est-à-dire à l'époque où une naissance viable, même prématurée, peut s'accomplir. Vers le septième mois, on peut dire que l'incarnation est chose faite. Jusque-là, il n'y a que des descentes intermittentes de l'âme dans son futur corps. A cette époque encore, une multitude de forces entrent en jeu, bonnes et mauvaises, et concourent à faciliter l'incarnation ou, au contraire, essayent de l'entraver, au besoin, par la suggestion transmise à la future mère. Lorsque l'âme aborde le plan astral, elle est en butte à une véritable lutte de la part d'éléments inférieurs ; et ce n'est que grâce à la protection d'entités élevées et préposées à l'accomplissement des *Lois d'incarnation*, que celle-ci peut avoir lieu normalement . Trop souvent, d'ailleurs, par un moyen ou un autre (choc, accident ou chute), les forces adverses tentent d'entraver l'événement, rédempteur et si grave, qui va s'accomplir. L'âme de la mère, en cette période, subit, très douloureusement souvent, le contrecoup de toutes ces luttes invisibles, surtout si elle est très psychique et si son sympathique est assez subtil pour les enregistrer. De là, souvent, une nervosité inexplicable par les seuls phénomènes physiologiques de la gestation, et, parfois, aussi, un développement extraordinaire des facultés psychiques spéciales et d'une subtilité remarquable de la sensibilité psychique. On peut dire que, dans les plans invisibles, une incarnation met en activité et éveille un nombre incalculable d'êtres et de forces, autant et même davantage qu'elle peut le faire dans le domaine physique

3. La mère et la gestation

L'attitude morale et psychique de la future mère a donc une très grande importance pendant la gestation, surtout depuis le quatrième ou cinquième mois, jusqu'à son terme. Ses pensées ont une influence considérable sur l'ambiance fluidique qu'elle prépare au nouveau venu. Et la grande *Loi d'Affinité*, qui se retrouve à la base de toute manifestation de la vie joue, en de grandes proportions dans cet événement. L'âme qui doit s'incarner se sent attirée, retenue, par une ambiance concordant avec sa propre évolution ; et, plus l'atmosphère fluidique de la prochaine mère sera épurée, plus elle aura de chances d'attirer, concevoir et mettre au monde un être évolué. L'acte procréateur lui-même requiert des circonstances psychiques et des conditions fluidiques spéciales. Et l'état mental et spirituel des procréateurs, à ce l'évolution de l'être conçu. C'est pourquoi, chez les spiritualistes, l'acte d'amour devrait être, non pas un acte simplement naturel, l'accomplissement d'une fonction strictement physiologique, visant la satisfaction d'un désir sensuel ou le jeu normal des organes, Il devrait être empreint, psychiquement et moralement, de toute la gravité, de la grandeur d'un acte qui donne la vie, et s'accomplir dans le respect profond du Don divin, fait à la créature, de créer, elle aussi, à l'imitation du Créateur . Il devrait comporter le souci, la conscience profonde des le domaine spirituel et psychique. Et si les *Loi du karma*, imposant à la créature réparation et expiation, doivent s'accomplir inexorablement, du moins l'harmonie spirituelle, qui préside à leur accomplissement, peut en adoucir, bien souvent, l'inflexibilité et la rigueur. Les parents, soucieux de leurs responsabilités et instruits des Lois divines, peuvent alors préparer au futur hôte un accueil meilleur, une naissance plus douce, dans un milieu psychique plus favorable, en nouant ou renouant, dans les plans invisibles, les liens d'amour qui faciliteront la

compréhension mutuelle des âmes, que le destin réunit sur une route commune. Pensez-y, futurs parents ! Votre amour peut et doit, déjà bien avant la naissance, se manifester pour le petit être qui naîtra de votre étreinte. Et, si vous comprenez, non seulement la valeur du cadeau divin de l'amour et ses répercussions psychiques et spirituels, vous comprendrez aussi les responsabilités que vous encourez devant l'éternelle Justice et l'éternel Amour, par l'acte qui fait de la vie, et qui ne devrait s'accomplir que dans le respect total des *Loi de Dieu* et sous la sauvegarde et la protection de la prière.

Chapitre VI -La désincarnation

1. La matière retourne à la matière

La désincarnation n'est qu'une solution de continuité dans le courant vital organique, la rupture du lien fluidique, qui relie le canal sympathique invisible au courant universel de la vitalité. Mais cette scission n'atteint que les corps matériels, charnels et demi-fluidiques ou sympathiques. L'âme, entourée de ses enveloppes périspritaes, se dégage simplement de son vêtement terrestre. Le corps, fait de matière, retourne à la matière, en se décomposant ; il subit simplement une transformation passive de ses éléments. La mort, pour lui, n'est pas autre chose que la fin de la cohésion des cellules, que la rupture de l'unité et la désagrégation, en parcelles infinitésimales, de ce qui constituait un tout, un organisme, une machinerie perfectionnée, grâce au courant vital qui l'animait et en maintenait l'unité. La désincarnation ne devrait pas être douloureuse. Elle ne l'est pas ou très peu pour l'évolué, dont l'âme a déjà l'habitude de l'extériorisation et aime à voyager hors de son véhicule de chair. **La mort, pour l'évolué, est tout simplement un voyage un peu plus long, un séjour de plus grande durée sur les plans de l'Esprit.** Le fil ténu qui relie le dernier corps spirituel au premier corps matériel, se rompt tout naturellement, et la mort de l'évolué n'est que la fin d'une captivité douloureuse de son âme.

2. L'enfer des sens

Il en va tout autrement pour celui qui n'a connu que les jouissances grossières, les appétits et les plaisirs charnels. Du fait de sa vie matérialiste, il a renforcé par des fluides épais ce lien temporaire qui lie l'âme à sa demeure terrestre, et, lorsqu'il faut, à la mort, rompre ce lien, délivrer la prisonnière de sa geôle, elle se sent comme engluée dans un fluide si dense qu'elle a peine à s'évader. De là une lutte terrible, qui se traduit par des souffrances aussi bien corporelles que spirituelles, le corps regimbant contre sa fin fatale et la Loi même de l'Evolution, l'âme se sentant trop faible pour s'évader sans aide dans l'atroce geôle. Les longues et douloureuses agonies sont la triste manifestation de ces luttes épouvantables.

C'est là un des plus douloureux châtiments du matérialiste, car, n'ayant pas encore la conscience de son état nouveau, il s'irrite de l'impuissance de ses appétits, de ses désirs, il souffre de ne les pouvoir satisfaire, comme à l'ordinaire, par le truchement de son corps, qu'il avait, en même temps qu'il s'en faisait l'esclave, asservi à ses caprices.

Tour à tour, la colère, le dépit, le découragement, l'incompréhension torturent le malheureux enchaîné. Il ne comprend même plus les attitudes des siens, et sa volonté de s'en faire entendre se heurte à la muraille fluidique qui l'en sépare. Eux ne le peuvent ni entendre, ni comprendre. Pour cela, il faudrait qu'il y ait, parmi eux, un voyant, un médium. Et le malheureux, dont la plainte, le gémissement demeurent sans échos, parce que inentendus, vit des heures et des jours de véritable torture. Tel le drame de Dante, il crie, sans même percevoir lui-même ses cris, et s'aperçoit bientôt avec horreur qu'une barrière infranchissable le sépare maintenant du monde auquel il croit, cependant, appartenir.

Ne serait-ce pas là l'image du véritable enfer ? Supplice de la solitude, de la détresse ! Il n'a pas encore reconnu son séjour, se croyant toujours habitants de la planète Terre, et parlant, pourtant, une autre langue ; ne pouvant plus prendre place dans le cercle familial, s'asseoir à la table de sa propre demeure, vivre de sa vie de tous les jours !

Englué dans une ambiance fluidique qu'il s'est lui-même forgée, sombre, épaisse, glauque, il ressemble à l'oiseau pris au piège, qu'il tente en vain de se dégager, pour voler vers l'azur plus pur ! Il ne le peut qu'en abandonnant les vêtements fluidiques trop denses qui le maintiennent

dans l'atmosphère terrestre. Il ne le peut qu'en allégeant la divine prisonnière de la multiple tunique de fluides grossiers, qu'il à lui-même tissée par sa vie de jouissance et d'égoïsme. Et cela, ce ne sera pas l'œuvre d'un jour, ni l'effort d'un seul. Quand il aura bien souffert, il comprendra. Des *guides*, des amis le viendront instruire et lui apprendront la *Loi d'Evolution*, loi inéluctable. Et, lorsqu'il aura acceptée, alors, dénouant enfin le lien qui retenait son âme prisonnière de la matière, il lui sera accordé un bon repos, pour qu'elle puisse accomplir la métamorphose qui fera d'elle, de nouveau, un papillon céleste, une messagère ailée des espaces spirituels.

L'enfer, c'est cela ! C'est ce séjour de l'âme désincarnée dans l'épais fluide de la terre; c'est ce bain forcé dans cette glu fluidique qui semble retenir la voyageuse céleste dans la geôle terrestre, geôle que l'homme se forge lui-même, lorsqu'il s'obstine à demeurer aveugle et sourd et qu'il ne veut ni voir, ni entendre, ni comprendre ce que toute la création, cependant, proclame, enseigne, et ce que sa conscience lui répète comme l'écho même de la Parole de Dieu, le Verbe divin.

3. Les âmes évoluées

Il est excessivement rare qu'un évolué connaisse ces luttes, habitué qu'il est à séparer normalement son âme de son vêtement de chair. Pour celui qui sait ce qu'est la mort, elle n'a rien, ni d'effrayant, ni de redoutable. Marquant la fin d'une étape parmi les étapes, sur la longue voie de l'Evolution, la mort d'un juste est, pour lui, une délivrance, une bénédiction. Il sait que c'en est fini, pour un temps, de lutter contre la chair, la matière, de souffrir les maux humains. Il sait qu'après ce passage difficile, son âme va retrouver la Lumière, la Paix, et qu'une ère plus belle s'ouvre pour lui.

Pourquoi regretterait-il ce qu'il n'a jamais considéré comme la véritable vie, ni aimé comme son véritable séjour ? Tout au plus souffre-t-il de la souffrance de ceux que l'arrachement meurtrit, sachant, cependant, que les âmes se retrouvent plus facilement, libres et désincarnées, et que la sienne reviendra souvent visiter les âmes aimées, pendant le sommeil, la prière, la méditation de ceux qu'il laisse ici-bas.

Sans doute, quelques préoccupations, provenant de son affection pour eux, peuvent obscurcir et amoindrir, un instant, sa joie de retour à la vie libre, mais elles sont de peu de durée, car, instruit des Lois divines, il sait aussi que les siens ne seront pas abandonnés de Dieu, par sa désincarnation à lui. Et l'évolué, en toute quiétude, jetant un dernier regard spirituel sur sa dépouille charnelle, sa défroque terrestre, se laisse entraîner vers les séjours de Beauté, par la cohorte d'âmes venues à sa rencontre, aux confins du plan astral, c'est-à-dire de l'atmosphère fluidique enveloppant la planète Terre

4. Le repos de l'âme

Souvent, bien souvent, pour la majorité des âmes, un très long sommeil, dans l'inconscience totale, suit la désincarnation. Il semble que la Loi divine, indulgente et sage, ait voulu, ainsi, réserver au lutteur un moment de repos, avant de lui faire affronter de nouveaux combats. Epuisée par la course qu'elle vient de fournir, l'âme a besoin de se reprendre, de souffler.

Pour elle, vient de se fermer un chapitre du livre de sa destinée ; pour elle, vient de se clore une épopée, parmi les épopées innombrables de sa vie d'âme. Il lui faut respirer. Et, dans le silence ouaté des fluides grisâtres, aux confins de l'astral, il est encore un vaste champ de repos, où les âmes, suspendant la course de leur évolution, s'arrêtent un long moment et s'endorment, telle la chenille, dans le moelleux lit du cocon, et qui va opérer la plus délicieuse des métamorphoses. S'endormir vermisseau et se réveiller papillon aux ailes diaprées et veloutées, c'est bien là l'image de l'âme qui vient de se désincarner.

En effet, la pitié divine ne pouvait imposer à la faiblesse de sa créature un brusque passage d'un plan à l'autre ; c'est été risquer de briser les ailes de la messagère qui, trop longtemps prisonnière de la chair, avait oublié son premier berceau et ne savait plus même qu'elle avait des ailes. Il lui faut, comme à la chrysalide, de douillet repos, au sein d'un nid moelleux, pour,

peu à peu, dépouiller la coque sordide qui la tenait prisonnière de la matière, et, dans un sommeil profond, oublier l'amertume de l'incarnation, pour s'éveiller, ensuite, légère et libre, à sa nouvelle vie de l'espace.

Un long répit de silence et de calme suit, pour la plupart des âmes, les affres généralement douloureuses de l'agonie. Il est très difficile de retrouver alors leur sillage, car elles semblent bien — l'image est très juste — des chrysalides en sommeil, au milieu de l'ouate fluïdique astrale.

Généralement, la rupture définitive du lien, c'est-à-dire la séparation de l'âme du corps fluïdique sympathique, dure plusieurs jours. Les plus rapides désincarnations, pour les êtres d'évolution moyenne, en demandent au moins trois. De là, les pratiques religieuses de l'inhumation à retardement et l'interdiction de l'incinération.

Pour les évolués, la désincarnation est plus rapide et plus aisée, ceux-ci ayant, par l'exercice, habitué leur véhicule spirituel à se dégager de l'emprise charnelle, pour voyager dans les Plans supérieurs.

Mais il est des âmes qui mettent beaucoup plus de temps pour se dégager définitivement. Certes, le courant vital n'animant plus le corps de chair, celui-ci présente bien l'aspect du cadavre, la vie organique y étant arrêtée réellement. Mais le corps périsprital n'a pu se dégager complètement du double fluïdique, et l'âme reste, pendant un long temps parfois, retenue par un dernier lien à ce corps, souffrant de le voir inerte, et sourd à ses désirs, à ses volontés.

5. La rupture du lien fluïdique

A la rupture du lien fluïdique, l'âme revêtue de ses quatre enveloppes périspritales, s'évade définitivement de sa gaine charnelle. D'après les attestations concordantes et confirmées des voyants, elle s'échappe du plexus solaire comme une masse ovoïde, nébuleuse et lumineuse.

Nous penchons très volontiers pour cette hypothèse, car le plexus solaire est l'un des centres les plus importants, tant au point de vue psychique que vital. Il est aussi un centre de dynamisme fluïdique de premier plan : il apparaît comme le lien organique de rattachement avec le corps périsprital et le truchement le plus actif des échanges fluïdiques et psychiques. Il peut donc être considéré comme le centre capital du sympathique et l'agent de liaison entre le corps et l'âme, lors de l'incarnation ou de la désincarnation.

Mais, comme nous l'avons vu, la sortie même de l'âme, enveloppée du tissu périsprital, ne signifie pas toujours sa rupture complète, définitive d'avec le corps fluïdique ou éthérique, qui demeure attaché au corps charnel, dont il suit, d'ailleurs, les contours et la destinée. Ce corps fluïdique, truchement invisible du corps sympathique, demeure encore, après la désincarnation, vivant d'une existence ralentie et ne se désagrège, d'après les constatations les plus fréquentes, que dans un délai plus ou moins long, qui peut varier de quelques jours à plusieurs mois, selon la densité des fluides qui le constitue, c'est-à-dire selon l'évolution de l'âme désincarnée.

Il est assez courant, d'ailleurs, pour les voyants de distinguer au-dessus des tombes le corps fluïdique ou éthérique, soit au complet, soit partiel et en état de désagrégation. Il apparaît comme une nébulosité informe, floue, ayant encore, cependant, le caractère et quelques traits reconnaissables du corps charnel inhumé et dont il cherche à se détacher. Mais, peu à peu, il perd de sa précision et de sa consistance, l'œuvre de transformation naturelle s'accomplissant progressivement, jusqu'à la désagrégation totale et le retour des éléments le constituant à la masse universelle fluïdique.

Ce corps éthérique conserve, pendant quelque temps encore, une certaine sensibilité, c'est-à-dire une faculté plus ou moins vive de percevoir les mouvements de l'atmosphère fluïdique. Et il est certain que les pensées et les prières, comme l'amour de ceux qui ont connu le désincarné, peuvent aider à adoucir le déchirement définitif, la rupture du dernier lien rattachant encore l'âme au corps éthérique.

Les pratiques liturgiques — prières, chants, musique, encens, parfums — ont aussi leur rôle à jouer dans cette libération : ils aident certainement le dégagement de l'ego supérieur et atténuent les souffrances du dépouillement fluidique.

Il est bon de reconnaître impartialement les avantages de certaines pratiques, que la traditions nous a léguées et dont nous ne connaissons ou ne retrouvons pas toujours le sens occulte, ni la portée, sens et portée que leurs instigateurs connaissent et appréciaient à leur réelle valeur.

6. Paix aux âmes de bonne volonté

Pour le spiritualiste, pour celui qui s'est donné au service de ses frères, dans leur amour et par amour pour Dieu, la mort n'est, ne peut être qu'une délivrance, une ascension glorieuse, une envolée légère et heureuse vers les séjours de Lumière de Beauté, de Paix . La mort ne devait jamais effrayer le croyant Il sait qu'elle n'est qu'un passage, la fin d'une étape sur la longue route de l'évolution, qu'elle n'est que la fin d'une enveloppe charnelle . Il sait que tout ce qu'il y a de plus beau, de plus lumineux de divin en lui, ne peut, ne doit pas finir et que la désincarnation est une délivrance pour son âme, créée pour la vie des espaces libres, des séjours spirituels . Il sait aussi que, s'il a mis en accord sa vie et sa foi, s'il a , selon sa conviction en l'Infini, en l'Immortalité, essayé de faire, dans son étape terrestre, un progrès, un pas en avant, il n'a rien à redouter de la Justice incorruptible de l'au-delà . Il arrive devant elle sans crainte, portant en lui, inscrite et transparaissant dans les voiles périsspritaux, la somme de ses efforts, de ses mérites, de ses progrès, Il a fait de son mieux: le Maître ne lui demande pas davantage !

« **Paix aux âmes de bonne volonté !** » A aucun autre moment, mieux qu'à la mort, cette vérité ne s'applique, car la mort du juste est faite de calme, de certitude grandiose, de foi sereine. Pour lui, la montée, certes, fut rude: mais le voyageur fut courageux et, coûte que coûte, il est parvenu au but qui lui était assigné par le destin. L'étape est franchie, c'est maintenant la halte bienfaisante, à l'ombre fraîche, dans l'atmosphère légère, lumineuse des séjours spirituels. Que redouterait-il ? Une joie profonde, secrète, anime, au contraire, l'âme méritante qui se désincarne. Toutes ses aspirations de Beauté, d'Absolu, tous ses désirs de mieux, tous ses élans d'amour vont se trouver comblés. Déjà elle a la prescience de sa vie prochaine, déjà elle en devine les joies, la beauté, la grandeur, la somptuosité. Et un sourire passe sur les lèvres décolorées du moribond, marquées déjà du suprême sceau, Et le visage, reflétant l'auguste et la sereine paix du moment, se fige à jamais dans une attitude de calme et de beauté, comme transfiguré par un invisible rayonnement, venu d'en haut et sculpté dans le marbre pur de l'Immortalité spirituelle. Autour de ces mourants-là tombe une paix divine .Une nappe de fluides apaisants, purifiants, descend des plans supérieurs, enveloppant comme d'un voile transparent l'être qui vient de se désincarner. Et les assistants eux-mêmes ont conscience, alors, de la grandeur, de la majesté de l'événement, dont ils ne peuvent percevoir ni suivre les phases invisibles, mais dont ils pressentent, devinent le caractère auguste, la sérénité puissante.

Pour l'âme sensitive des médiums et des psychiques, cette impression est perceptible, nette. Et, soudain, il semble qu'un vol léger ait fait vibrer l'atmosphère invisible et que la divine messagère ait frôlé leur âme à eux, d'un dernier adieu, d'une suprême caresse, avant de s'envoler à jamais.

Une sensation d'immense, de divine sérénité descend sur leur âme d'incarnés. Une paix profonde s'empare d'eux, ne laissant aucune place au désespoir ni à la révolte. Il semble qu'ils aient compris ; et, de leur âme reconnaissante s'échappe maintenant un hymne d'amour, de joie envers Dieu, qui vient de rappeler à Lui un enfant bien-aimé, et qui l'accueille au milieu des transports d'amour parmi les élus.

La mort, alors, pour eux, n'a plus rien, ni d'angoissant, ni d'effrayant. C'est bien le repos, la halte bénie entre deux étapes souvent rudes et douloureuses.

7. Le plan astral

La fonction sympathique constitue une hypersensibilité du système nerveux, qui s'ajoute à la sensibilité physique. Elle enregistre les impressions fluidiques, trop subtiles pour le système nerveux, et tient lieu de truchement entre le domaine physiologique et le domaine psychique, les sens psychiques proprement dits sont des attributs du corps périsprital, mais ils se manifestent par l'organe des centres sympathiques dans le visible. L'éther astral est sillonné par une infinité de courants magnétiques, qui marquent leur passage par une luminosité plus ou moins étincelante et durable. En outre, on y rencontre une multitude animée, mouvante, active : ce sont les formes fluidiques des pensées et des sentiments qui émanent du corps périsprital des humains et de la masse des désincarnés de l'astral. A cette multitude grisaille s'ajoutent des rayonnements plus brillants, venus des Plans supérieures. C'est pourquoi l'éther astral apparaît aux voyants comme une nappe transparente et nébuleuse, striée de raies lumineuses et dans laquelle se meuvent une multitude d'êtres et de formes éphémères et changeantes d'un ton plus sombre. L'astral, dans son enveloppement ouaté, apparaît comme un monde magique et féérique, dont le décor varie à chaque minute et contre lequel semble venir s'étouffer les bruits de la terre. On dirait, à côté et superposé au plan terrestre, tout un domaine étrange, paraissant ignorer l'existence des humanités et dont le mouvement, cependant, l'animation, la vie dépendent, en grande part, de la vie psychique des terriens. Etrange domaine, en effet, qui semble chaotique, anarchique, où le désir, la pensée, la volition marquent leur empreinte, mobile et fugace, alors que, sous la chair, l'âme invisible garde l'énigme de sa vie. Domaine encore bien inaccessible et peu exploré, puisque, pour l'atteindre, et l'investiguer, il faut déjà exercer les sens psychiques. Domaine qui, aux yeux du matérialiste, semble tenir plus de la fantaisie que du réel et dont le monde terrestre est séparé par une barrière mystérieuse, invisible. Domaine qui, pour le positivisme humain, ne peut être qu'une création imaginaire et qui, cependant, en fait, régit une grande part du destin humain, collectif et individuel, puisque les premiers clichés de l'avenir y prennent forme et que s'y moule, pour ainsi dire, la vie de demain.

Sans doute, peut-on considérer le plan astral comme un monde larvaire, où les entités, les êtres, les formes n'ont qu'une vie éphémère, imprécise, indéfinie. Mais n'oublions pas que les premières formes, surgies de la pensée humaine ou émanées des âmes désincarnées, sont le creuset des forces puissantes qui, en s'élevant dans le plan mental, y tracent les schémas du futur.

Monde chaotique et formes éphémères pour la plupart du temps, mais jamais complètement inoffensifs ni inactifs, et qui peuvent avoir sur la psychose humaine des réactions formidables, des effets inattendus, insoupçonnés.

Si le monde astral est spirituellement un monde larvaire, doublant le plan humain, s'il est appelé à disparaître avec la vie terrestre, il n'en demeure pas moins le premier échelon de l'ascension spirituelle et le premier domaine où l'âme prend conscience d'elle-même et de ses pouvoirs.

Il est donc d'une importance capitale pour les humains débutants dans la vie spirituelle, sous un corps de chair, car il est, pour ainsi dire, la première étape de leur évolution et leur premier séjour dans le monde éthérique, leur première forme d'activité physique.

8. La vie des âmes

C'est selon leur degré d'évolution et d'épuration que les âmes incarnées ou non, participent à la vie des *plans supérieurs*.

A mesure que l'âme s'épure, elle affine et intensifie, en elle, les pouvoirs psychiques. L'enveloppe fluidique et multiple, dont elle doit obligatoirement se protéger pour s'incarner, s'allège et se subtilise, sous les rayonnements plus purs et plus puissants de la *pensée supérieure*.

A mesure que, par sa vie habituelle, constante, l'âme se rapproche de la modalité de vie des *plans matériels*, elle devient elle-même plus légère et plus libre et aussi plus apte à capter les rayonnements de ces *plans*. Et, dès qu'elle est capable de se maintenir et de s'instruire sur ces plans, les voiles fluidiques s'affinent et s'allègent, pour lui permettre de vivre selon les modalités mêmes des plans où elle a le droit d'aborder.

Il n'est donc pas deux moyens d'obtenir droit de cité, de séjour, près de ceux que nous appelons nos *guides*, nos frères supérieurs, il n'y en a qu'un : l'épuration, l'évolution ! Au fur et à mesure que notre âme délie ses entraves matérialistes, charnelles et égoïstes, elle épure et affine son périsprit, dont la densité fluidique s'allège. Elle peut, alors, vivre à l'aise dans une atmosphère fluidique épurée, subtile, et participer à la vie des *plans supérieurs*.

Les modes de perception de cette vie demeurent les mêmes sur tous les plans. L'âme étant douée de sens internes propres à son existence particulière sur les plans spirituels, ces sens deviennent de plus en plus puissants et se développent selon le rythme même de son évolution.

Dans les *plans supérieurs*, elle acquiert directement, spontanément, sans le besoin d'aucun intermédiaire, par la vision, l'audition, l'intuition immédiate, la notion désirée. A l'état d'incarnée, elle a besoin, pour traduire ses acquisitions, d'un truchement qui permette au cerveau d'enregistrer et d'extérioriser humainement ce que l'âme conçoit spontanément : c'est là le rôle du corps fluidique, ou canal sympathique invisible.

A l'état libre, c'est le périsprit qui sert de récepteur. Et, à mesure que l'âme s'élève sur l'échelle des plans de vie, elle perçoit et reçoit, avec plus d'acuité et d'ampleur, d'une manière immédiate et directe, les ondes radiantes qui émanent de toute vie spirituelle.

Le langage des âmes est simple et direct, il n'a plus besoin, dans les *plans supérieurs*, ni de mots ni de signes, les rayonnements particuliers à chacune émettant des ondes que captent les âmes voisines. Et chacune, immédiatement, conçoit la pensée, le vouloir, le désir de ses sœurs. Une radio merveilleuse, enregistrant toute la vie spirituelle, tel est le mode de relation, d'entretien des âmes entre elles, dans les plans où, libre, enivrée de Lumière, voguant dans la Beauté, la Vérité, l'âme qui a mérité quelque peu apprend à mieux se connaître et à mieux admirer et aimer son Créateur.

Cependant, les âmes désincarnées, ne restent pas inactives, béatement, figées dans leur félicité. Ce qui serait là une forme inférieure, égoïste de vie; et l'évolution est justement l'antipode de l'égoïsme et de la médiocrité. Dès que l'âme recouvre, après le laps de repos qui suit la désincarnation, la libre disposition d'elle-même, dans la limite même de ses mérites et de son évolution, elle se sent attirée tout de suite et conduite, dirigée par des *Guides* ou des *Maîtres*, vers le groupement, la société d'âmes qui lui sont semblables, par l'évolution et les aspirations. Il est, dans chacun des *plans* où s'exprime librement la vie spirituelle, de véritables cités, où s'assemblent les âmes de mêmes goûts et de mêmes mérites. Elles y forment des *écoles*, où elles continuent à étudier les Lois de la vie et s'entraînent mutuellement à gravir un échelon de plus sur la route de l'évolution.

Selon les sympathies et les affections du passé, elles se groupent, attentives à l'enseignement d'un Maître (âme plus avancée qu'elles sur le *sentier*). Elles nouent ou renouent des unions, et l'amour qui les lie, pure expression de l'Harmonie divine et de l'Amour du Père, ne connaît plus rien des mesquineries, ni de la terre, ni de la chair.

Par classes, par équipes, ou bien dans une union plus profonde et plus étroites, par couples, elles continuent l'inlassable montée. Se soutenant s'entraïdant, s'instruisant mutuellement, l'une attendant l'autre, s'il le faut, les âmes qui se sont chéries se reconnaissent, renouent ou, plutôt, prolongent les liens du passé pour se préparer mutuellement un avenir plus beau. Là, plus d'orgueil ni de jalousie mesquine. La plus forte entraîne la plus faible la plus savante éclaire l'ignorante; mais toutes communient dans l'éternelle Beauté, et toutes vont du même élan vers la Connaissance, but suprême de l'Evolution.

2ème partie - Pour devenir médium

Chapitre VII - L'investigation des plans invisibles

L'homme a à sa disposition un double moyen d'investigation sur les plans invisibles : celui de sa **conscience spirituelle** - c'est-à-dire le ferment même de sa divinité, son Esprit qui, en se libérant des chaînes de la matière, atteint tout naturellement les hauteurs spirituelles - et celui de ses **sens psychiques directs**. Il est certain que, pour obtenir le premier, il faut à l'incarné être déjà très avancé sur le sentier de l'évolution ; il lui faut avoir gravi les plus rudes étapes de cette route infinie du progrès. Et rares sont les hommes qui ont atteint le stade où la **connaissance directe** leur est permise. Ils sont, ces hommes, arrivés à la Porte du Temple et ont reçu, dans les *plans supérieurs*, par des insignes et des rites spirituels, les lumières et les pouvoirs de l'Initiation. Il en est cependant quelques-uns sur la terre. Ceux-là ont une telle richesse spirituelle qu'elle éblouit ceux qui les entourent et qu'elle leur donne à eux-mêmes la douloureuse nostalgie des séjours supérieurs, où leur âme, demeurée en fait, continue de vivre et d'apprendre, par les voies directes du mysticisme et de révélation. Il reste cependant, à la majorité des être, des moyens élémentaires d'études occultes, sur les derniers plans spirituels, **par le psychisme**. En chacun de nous résident des puissances latentes, dont le truchement est le *sympathique*. On peut les comparer à des sens internes secrets. Ce sont les antennes sensibles de notre appareil de radio intime qui, avec plus ou moins d'acuité, non seulement enregistrent les fluctuations et la vie de toute l'atmosphère fluide ambiante, mais peuvent, par leur développement, accru par l'exercice, devenir de véritables postes d'écoute et de radiovision sur tout l'invisible immédiat

1. Médiumnité et clairvoyance

Plus ou moins étendus, subtils, aigus, sont les sens psychiques. Ceux qui les ont déjà, développés et exercés, sont des **médiums**. Comme leur nom l'indique, ils sont des intermédiaires entre le monde invisible et le nôtre ; ils ont la faculté de percevoir plus ou moins clairement et d'enregistrer, plus ou moins exactement, les sons, les couleurs, les clichés astraux. Leur grand sympathique, vibrant avec une acuité spéciale, peut se mettre au diapason des vibrations de l'éther fluide, soit par la concentration intense, de l'âme sur un point précis de l'au-delà, soit par une sorte d'extériorisation de cette âme, qui se promène, pour ainsi dire, et explore les plans invisibles, pour en rapporter au cerveau les clichés et les impressions.

La première de ces facultés s'appelle la **clairvoyance**. Elle est plus une faculté latente, continue, qu'une médiumnité proprement dite, et peut en général s'exercer à tout moment, dans la conscience, et sous le seul réflexe de la concentration.

La seconde forme est plutôt la **vision médiumnique**, qui exige souvent l'extériorisation de l'âme et s'exerce plus aisément dans l'inconscience. L'âme « délogée », comme l'on dit, et le sujet entraîné promène sa seconde vue sur les plans invisibles, généralement immédiats (astral le plus souvent). Parfois, cependant, elle va jusqu'au plan mental ; mais ce phénomène, **très rare**, s'accompagne d'une véritable évasion spirituelle, génératrice de gêne physique, ou tout au moins de difficultés passagères dans les fonctions physiologiques.

Mais la médiumnité comporte encore d'autres formes. Parmi celles-ci, nous citerons **toutes les médiumnités** qui s'exercent dans l'inconscience et qui relèvent autant d'un mécanisme physique que de la conscience psychique : **écriture, moyens et procédés mécaniques, automatiques** (oui-ja, table, etc.) où le sujet, inconscient et extériorisé, n'a pas ou n'a qu'une faible notion de ce qui se passe.

Et nous abordons, alors, les formes tout à fait inconscientes de la médiumnité : celle de **l'incorporation**. Dans ce dernier mode d'investigation occulte, le médium semble dormir. En tout cas, il n'a aucune conscience, aucun souvenir de ce qu'il dit ou fait pendant la transe. Il ne peut, à volonté, obtenir le phénomène ; il le subit, sans pouvoir en expliquer, en analyser, en reconnaître même les conditions ni les circonstances. Soudain, il se sent « pris », et le premier symptôme s'annonce par une sorte de décharge fluïdique ressemblant à s'y méprendre, à la réception soudaine d'un courant électrique. Les yeux fermés et l'Esprit absent, semble-t-il, le médium, alors, avec plus ou moins de peine et de difficultés dans l'expression, paraît parler comme sous une volonté occulte. Souvent même son langage, ses manières se transforment; on y sent l'influence d'une volonté et d'une personnalité étrangères.

Parfois même — en des cas très rares, il faut le dire — sa personne, son visage, ses gestes, ses paroles reflètent une entité absolument différente de la sienne et d'une culture souvent supérieure à celle qu'on lui connaît en son état ordinaire.

Le médium est alors même capable de faire des discours d'une haute inspiration philosophique ou scientifique, de parler une langue étrangère, d'explorer des régions lointaines, de voyager à travers le monde et les éléments mêmes. Son corps semble habité par une autre entité, une âme étrangère, une personnalité nouvelle.

De plus ou moins longue durée, cet entrancement finit soudainement et ne relève jamais de la volonté du médium. Comme pour « s'entranser », celui-ci a quelque peine pour se réveiller, reprendre conscience de lui-même, retrouver sa personnalité. On a l'impression que son âme s'est absentée et a cédé, temporairement, la place à une autre, inconnue, dans son corps qu'il lui a « prêté ».

2. L'inspiration

Entre cette médiumnité tout à fait inconsciente et la clairvoyance consciente, se placent quelques autres formes de médiumnité semi-consciente : l'**inspiration** est de celles-là. Souvent, dans ce cas, le médium écrit ou parle sous une dictée mentale, occulte, dont il ne connaît pas, en général, l'auteur, et dont il ne peut, à volonté, déterminer la manifestation. Soudain, pendant ses occupations, parfois les plus prosaïques, ou dans le sursaut d'un réveil brusque au milieu de la nuit, il entend en lui-même une voix secrète qui lui dicte des phrases complètes, correctes. Puis, s'il consent à les transcrire, ce sont de véritables articles, des chapitres, des ouvrages entiers qu'il compose ainsi, sous une dictée dont il ignore l'auteur, le plus souvent. La manifestation se produit et s'arrête en dehors de toute règle connue, selon des lois ignorées du sujet. Plus ou moins conscient, quelquefois comme plongé dans une extase spéciale, il parle ou écrit avec une rapidité dans la conception et la matérialisation, impossible, inaccessible au cerveau humain le mieux doué, réduit à ses seuls moyens. Et selon l'évolution des « guides » dicteurs, ces écrits sont empreints d'une plus ou moins haute inspiration, dénotant, par leur teneur, la qualité de leur inspirateur. Nous avons connu ainsi des écrivains qui, sans aucune fatigue apparente, remplissaient, pendant des heures, une quantité stupéfiante de pages, pages d'une valeur littéraire --- fond et forme --- indiscutable, et auxquelles, le plus souvent, leur auteur humain, même s'il est très instruit et érudit, ne peut retrancher ni ajouter grand-chose, tant le style en est correct et les notions enseignées, logiques, rationnelles, vraisemblables. Beaucoup d'ouvrages de notre bibliographie spiritualiste n'ont pas d'autre origine, et ce ne sont ni les moins intéressants, ni les moins littéraires. Aussi sommes-nous convaincus que ceux-ci ont, comme auteurs réels, des Esprits évolués de l'espace, les désincarnés instruits qui, **désireux de travailler au bonheur humain et d'aider à l'évolution de leurs frères terrestres**, se servent de médiums, pour propager leurs idées et leurs volontés. Et, selon nous, la production est d'autant plus belle que l'instrument est lui-même plus évolué, délicat, affiné et capable de mieux traduire ce que nous considérons comme de véritables messages de « radiophonie occulte ».

3. Différentes formes de clairvoyance

La voyance - ou plutôt la **clairvoyance** - est la faculté de voir, de lire dans l'invisible, c'est-à-dire d'explorer, par la vision interne psychique, les plans inaccessibles aux sens ordinaires ou à l'œil humain. C'est donc une sorte de sixième sens, que l'humanité possède à l'état de germe et qui s'épanouira dans une humanité plus évoluée. La clairvoyance possède différents degrés et pouvoirs, Elle peut s'exercer sur différents plans et ses investigations peuvent parvenir à déchiffrer les *archives astrales*, éthériques et spirituelles proprement dites. Elle a deux formes essentielles: la forme **inconsciente** (ou sommeil hypnotique, provoqué ou non) et la forme **consciente**, qui se nomme plus spécialement « clairvoyance ». Enfin, on peut lui ajouter une troisième forme: celle du **sommeil naturel**.

a) Clairvoyance inconsciente

A l'état de sommeil hypnotique, provoqué soit par une action magnétique étrangère, soit par l'influence d'entités invisibles, ou la faculté spéciale d'un sujet, l'Esprit libre s'éloigne quelque peu du corps et peut explorer d'abord le plan immédiat (ou astral) et, dans certains cas, monter plus haut, aidé par les *forces invisibles*, jusque dans les *plans supérieurs*, où passent les ondes d'Intelligence divine et où s'inscrivent, **en clichés**, les grandes lignes des événements passés, présents, futurs. Généralement d'ailleurs, sinon toujours, la clairvoyance se double de médiumnité, c'est-à-dire de la faculté de communiquer avec les entités invisibles, qui aident ou entravent l'exercice de la faculté psychique.

b) Clairvoyance consciente

La clairvoyance proprement dite s'exerce, elle, dans la conscience et à l'état de veille. Elle est généralement précédée d'une certaine concentration, qui rassemble l'Esprit et le dirige vers le plan à explorer. La majorité des clairvoyants se contentent de voyages sur le plan astral, où se retrouvent, comme dans un miroir fluide et inconsistant, les images, les clichés des entités désincarnées, et où les formes encore imprécises des événements futurs se dessinent vaguement, projetées, d'ailleurs, par les Esprits des plans supérieurs. Cette clairvoyance peut aussi, tels les rayons X, voir à l'intérieur du corps et signaler les organes malades. D'ailleurs, dans ce cas, ce n'est pas l'organe lui-même qu'elle prospecte, mais son double éthérique. On sait, en effet, que le corps physique possède, telle une gaine épousant tous les détails, un corps fluide. La faculté de la voyance, sens psychique, s'exerce sur ce corps ou double éthérique, absolument conforme, dans son dessin, au corps physique.

c) Le sommeil naturel

En cet état, l'Esprit, se détachant du corps, peut, en effet, explorer et inscrire, plus ou moins efficacement dans la mémoire, les images, les faits, les êtres qu'il observe sur le plan astral (le plus près du plan physique). Tous les incarnés possèdent cette faculté, qui n'est qu'une sorte de fonction normale de l'Esprit, mais peu ont la possibilité de retenir leurs « visions » et de les emmagasiner dans la faculté cérébrale du souvenir tout au moins dans ses détails.

4. Les clichés

Dans bien des cas, les clichés entrevus, c'est-à-dire les images réelles ou symboliques des faits, sont dévoilés par les Esprits qui guident le médium, déblayaient la route toujours encombrée de l'astral, et lui permettent, par leur protection et leur vigilance, d'atteindre les *plans supérieurs* sans obstacles. En outre, lorsque l'image n'est qu'un symbole, ils donnent au médium, par télépathie, audition, ou intuition, l'explication, la révélation nécessaire à la compréhension du « cliché ».

Mais une explication est nécessaire sur la formation et la vision des clichés. Pour mieux en comprendre la constitution, nous rappelons que **toute pensée est créatrice** et qu'elle forme,

avec la substance plastique éthérique qui peuple l'espace invisible, des formes, fugitives ou tenaces, selon la force, la durée de la pensée, qui est, à n'en pas douter, par ses rayonnements, une force active de bien ou de mal, dont l'action, pour secrète qu'elle soit, n'en est pas moins réelle.

La Pensée divine et, lui obéissant, la pensée créatrice des entités supérieures, chargées de veiller à l'exécution de la Volonté divine et de Ses décisions, créent, par des formes durables, les images des événements futurs, une sorte de plan de la vie d'avenir, où s'inscrivent lumineux, visibles, les grands faits collectifs ou individuels.

Chacun de nous vit donc, pour ainsi dire, non seulement avec son bagage du passé (sorte de pedigree invisible), mais avec le miroir fluidique de son futur. Les collectivités, les nations, comme l'humanité entière, ont de même leur **miroir** éthérique. Si bien que le clairvoyant qui peut atteindre les *archives spirituelles*, invisibles et inaccessibles à l'intelligence humaine, peut y lire l'**histoire de l'individu** comme la collectivité; c'est ce qu'on appelle : lire les « clichés ».

Outre une difficulté réelle de parvenir jusqu'à ces *archives*, l'Esprit incarné n'en peut déchiffrer les arcanes secrets qu'avec l'aide de *guides* supérieurs. De là les erreurs fatales, les interprétations inexactes et imprécises des clichés, car il lui faut déjà une évolution supérieure, pour avoir le droit d'explorer en liberté les plans où s'élaborent les destinées humaines.

De plus, ces clichés, premières lignes d'un plan gigantesque, ne sont pas définitifs et inamovible. La liberté relative — nommée « libre arbitre » — laissée à l'homme dans le **choix** de ses décisions, peut modifier quelques traits **secondaires** de ce cliché. La trame primitive subsiste bien, mais les arabesques qui la brodent peuvent varier à l'infini, selon la capricieuse et sinieuse volition des hommes.

C'est pourquoi il est difficile au clairvoyant de donner une certitude de garantie et d'exactitude de ses voyances, bien que l'intervention des *guides* lui donne très souvent, par intuition, les indications susceptibles d'éclairer sa lanterne. Nous passons sous silence, ici, la forme particulière de vision normale, c'est-à-dire à l'aide de la vue sensorielle, et qui peut très bien, à certains moments, découvrir des formes fluidiques, des images, des tableaux, formes clichés, créés par la volonté d'entités invisibles, et qui empruntent à l'atmosphère fluidique les éléments de leurs manifestations, Telles sont les matérialisations des spirites, ou qui peuvent se produire spontanément, par le truchement d'incarnés, momentanément médiums ; manifestation produites par la volonté d'une entité invisible ou même - unique rarement - d'un incarné connaissant les *loi de l'occultisme*. Nous n'avons pu examiner, dans ce court exposé, que les grands principes de ce qu'on nomme la « voyance ». Entre ces catégories nettement définies, s'intercalent des formes de vision mal définies, qui empruntent, à la fois, aux unes et aux autres. En général, on peut dire, cependant, que la clairvoyance est constituée par une faculté psychique personnelle, à laquelle s'ajoute une médiumnité certaine. De là les manifestations multiples, variées, que prend l'exercice de cette faculté, devenant, entre d'invisibles forces, un instrument d'investigation et de révélation, tout à la fois.

5. Les voyants sont-ils utiles ou nuisibles ?

Pour répondre à cette question, nous dirons, à l'imitation de la conclusion d'un apologue célèbre: la voyance peut être la meilleure ou la pire des choses ! Car elle peut être, chez un être évolué et qui a mérité la protection des *entités supérieures*, un excellent moyen d'investigation sur les plans invisibles et elle peut devenir aussi un instrument d'enseignement et d'éducation spiritualiste, en même temps qu'un excellent mécanisme de détection des maladies et de leurs **clauses**. Elle peut donc être véritablement un bienfait pour l'humanité et un élément de progrès. Mais c'est sous condition de se mettre avec désintéressement, altruisme, dans la pureté du désir de « servir » au service de l'humanité, **dans l'amour et par l'amour**. Elle doit s'allier à l'humilité et à la modestie, et être considérée, non comme un privilège personnel - dont on peut tirer orgueil et avantades matériels - mais comme un moyen de faire le bien. Dans ces conditions, la proportion des erreurs et des inexactitudes aura chance de se réduire à l'inévitable, car le voyant obtiendra la protection des entités bienfaisantes et supérieures des

plans invisibles, protection qui lui permettra d'enregistrer le maximum de vérité. Mais la voyance peut être aussi un élément de perturbation et de méfaits, par la crédulité aveugle qu'on lui porte et la cupidité ou la passion malsaine, qu'elle peut servir. Dans ce cas, naturellement, elle perd toutes les possibilités de protections supérieures, donc de garantie d'exactitude. Nous concluons donc: employons la voyance pour le service de l'humanité, dans la détection des maux humains, leur guérison et, surtout, dans l'éducation et la spiritualisation des âmes. Mais souvenons-nous toujours qu'aucun voyant, **aucun médium**, si parfait soit-il, **n'est infailible**, l'instrument humain, par lequel s'exerce la faculté psychique étant trop imparfait, pour donner la totalité de garantie et de **certitude** à ses productions. Faisons toujours de prudentes réserves et passons au crible de notre jugement et de notre raison les enseignements ainsi reçus, en accordant toujours un **large pourcentage à l'erreur**. La seule garantie partielle qui peut nous être accordée, en l'occurrence, provient de la pureté des intentions et de l'évolution morale du voyant et de l'assistance. Elle est proportionnée à leur volonté de bien, à leur désintéressement et à leur altruisme.

Chapitre VIII - La médiumnité

1. Définition

La médiumnité est une faculté psychique qui permet l'investigation des plans invisibles et constitue l'instrument, réceptif et traducteur, des relations avec ces plans. Médium signifie bien: **intermédiaire**, intermédiaire entre l'humain et le spirituel, entre le visible et l'invisible. Est médium celui qui perçoit la vie et l'activité de l'ambiance invisible. La médiumnité est, en somme, **un sixième sens multiple**, car il s'exprime, aussi bien et à la fois, par la vision que par l'audition, l'olfaction, etc. Mais c'est un sens interne, c'est-à-dire s'exerçant dans un domaine qui ne tombe pas sous les sens corporels. Elle comporte, en outre, la faculté de recevoir et d'enregistrer les messages d'une radio spirituelle, d'une télépathie entre incarnés et désincarnés. Enfin, elle englobe le plus souvent la faculté de l'**intuition** (ou don de divination), c'est-à-dire le pressentiment, la prescience des événements et des faits d'avenir ou la perception de réalités invisibles et inconnues. Le médium peut, par l'extériorisation de ce sens interne, explorer l'invisible et en rapporter des enseignements directs. Il peut encore recevoir des enseignements et des messages des entités qui peuplent l'espace sous la forme fluïdique, c'est-à-dire des désincarnés ou Esprits, Il est un agent de transmission des ondes psychiques, spirituelles, qui sillonnent l'astral, et il a la perception de ce qui s'y passe, avec plus ou moins de précision et d'exactitude. Tout être humain possède, à l'état latent, ce sixième sens, mais ce n'est encore qu'une minorité qui en a conscience et l'a développé. L'humanité d'avenir, plus évoluée et plus affinée, possédera à l'état ordinaire, dès la naissance, cette précieuse faculté, au même titre que l'intelligence et la mémoire. D'ailleurs, on commence à compter parmi les facultés intellectuelles l'intuition, qui n'est, en somme, que l'intelligence supérieure et la pénétration directe par l'Esprit de ce qui demeure encore caché à l'intelligence ou aux sens ordinaires, Dans quelques siècles, tous les hommes naîtront médiums et la médiumnité sera considérée comme une faculté normale de l'humanité.

2. Caractère moral

Le véritable médium doit s'imprégner de cette vérité qu'il est, avant tout, ou doit devenir un « *instrument de service* » «un serviteur des *forces bienfaisantes* invisibles».

Il ne sera vraiment consacré médium que s'il a compris la grandeur secrète que confère le pouvoir psychique, grandeur qui englobe des responsabilités nouvelles et multiples et exige une tenue morale sévère. Car, si l'acte, la parole portent, dans le domaine visible, des fruits et des conséquences certaines, combien plus la pensée et l'Esprit ont-ils d'influence dans le domaine invisible, qui commande, d'ailleurs, et dirige le premier.

Se servir des forces psychiques et des puissances secrètes de l'Esprit dans un but personnel et égoïste, avec des visées intéressées, cupides ou ambitieuses, c'est profaner un don divin, c'est violer la *loi* même de *l'évolution* et méconnaître la volonté créatrice.

C'est à dessein, en véritables spiritualistes, que nous voulons élever, ici, la conception et la fonction de la médiumnité, car nous ne voulons ni flatter la vanité du présumé médium ni simplement lui plaire. Nous avons mission de lui montrer, dans toute sa hauteur et son exigence, le devoir nouveau, qui impose la certitude d'une médiumnité.

Qu'il sache que, s'il ne donnait pas à sa nouvelle faculté un but spiritualiste, une fonction bienfaisante, il contreviendrait à la *loi* même de *l'évolution* et, de ce fait, risquerait ou de perdre sa précieuse faculté ou de la voir s'amoinrir ou, pis encore, encourrait la menace de sanctions spirituelles graves.

Alors que, si, dès le début, il l'apprécie comme un don divin, l'instrument d'un apostolat, et lui confère une sorte de sainteté, il pourra espérer, non seulement la développer en puissance et en valeur, en instrument de bien et de service, mais la considérer comme le premier stade de l'initiation. La médiumnité sera réellement, pour lui, un dépôt précieux, un prêt divin, qu'il lui

faudra restituer plus beau encore et **enrichi de tout le trésor de bien, qu'elle aura servi à accomplir.**

Peut-être trouvera-t-on que nous exagérons, en haussant sur un piédestal spirituel cette simple faculté psychique ; mais quiconque n'en sent pas le caractère sacré ni les responsabilités qu'elle entraîne, n'est pas digne d'être médium. Et cela est l'avis de tous les maîtres, de toutes les *entités supérieures*, qui collaborent par le truchement des médiums, à l'instruction et à l'évolution humaines.

3. Le vrai but de la médiumnité

Le vrai but de la médiumnité est donc le « *service* ». Ce don implique, en effet, une évolution spirituelle antérieure, un développement des facultés psychiques, qui entraînent des responsabilités importantes au point de vue moral.

La médiumnité, quelle que soit sa forme, doit être consacrée au « *service* », c'est-à-dire à l'évolution humaine sur tous les plans. Elle ne peut se concevoir comme un bien personnel, producteur de profits ou d'avantages individuels. Le médium qui l'envisage ainsi ne demeure pas longtemps « médium », car il perd les mobiles nobles de son exercice; et, bientôt, la médiumnité s'assimile à une exploitation égoïste.

On s'étonne de trouver, chez certains médiums, un matérialisme cupide ou orgueilleux, et on voit là une contradiction flagrante des principes spiritualistes.

La médiumnité, dans la plupart des cas, est un acquis du passé, c'est-à-dire une conquête des vies antérieures. Elle est donc le résultat, le fruit des efforts passé. Si son possesseur, égaré par l'orgueil ou l'égoïsme, en fait un mauvais usage, il en demeure responsable, au même titre que ceux qui, n'ayant que la peine de naître riche, font mauvais usage de leurs richesses. Tôt ou tard, la médiumnité se perdra, conséquence inéluctable d'un mauvais emploi.

Etant, comme le développement psychique, la marque d'une évolution antérieure, la médiumnité est en partie laissée au libre usage de l'individu. Mais, si celui-ci l'emploie à des fins mauvaises, injustes ou égoïstes, il restera comptable de ses défaillances et les verra sanctionnées par le retrait de ses pouvoirs, dans une existence future. Nul ne peut enfreindre cette loi sans en risquer les conséquences.

En général, le médium comprend le but altruiste de ses pouvoirs et les met au service de l'humanité, sous une forme ou sous une autre. Il a la notion de leur valeur spirituelle et conscience de ses responsabilités. Seules son ignorance ou les difficultés matérielles l'amènent parfois à en fausser l'emploi.

Lorsque notre humanité moderne aura évolué suffisamment, qu'elle connaîtra enfin la suprématie de l'Esprit sur la matière, qu'elle comprendra que sa seule voie de salut est dans la spiritualité, le médium, messenger et représentant des « *guides* », sa véritable place, sa véritable fonction sociale et deviendra vraiment « l'Evolué », le « Serviteur », remplissant ainsi le véritable but de sa médiumnité.

4. Les grands médiums

Tous les saints étaient des médiums, sinon des initiés. Leur vie, consacrée au « *service* », sous une forme religieuse ou laïque, l'indique (lorsqu'une âme arrive à comprendre la valeur et la nécessité de l'altruisme, du renoncement, du dévouement, du « *service* », elle entre tout naturellement dans la voie de l'initiation).

Conscients ou non de leur initiation, ils connaissent le mécanisme et les lois des relations avec l'au-delà. Beaucoup étaient visionnaires, auditifs ou les deux à la fois. Beaucoup se voyaient l'objet de phénomènes surnaturels : lévitation, matérialisations, phénomènes que souvent ils attribuaient au démon — comme le bon curé d'Ars — et qui n'étaient que la manifestation de leurs facultés spéciales.

Les grands initiés, qui recevaient les messages directs dans l'extase, étaient des médiums. Beaucoup avaient le don de guérir, forme la plus précieuse de la médiumnité. Les « miracles » qui leur sont attribués, s'ils étaient dus parfois à l'intervention directe de *forces invisibles*, étaient aussi, bien souvent, l'effet de leur médiumnité personnelle à l'incorporation, matérialisation, apports, etc.

D'ailleurs, ces dons, remarqués chez les saints religieux, se retrouvent à des milliers d'exemples chez des saints laïques. Mais l'Eglise, pour conserver le privilège de la sainteté, attribuait au démon, chez ceux-là, ce qu'elle attribuait à Dieu chez les siens. Cependant, les mêmes phénomènes avaient les mêmes causes, et la cause, chez les uns comme chez les autres, était la médiumnité.

Le curé d'Ars était voyant et guérisseur; et ce qu'il a fait de son vivant, il peut continuer, avec des pouvoirs décuplés, à le faire dans l'au-delà. D'où les guérisons miraculeuses qu'on lui attribue et qui sont justifiées et expliquées.

La petite Thérèse, médium supérieur et initiée, de même. Tous les grands génies inspirés, qui honorent l'Eglise, étaient médiums : un saint Thomas d'Aquin, comme un saint Augustin; un saint François d'Assise comme un saint Vincent de Paul.

Mais l'Antiquité, comme les Temps modernes, offrent, en regard, de grands saints laïques, tels : Pythagore, Platon, Plotin. Les grands écrivains, les grands artistes — un Victor Hugo, un Mozart, un Beethoven — comme les grands inventeurs — un Pasteur, un Curie — étaient des médiums, recevant à leur insu, les intuitions, les inspirations des plans supérieurs, par le canal de la médiumnité.

Ce n'est donc pas le privilège d'une Eglise ni celui d'une époque, mais la continuité d'une faculté supra-naturelle, qui se développe et s'extériorise chez ceux dont l'évolution a affiné et fortifié le psychisme.

Beaucoup de saints étaient des initiés. C'est pourquoi ils acceptèrent le sacrifice et le supplice comme couronnement de leur apostolat et comme manifestation de leur foi, soutenus par les fluides invisibles des grandes Entités spirituelles qui les avaient précédés sur le Sentier.

Chapitre IX - Manifestations et formes de la médiumnité

1. Le sixième sens

La médiumnité comporte, en somme, **un sixième sens**, plus complet et plus subtil que les sens corporels. Ce sens est en général synthétique, c'est-à-dire, donne la possibilité de perception multiples dans plusieurs domaines extra-sensoriels.

Un médium peut, en général, à la fois, voir, entendre, sentir, à des degrés différents, certes; mais sa médiumnité peut se développer sous trois ou quatre formes. Dans la pratique, une forme seulement s'intensifie, se perfectionne. On dit, alors, que le médium est « voyant », ou « auditif » ou « sensitif ».

Ces formes sont l'expression des facultés médiumniques ordinaires et requièrent la participation obligatoire de *guides* et *entités invisibles*.

L'inspiration ou la clairvoyance directe sur les *plans invisibles*, implique une faculté supérieure, distincte de la médiumnité ordinaire. C'est un don psychique et spirituel initial personnel; c'est le pouvoir de pénétration directe et celui de la réceptivité, des ondes d'Intelligence divine. Ici, les facultés intellectuelles et mentales prennent part au travail d'assimilation nécessaire.

Dans le cas ordinaire, le médium est presque toujours un instrument passif, subissant et enregistrant les influences invisibles. Dans le second, il est actif et fait un travail personnel, psychique, intense de prospection, à l'aide de ses antennes invisibles sur les plans supérieurs.

En fait, les deux moyens d'investigation se confondent et se complètent, dans la pratique ordinaire, et un médium développé peut, à la fois, recevoir et subir, agir et investiguer. Dans la première forme, il est davantage l'instrument des entités invisibles et leur interprète; dans la seconde, il est leur correspondant direct, leur « interlocuteur », pourrait-on dire.

2. L'investigation directe

Il est évident que cette seconde forme est préférable. Elle présente, avec un médium développé et évolué, de sérieuses garanties de véracité et d'exactitude, puisque le médium *va à la source* même puiser les enseignements et les directions.

Mais il est également évident que cette forme-là exige une évolution supérieure, tant morale que spirituelle, car elle est le fruit d'un long passé de travail et de « service », et n'est accordée qu'au vrai « serviteur », en vue de fins nobles et altruistes. La grande *loi de l'évolution* joue implacablement : pouvoirs et dons psychiques sont le fruit de l'évolution spirituelle, et, au fur et à mesure que l'âme gravit le « sentier », souvient graduellement, à elle et en elle, les portes de la connaissance.

Cependant, sur un plan plus modeste, le médium ordinaire, qui a vue sur tout l'astral, peut déjà recevoir et transmettre une part importante de la connaissance. Instrument plus frustré, certes, mais déjà exercé, il peut-être un excellent truchement des instructions des « invisibles », qui, eux, doués des pouvoirs psychiques (vision, audition supérieures) peuvent ainsi, par son intermédiaire, enseigner aux hommes les grandes vérités spirituelles.

Ce qui importe à la médiumnité, quelle que soit sa forme, c'est de se consacrer en totalité au « service ». Elle peut, alors, être vraiment un instrument de vérité et de bonheur pour l'humanité.

Nous ne voulons pas, ici, entrer dans le détail des formes de la médiumnité; elles sont nombreuses, variées, et, en général, se rencontrent multiples chez le même médium. Cependant, à l'ordinaire, une seule forme prédomine et c'est celle-là qu'on développe plus facilement, donc plus couramment.

Mais, avec un peu d'exercice et de pratique, un médium voyant peut aussi entendre; un médium écrivain, entendre et voir; un médium à inspiration, voir, entendre, etc. La médiumnité est plus une synthèse des sens internes qu'un sens déterminé, c'est un état psychique, une façon d'être

intime, qui possède des antennes et des fenêtres ouvertes sur l'invisible, qu'il peut investiguer par de multiples moyens et dans de multiples directions.

On peut donc classer les états médiumniques en trois séries : 1° *médiumnité mécanique*; 2° *médiumnité semi-mécanique ou semi-consciente*; 3° *médiumnité consciente*, qu'il serait plus exact de qualifier de faculté psychique (la clairvoyance, principalement).

Beaucoup de médiumnités peuvent s'exercer dans la conscience, mais il en est d'autres qui entraînent l'inconscience et qui sont absolument mécaniques. Elles débutent par l'**entrancement**, perte momentanée de la conscience et de la personnalité spirituelle. L'**incorporation** en est la forme la plus complète, avec la **matérialisation** (l'écriture mécanique, qui emprunte souvent une part de conscience, l'est déjà moins).

3. Médiumnité mécanique

Ceux qui fréquentent les cercles spirites savent que le médium devient, à la lettre, l'instrument docile de l'entité étrangère qui l'incorpore, qu'il ne s'appartient plus et que, pour un temps donné, il a prêté son corps, son cerveau et ses enveloppes psychophysiques (sympathiques et nerveuses) à un intrus. C'est cette personnalité qui parle, agit, se meut par le truchement du corps du médium; et si ce sont encore la voix, les membres du médium qui fonctionnent, ce n'est plus son Esprit qui commande, et il a abandonné sa personnalité, pour le temps de l'incorporation, et il est tout simplement le logis et le serviteur d'un autre. L'incorporation est toujours précédée d'un phénomène de transe, c'est-à-dire de prise de possession du corps du médium par une entité consciente fluidique, désincarnée ou extériorisée. Quelquefois, l'incorporation n'est qu'à demi réalisée par une sorte de sommeil hypnotique où le médium demeure le truchement ou le messenger des entités. La matérialisation est un autre phénomène de cette première série de médiumnités mécaniques. Là, le médium ne prête plus son corps entier, il en prête seulement la substance fluidique, plastique, qui permettra à une entité de se créer un vêtement et de se matérialiser. Tous les éléments, ainsi que la puissance dynamique, que l'entité emploie momentanément, elle les emprunte au médium. Dans ce cas, le médium entransé, réduit souvent à l'état cataleptique, n'a ni conscience ni souvenir de ce qui se passe. Ce n'est que, plongé dans un profond sommeil hypnotique (soit par l'entité elle-même, soit par un magnétisme étranger) qu'il peut extérioriser ses fluides et les prêter. Ce phénomène est contrôlable par les mesures humaines: un médium entransé perd de son poids --- justement celui de la substance fluidique, nommée « ectoplasme » par certains psychistes, et qui permet la formation temporaire d'un autre corps fluidique, dont l'entité a besoin pour se manifester. Parfois, les matérialisations consistent en des « *apports* » nécessitent simplement un emprunt de force, pour transporter des objets (fleurs, papiers, meuble, etc.) à distance. Mais, parfois aussi, elles exigent un travail occulte très puissant, consistant, à l'aide de la force empruntée au médium, dans la dématérialisation, puis la reconstitution d'un objet qui, d'une pièce passe à travers les cloisons dans une autre, ou provient d'une source lointaine inconnue. Le médium n'est, dans cette circonstance, qu'un simple réservoir de fluides, où l'entité invisible puise les éléments dynamiques du phénomène. Dans ce genre de phénomènes, on peut placer aussi les **lévitations**, les **coups frappés**, les **tables tournantes**, etc., moyens inférieurs, d'ailleurs, de correspondre avec l'au-delà, moyens qui ne relèvent que du plan astral et qui s'inscrivent aux derniers échelons du phénomène spirite. Ce travail tient beaucoup plus de l'occultisme que du psychisme, et les étudiants en occultisme connaissent très bien le mécanisme et les lois de ces phénomènes, qui peuvent, en certains cas, du reste, se réaliser sous la puissance de la volonté, sans aide médiumnique quelconque, à condition d'en connaître le dynamisme secret.

4. Médiumnité semi-mécanique

Les médiumnités dites "semi-mécaniques" ont besoin, pour s'exercer, de certains accessoires: oui-ja, crayons, ardoises. Les médiums voyants emploient aussi les cartes, le verre d'eau, les épingles, le marc de café, les taches d'encre, etc. Mais ces divers accessoires n'ont par eux-mêmes aucune propriété médiumnique ni psychique, tout au plus sont-ils un moyen mécanique

d'aider la concentration (qui précède toujours, ou à peu près, l'état médiumnique) ou de réaliser la manifestation. En fixant du regard le verre, la boule de cristal, etc, ils aident à la concentration : en donnant une signification conventionnelle à certains signes, à certaines cartes, le médium en fait des instruments indicatifs, mais qui n'ont par eux-mêmes aucune influence sur la faculté psychique de voyance, faculté qui peut s'exercer, d'ailleurs, sans aucun accessoire.

Naturellement, nous exceptons ici, la psychométrie, sorte de radiesthésie mentale, à laquelle nous consacrons, ci-après, un chapitre spécial.

Parmi les médiums semi-mécaniques, il faut compter les médiums artistes : musiciens, peintres, dessinateurs et les médiums polyglottes, qui, sous une influence occulte, sans qu'il y ait, cependant, incorporation, dessinent, peignent, composent et parlent des langues étrangères (talents qui leur sont inconnus à l'état ordinaire).

On a vu des médiums composer, à l'aide d'instruments, des morceaux de musique magnifiques, peindre des tableaux à qui un connaisseur reconnaît une valeur, ou parler et chanter dans une langue dont ils ne possèdent pas le premier élément, à l'état habituel. Il est évident qu'ils sont inspirés, conduit par des entités, grandes artistes elles-mêmes ; et souvent il est même possible de reconnaître le style musical, la facture, la méthode d'artistes célèbres désincarnés.

Bien souvent même, les artistes de théâtre sentent auprès d'eux une présence invisible qui les inspire et leur infuse un talent exceptionnel portant l'empreinte d'un grand artiste décédé.

Les vrais artistes, d'ailleurs, sont médiums et ils concèdent qu'ils ne peuvent produire à volonté et qu'il leur faut, pour créer, un état spécial d'extériorisation, de transe ou d'extase, caractéristique de l'état médiumnique.

5. Médiumnité consciente

Dans cette troisième catégorie, nous plaçons l'**inspiration**, la **dictée invisible**, l'**audition** et surtout la **clairvoyance**.

Cette dernière n'est pas, à proprement parler, une forme de médiumnité, ou, tout au moins, n'emprunte à celle-ci qu'une partie de ses éléments. Elle est constituée par une faculté spéciale, un sens psychique complet par lui-même, et qui peut s'exercer sans le secours des entités invisibles. Elle permet l'investigation volontaire des plans invisibles (astral ou spirituels) des plans matériels et la perception des clichés fluidiques. Elle demeure toujours consciente et s'exerce à volonté, précédée, d'une concentration mentale. Sur l'écran éthérique et perceptible seulement au mental, se déroule le film invisible, dont les antennes psychiques du clairvoyant captent les épisodes. C'est, en somme, une sorte de radiesthésie mentale n'empruntant rien ou presque rien à la médiumnité ordinaire, une sorte de rayon X pouvant pénétrer même la matière. Elle rend de grands services dans le diagnostic des maladies, par la prospection du corps humain.

Cependant, très souvent, à la clairvoyance se mêle un apport médiumnique, c'est-à-dire que les *guides* ou *entités* aident le percipient à déchiffrer les clichés et, au besoin par audition, lui en donne l'explication. La clairvoyance proprement dite demeure sur le plan de la conscience; c'est une faculté personnelle plutôt qu'une médiumnité, et qui sera l'apanage certain de l'humanité évoluée.

Cette faculté est complétée par un travail cérébral de traduction et d'interprétation, puisque le clairvoyant doit exprimer ce qu'il voit. Et il est évident qu'il lui faut une grande expérience, jointe à une intuition affinée, pour traduire avec précision et exactitude ce qu'il n'aperçoit qu'en images ou clichés, ou tout au moins sous une forme fluidique.

L'inspiration, qui se complète parfois d'une dictée invisible, consiste en une sorte de radio psychique. C'est une semi-médiumnité car, là aussi, le récepteur est conscient et participe, par un travail cérébral et mental, à la traduction du message reçu.

Très souvent, cependant, l'audition s'unit à l'inspiration, et il n'est pas rare que des phrases entières soient écrites sous la dictée mentale d'une entité, *guide* ou *Maître*, qui veille sur le travail d'un élève, le dirige et lui facilite la perception et la réception des ondes psychiques, constituant le message télépathique.

6. Médiurnité guérissante

Nous avons réservé une place spéciale à cette forme de médiumnité, car elle est peut-être celle qui répond le mieux au but suprême de l'exercice médiumnique : **le service de l'humanité, par le soulagement des maux humains.**

Le guérisseur reçoit directement, par le truchement de ses centres psychiques, les ondes spirituelles, sous forme de fluide vital curatif. Il est l'instrument des *forces bienfaisantes*; c'est pourquoi c'est aussi un médium. Mais, au lieu de traduire les volontés et les pensées des *entités*, il en reçoit et transmet les forces directes, qu'il assimile et projette sur les malades.

Comme chez le médium ordinaire, c'est par son grand sympathique, doué particulièrement d'un dynamisme d'accumulation et de projection fluidique, qu'il transmet ces forces. Il est le canal bienfaisant drainant les fluides supérieurs, non pour les conserver, mais pour les distribuer à ses frères malades.

Comme tout médium, il emploie la concentration et la prière comme moyen d'appel et il sait que son pouvoir doit être employé exclusivement au « service », qu'il ne doit jamais viser un but égoïste ou mercantile, et qu'il aura à répondre de son exercice devant le *tribunal spirituel*.

La vraie médiumnité guérissante est, comme les médiumnités supérieures, le fruit de l'évolution et l'acquis des existences antérieures, récompense des efforts faits dans la voie du progrès et de l'altruisme, réalisation du grand désir de « servir », qui doit toujours en être l'origine et la fin.

7. Médiurnité radiesthésique

a) La psychométrie

Dans ce recueil, consacré tout entier à la médiumnité et surtout à la mise en valeur de son caractère de spiritualité et de « service », nous nous devons de faire une place spéciale, à côté de la médiumnité guérissante, à son auxiliaire la plus précieuse et la plus immédiate : la **psychométrie**, puisque, par celle-ci, le voyant peut aider au diagnostic de la maladie et diriger les soins du guérisseur, avec plus de précision et de sûreté, vers les points déficients ou malades de l'organisme.

Le mot « psychométrie » signifie littéralement : *mesure de l'âme* mais, dans la pratique, cette mesure s'étend, non seulement à l'âme, mais au corps et au caractère — et plus encore — à l'ambiance fluidique et à l'avenir.

En quoi consiste la psychométrie et quels en sont le principe, les procédés, les résultats ?

La faculté de psychométrie est, sans contredit, une forme de la médiumnité ou plutôt une faculté psychique supérieure ressortissant de la clairvoyance, puisqu'elle peut s'accomplir dans la conscience. A l'aide d'un objet touché ou fluidifié par une personne, c'est-à-dire ayant subi un contact prolongé, ou encore d'une mèche de ses cheveux, le psychomètre peut retrouver, en les touchant, les fluides du possesseur et en faire l'analyse : **fluide corporel** qui lui permet de détecter l'état de santé, les déficiences ou les affections organiques; **fluide mental** qui lui découvre l'état mental, le caractère, l'intellectualité, du détecté ; **fluide psychique** qui lui révèle l'état d'évolution, les facultés supra-normales, la sensibilité psychique, etc., de la personne prospectée.

Il se crée, par l'intermédiaire de l'objet fluidifié, entre l'opérant et le détecté, un lien invisible, un contact fluidique, qui permet au clairvoyant d'investiguer psychiquement et à distance la vie de son correspondant. Il le rejoint par la vision interne et peut l'examiner à loisir — corps, coeur, âme — et, pénétrant encore plus loin, détecte aussi son ambiance.

Enfin, si le psychomètre est très doué, s'il a la faculté de clairvoyance affinée, il peut lire dans cette ambiance invisible les clichés d'avenir — tout au moins les grands jalons de la destinée — et retrouver aussi les empreintes fluidiques du passé et du présent.

Prodige inconcevable : une mèche de cheveux, dans la main du psychomètre, peut révéler le mystère de toute une vie et aider le guérisseur, par le diagnostic, à diriger ses soins !

Forme certainement supérieure de la médiumnité, la psychométrie peut apporter une aide efficace au traitement médical et, par cela seul, mérite une place d'honneur dans la hiérarchie médiumnique, puisqu'elle concourt au soulagement des maux humains, au service et au progrès de l'humanité, par les indications précieuses qu'elle peut offrir au médecin de l'âme et du corps.

b) Comment procède le psychomètre ?

Plaçant l'objet fluidifié — cheveux, ou lettre, linge, vêtement, tissu, papier, etc.— entre ses mains, il se concentre par une prière, un appel aux bonnes forces. Puis, les yeux fermés (pour aider à la concentration), il se met en contact avec le détecté, à l'aide du lien fluidique créé par l'objet. Telle une lampe de rayon X, il investigue, avec sa vision interne, l'ambiance, les fluides, et la personne elle-même. Il en détecte, alors mentalement, le « potentiel » fluidique, ses caractères, ses déficiences, ses facultés, etc.

Un bon psychomètre peut, par ce procédé, obtenir des révélations si justes, faire des découvertes si surprenantes sur la vie, la santé, l'avenir de quelqu'un, qu'on serait tenté de crier au miracle, si l'on ne savait que les puissances secrètes de l'homme sont infinies, bien qu'à peine reconnues, explorées ou défrichées par la science actuelle.

Chapitre X - Naissance et développement de la médiumnité

1. La révélation de la médiumnité

Beaucoup de personnes sont ou peuvent devenir médiums, mais l'ignorent. Parfois, elles ont enregistré, à leur grande surprise, quelques manifestations des forces occultes, ont été l'objet ou le témoin ou même la victime de phénomènes dit « supranormaux », sans se rendre compte qu'elles en étaient aussi l'instrument, le moyen.

Les femmes sont plus fréquemment médiums que les hommes, parce que leur sensibilité sympathique est généralement plus développée et peut percevoir les phénomènes extrasensoriels.

La médiumnité est intermittente pour beaucoup, qui ne perçoivent ses phénomènes que dans des moments favorables où, sous une influence inconnue, occulte ou même physiologique et émotionnelle, leur sensibilité psychique possède une acuité spéciale, mais temporaire.

Il est rare qu'une femme de sensibilité aiguë n'ait pas eu, dans sa jeunesse, quelques-unes de ces manifestations : visions, intuitions, rêves prémonitoires, angoisses ou joies inexplicables, audition de voix, etc. Elle est médium sans le savoir; mais, ne cultivant pas cette faculté, celle-ci s'atrophie ou ne se manifeste que rarement et dans des circonstances spéciales ou sous l'influence de causes extraordinaires ou inconnues.

Beaucoup de médiumnités se révèlent subitement, à l'occasion d'une mort (vision), du pressentiment aigu d'un événement que l'avenir confirme et contrôle, à l'occasion d'une maladie qui, affaiblissant le corps, donne à l'Esprit, en certains cas, plus de liberté, de lucidité, de puissance, ou aiguise la sensibilité psychique.

La révélation d'une médiumnité peut être tardive; c'est justement ce qui fait son caractère de spiritualité. Ce n'est que lorsque la médiumnité peut être employée au bien ou que la personne en est digne, qu'elle se révèle.

Très longtemps, elle peut demeurer à l'état latent, en germe et ne se manifester que par des fugitifs phénomènes, qui ne retiennent pas l'attention ou demeurent inexplicables et sans lendemains. Mais que le médium se pénètre bien de cette conviction, que, lorsque sa faculté tend à des manifestations constantes ou répétées, c'est que l'heure est venue pour lui, de l'employer au « service ».

Acquis de précédentes existences ou récompense d'une vie d'efforts, elle marque toujours, tout au moins pendant un certain temps, un stade d'évolution. C'est pourquoi celui chez qui elle se révèle ou se manifeste d'une manière plus continue, doit comprendre que sa révélation entraîne des responsabilités plus grandes et des devoirs nouveaux. On ne doit jamais considérer la médiumnité comme un talent de société ou un art d'agrément, qui peut enjoliver la vie et la rendre plus agréable.

En fait la révélation de la médiumnité marque une nouvelle étape de *l'évolution*, et doit être considérée comme un pouvoir créant des nouveaux devoirs, en premier lieu celui de **l'altruisme** et du « *service* ». Ceux qui prendraient « à la blague » une médiumnité, se forgeraient de ce fait une lourde responsabilité morale et encourraient de graves sanctions dans le domaine spirituel.

2. La détection des dons

Certains occultistes croient pouvoir détecter la médiumnité dans certains signes physiques, corporels : lignes de la main, structure des ongles, couleur et aspect des yeux, etc. Mais, jusqu'ici, on ne peut pas affirmer que ce sont des signes infaillibles. Ce n'est que par un examen approfondi et un recoupement de toutes les influences occultes, y compris celles du thème astrologique, qu'on peut, à la rigueur, présumer la médiumnité par des indications physiques.

Répetons-le : la médiumnité, en fait, est une faculté humaine, que chacun possède en germe, mais qui ne se développe et ne s'exerce que chez quelques-uns, dans toute son ampleur et son acuité. Et le syndrome le plus tangible de la médiumnité est, sans contredit, l'hypersensibilité nerveuse et sympathique. Une personne ressentant fortement le courant fluïdique du magnétisme guérisseur et en ayant une perception sensorielle (froïde, chaude ou électrique) est presque certainement médium.

Pour nous résumer et donner au candidat médium un moyen pratique de reconnaître s'il est véritablement médium, nous dirons que, chaque fois qu'il a l'impression d'avoir une présence près de lui, qu'il se sent sous une influence invisible extérieure, qu'il est inspiré, qu'il agit spontanément et sans contrôle de sa volonté, qu'il entend et voit, en dehors des limites sensorielles ordinaires, il est en état de médiumnité, plus ou moins fugace, plus ou moins intense. Ces manifestations d'un état supra-normal révèlent le don latent de médiumnité, médiumnité qui peut longtemps sommeïller en lui, mais qui peut aussi soudain, prendre son essor et qu'il est bon d'essayer de développer.

Nous n'avons indiqué, sciemment et volontairement, que les signes élémentaires qui peuvent révéler les dispositions médiumniques. Il est évident qu'il en est d'autres, que peuvent fournir l'astrologie, la chiromancie, la phrénologie, etc., et d'autres branches de l'occultisme. Mais, outre que c'est un long et difficile travail que de rechercher soi-même ces signes, ce n'est que par leur recoupement et leur synthèse qu'on peut en diagnostiquer avec certitude une médiumnité.

Nous pensons que le médium aura, surtout par intuition, la révélation de sa faculté et qu'il lui suffira de quelques observations répétées, de quelques constatations renouvelées, dans le sens que nous avons indiqué, pour obtenir une certitude, qu'un avenir proche, d'ailleurs, confirmera ou infirmera. Rien ne vaut, dans ce cas, sa propre expérience, l'éloquence des faits et le contrôle des résultats.

Mais, s'il est fréquent de voir se révéler une aptitude à la médiumnité, autre chose est de devenir médium permanent, c'est-à-dire, susceptible de capter et de traduire les phénomènes occultes d'une manière constante et à volonté, pourrait-on dire, simplement par la concentration. Cette médiumnité implique un psychisme affiné, développé encore par un exercice fréquent ou acquis par les antériorités.

On naît, alors, médium et, dès l'enfance, on est capable de visions, d'auditions, d'intuitions, d'inspirations, ou de manifestations supra-normales.

Les grands artistes, les écrivains de génie, tous ceux qui, dans le domaine de la pensée, ont créé, inventé, étaient sûrement des médiums nés. Un Mozart, un Beethoven, un Victor Hugo étaient médiums; et ce qu'ils appelaient leur inspiration, leur génie familier, n'était que la forme humaine de leur faculté psychique à lire dans l'au-delà ou de capter les ondes spirituelles de l'Intelligence divine, dont l'univers est parcouru.

L'homme, livré à ses seules ressources cérébrales, découvre, mais ne crée point. Il lui faut l'influx des *plans supérieurs*, pour féconder les matériaux et les moyens de ses créations; il lui faut le frôlement d'aile d'un génie créateur, pour faire jaillir de son intelligence ou de son imagination l'Étincelle divine qui fait du nouveau.

On peut donc affirmer, sans crainte d'erreur, que les grands poètes, musiciens, peintres, sculpteurs, qui ont magistralement dépassé les plans de l'humaine besogne, ont été — quand ce ne serait que par intervalles — de grands médiums, c'est-à-dire des intermédiaires entre les *plans supérieurs* et les *plans humains*, des sortes de messagers célestes, qui rapportaient à la terre un peu de Lumière et de Beauté divines, d'un voyage de leur âme dans la patrie de l'Esprit.

3. Conditions psycho-physiques

Il est évident que le développement de la médiumnité requiert une constitution physique et psychique spéciale, en tout premier lieu : une **extrême sensibilité nerveuse** et une **faculté de perception très subtile et perfectionnée** de toute la vie fluïdique ambiante. Le médium doit avoir les antennes sympathico-nerveuses très affinées, et cette condition est réalisée par l'hypersensibilité du grand sympathique. C'est par ce dernier, en effet - par les plexus et à l'aide de ses fibres subtiles - que s'enregistrent les phénomènes invisibles. La subtilité du sympathique est donc la première condition de l'exercice de la médiumnité.

Il en est une autre : **l'ouverture des centres psychiques** - c'est-à-dire des fenêtres de l'âme sur l'au-delà - qui permettent de capter et de traduire les messages sans fils de l'invisible. Il ne suffirait pas, en effet, que le médium possédât des antennes subtiles et affinées, s'il ne possédait pas, en même temps, des postes récepteurs appropriés. Enfin, une troisième condition est nécessaire: celle de la **traduction cérébrale des images**, clichés et impressions reçus,. Il est des demi-médiums qui perçoivent bien les phénomènes, qui en ont une conscience vague et partielle, mais qui ne peuvent ni les traduire ni leur donner un sens exact et précis.

C'est par l'enveloppe périspiritale que se fait ce travail d'assimilation. Il faut donc que cette dernière soit affinée et subtile, afin de laisser pénétrer les radiations fluïdiques et de pouvoir transmettre au cerveau les impressions reçues, sous une forme intelligible et compréhensible à ce dernier. Cet état psychique ne peut s'obtenir que par l'extériorisation de l'Esprit, extériorisation obtenue par la concentration (dans la médiumnité consciente), la transe (dans la médiumnité mécanique ou l'incorporation).

Dans tous les cas, l'exercice de la médiumnité comporte **une mise en état spécial**, qui décuple la sensibilité psychique et le pouvoir réceptif sympathique. Le sympathique joue donc, là, un rôle de premier plan, et le développement de sa sensibilité est une des premières phases de l'exercice de la médiumnité.

Il en est une autre : **l'ouverture des centres psychiques** – c'est-à-dire des fenêtres de l'âme sur l'au-delà – qui permettent de capter et de traduire les messages sans fils de l'invisible. Il ne suffirait pas, en effet, que le médium possédât des antennes subtiles et affinées, s'il ne possédait pas, en même temps, des postes récepteurs appropriés.

Enfin, une troisième condition est nécessaire : celle de la **traduction cérébrale des images**, clichés et impressions reçus. Il est des demi-médiums qui perçoivent bien des phénomènes, qui en ont une conscience vague et partielle, mais qui ne peuvent ni les traduire ni leur donner un sens exact et précis.

C'est par l'enveloppe périspiritale que se fait ce travail d'assimilation. Il faut donc que cette dernière soit affinée et subtile, afin de laisser pénétrer les radiations fluïdiques et de pouvoir transmettre au cerveau les impressions reçues, sous une forme intelligible et compréhensible à ce dernier. Cet état psychique ne peut s'obtenir que par l'extériorisation de l'Esprit, extériorisation obtenue par la concentration (dans la médiumnité consciente), la transe (dans la médiumnité mécanique ou l'incorporation).

Dans tous les cas, l'exercice de la médiumnité **une mise en état spécial**, qui décuple la sensibilité psychique et le pouvoir réceptif sympathique. Le sympathique joue donc, là, un rôle de premier plan, et le développement de sa sensibilité est une des premières phases de l'exercice de la médiumnité.

De ce fait, découle forcément l'affinement de la sensibilité nerveuse, puisque celle-ci se confond avec l'autre, le système nerveux étant le correspondant direct et le serviteur docile du sympathique. Il ne faut donc pas s'étonner de l'hypersensibilité du médium ; elle est une conséquence ou plutôt une cause de son pouvoir médiumnique. Aussi les êtres incapables d'une sensibilité sympathico-nerveuse développée ne peuvent être médiums. N'oublions pas que médium veut dire : milieu, intermédiaire, agent de truchement entre le monde physique et matériel et le monde fluïdique invisible. Il est donc nécessaire que le médium – qui joue le rôle de trait d'union entre les deux plans – soit doué d'un organisme spécial lui permettant, tout en demeurant sur le plan humain, d'accéder au plan fluïdique, où la vie ne se manifeste plus sous

des formes matérielles ni des organismes charnels, mais par des formes fluidiques et des organes psychiques.

L'homme, de par sa quadruple constitution – physique, sympathique, mental et psychique – emprunte aux deux domaines les éléments de son activité ; mais, selon les individus, seuls, les éléments de l'un ou de l'autre plan dominant en lui. Cependant l'humanité future, complète et parfaite, possédera à l'état naturel, ordinaire, cette faculté de pouvoir vivre sur les deux plans à la fois, parce qu'elle aura développé normalement son être psychique, encore vagissant seulement dans l'humanité actuelle.

4. Les conditions morales

a) Sincérité et humilité

Un médium doit, avant tout, posséder deux qualités essentielles : la **sincérité** et l'**humilité**. Il doit, en outre, pratiquer la médiumnité, non comme un métier ni même un sport ou un art, mais comme une **mission** et un **apostolat**, c'est-à-dire, avec un altruisme et dans le plus grand désintéressement, jamais il ne doit en faire une exploitation mercantile ni un motif de gloire. Il n'est qu'un instrument à qui on doit donner un pouvoir spécial ; il doit donc se considérer comme un « serviteur » de l'humanité.

Nous disons que sincérité et humilité sont les deux qualités primordiales que doit posséder un médium. Nous ne voulons parler, ici, naturellement, que de vrais médiums, de ceux qui possèdent réellement des facultés psychiques développées et le don de déchiffrer l'invisible, de communiquer avec lui ou d'y faire appel efficacement, non de la masse des charlatans, soi-disant médiums ils exploitent avec une hardiesse éhontée et sans la moindre capacité, la crédulité publique, par des procédés de prestidigitateurs et des tours d'acrobatie occulte.

Mais le médium véritable a parfois tendance à « broder » lorsqu'il ne voit plus, n'entend plus rien.

Il doit avoir le courage d'avouer son impuissance et dire : « *je n'en vois pas plus !* » Trop souvent, dans le but, certes louable, de guérir une souffrance morale, d'atténuer une douleur et par un sentiment de pitié, le médium ne sait pas être sincère. Il faut que cette sincérité soit, chez lui, comme un dogme et qu'il ait l'humilité et la simplicité de ne pas « inventer » ; l'humilité ou plutôt la simplicité et la modestie de reconnaître que ses pouvoirs sont limités, réduits.

Aucun médium, si développé, si entraîné soit-il, ne peut affirmer sa supériorité et son infaillibilité. **Il n'est qu'un instrument**, et un instrument dont l'humanité et l'incarnation entravent la perfection, réduisent la valeur et le champ d'action. Il faut qu'il en soit convaincu intimement et qu'il ne se croie jamais infaillible ni parfait.

On ne peut imaginer le nombre de médiums qui, de bonne fois, assume, la lourde responsabilité d'une infaillibilité *qui n'existe pas*, ne peut exister sur terre, car elle est incompatible avec l'imperfection humaine et l'infériorité planétaire. Mais aussi, quel tort porte au spiritualisme cette assurance et cette ambition ! Nous n'avons jamais pu entendre sans tristesse ni crainte, un médium voyant, affirmer qu'il « *ne se trompe jamais* » ou un guérisseur se vanter de « *toujours guérir* » !

L'orgueil est une lourde entrave au développement de la médiumnité, quelle qu'en soit sa forme ; il est une entrave morale surtout, car l'âme orgueilleuse ne conservera pas longtemps l'appui et la protection des *forces supérieures* ; et l'orgueil est la pierre d'achoppement qui arrête l'essor et le progrès spirituels, c'est un obstacle d'importance à l'*évolution*.

b) Simplicité et modestie

Le médium conscient de sa véritable mission est toujours **modeste** et **simple**, comme il est **sincère**, parce qu'il est modeste. Il sait que nul ne peut, ici-bas, posséder la Vérité en son

entier, qu'aucun être humain, si doué soit-il psychiquement – et justement parce qu'il est humain, qu'il a un vêtement de chair – ne peut prétendre tout savoir, tout connaître.

Cela est le privilège de l'Initié, et celui-ci est rare, ici-bas. Encore ceux qui possèdent l'Initiation l'ont-ils souvent volontairement voilée en eux, et de doivent-ils se comporter sur terre que comme des humains supérieurs. Un seul eut le droit de dire qu'Il possédait la Vérité qu'Il était le Chemin et la Vie, mais Il était Jésus, Il était Christ, et nul médium ne peut se croire Son égal ni même osé se comparer à Lui.

Simplicité, modestie, sincérité : triple cuirasse qui protégera le médium contre les forces adverses qui, toute sa vie, le tracasseront, car c'est le rôle des forces du mal d'essayer d'entraver une mission spirituelle. Si le médium sait conserver cette triple cuirasse et s'il pratique l'altruisme et la charité comme habituelles vertus, s'il se place totalement par la prière entre les mains des hautes Entités, il ne craindra jamais de devenir – comme, hélas ! Cela arrive trop souvent – ni le jouet des entités inférieures, ni un pauvre détraqué, victime de ses propres illusions et de son orgueil.

Le climat moral dans lequel vit personnellement le médium a une importance capitale et une influence indéniable sur la qualité de ses travaux. Ce climat, c'est lui, en grande partie qui le forme, et celui qui a su se créer une atmosphère morale personnelle pure et élevée, n'a pas à craindre grand-chose des attaques extérieures, car il s'est construit un solide bouclier protecteur, à l'abri duquel son âme demeure libre et ses facultés psychiques, intactes et puissantes.

Cependant, il ne faut pas méconnaître l'importance et l'influence de l'ambiance. Celle-ci est, dans les travaux faits en séance, en comité, une déterminante certaine de la hauteur et de la valeur des messages ou des indications médiumniques.

Que le médium n'oublie jamais que le vrai but de la médiumnité est un but de haute moralité et de haute spiritualité, qui est le « service », et que l'exercice de la médiumnité repose sur l'évolution morale qui, seule, peut lui garantir le maximum de Vérité et de Valeur.

5. Les conditions spirituelles

Les conditions spirituelles qui règlent l'exercice de la médiumnité ne relèvent pas exclusivement de l'ambiance actuelle ni de l'effort présent. Certes, la grande loi des rapports avec l'au-delà est celle de l'*affinité* et de l'*harmonie*.

Des *entités supérieures* ne peuvent « communiquer » dans une atmosphère fluidique lourde et inférieure ; **la question de l'ambiance est donc de tout premier plan**. Mais elle ne constitue pas la totalité des conditions spirituelles, car la qualité du médium, l'acuité et la subtilité de son psychisme sont fonction de son **évolution antérieure**, ses pouvoirs étant presque toujours un acquis de son **passé spirituel**, de ses **études**, de ses **travaux** et de ses **dévouements anciens**.

C'est donc seulement sur leur développement actuel que le médium peut agir. Et il est évident que, pour maintenir sa médiumnité et l'embellir, il doit continuer à évoluer. C'est la condition sine qua non de la garantie, de la durée et de la valeur de la médiumnité, en même temps que de la qualité de ses résultats.

Evoluer, progresser, loi inviolable de la vie spirituelle, comme de la vie matérielle. **Une âme qui n'avance pas recule** ; et la médiumnité, signe probant d'une évolution antérieure, exige que celle-ci *se poursuive*.

Le médium ne peut donc jamais se croire « *arrivé au terme de l'effort* », croire qu'il a atteint à tout jamais le stade définitif de son évolution, mais, au contraire, que les pouvoirs psychiques qu'ils exercent **lui créent une responsabilité spirituelle plus lourde**.

A celui qui possède beaucoup, on ne demandera davantage ; et celui qui, dès l'incarnation, détient le pouvoir d'explorer l'invisible et la possibilité de connaître la Vérité – tout au moins en sa manifestation partielle – se doit de se maintenir à un niveau spirituel élevé, c'est-à-dire d'acquérir toujours plus de **désintéressement**, d'**altruisme** et de pratiquer toujours plus généralement la **doctrine d'amour fraternel**, enseignée par le Maître des Maîtres. Tel est la

seule voie spirituelle que doit suivre le médium, s'il veut vraiment réaliser le but de la médiumnité : le « service » !

Encore une fois, les facultés psychiques ne doivent être considérées ni comme un pouvoir personnel et égoïste, ni comme un titre de gloire. Il ne sont que des moyens de mieux « servir », et impose à celui qui les détient de plus **lourdes obligations morales**, puisque en fait, il est devenu un guide et un serviteur des hommes.

« *Noblesse oblige* », et cette noblesse spirituelle entraîne, exige la **noblesse morale**, c'est-à-dire la pratique des plus **hautes vertus** et des plus **généreux dévouements**.

6. L'importance de l'ambiance

Pour nous, qui basons l'exercice de la médiumnité sur le « service », le développement de la médiumnité implique toujours **le souci de l'évolution morale**. La médiumnité est un acquis de cette évolution et doit donc la continuer.

Nous ne pouvons imaginer son développement par des moyens inférieurs ni dans un but égoïste. Le désintéressement et le dévouement doivent en être les marques primordiales. « Servir », « servir », « servir », tel doit être l'idéal incorruptible d'un vrai médium, et sa tenue morale, ses aspirations, **toute sa vie doivent refléter cet idéal**. Il doit être un **exemple vivant** de l'enseignement dont il est le messenger, et rechercher toujours *tout ce qu'il dit, fait ou pense, la spiritualité, la bonté, la vérité*.

Cela lui crée de grands devoirs et des renoncements profonds : il doit **combattre en lui le matérialisme, l'égoïsme et l'orgueil**, sous toutes leurs formes ; il doit s'ingénier à devenir un instrument parfait de service ; c'est le moyen d'obtenir, pour lui, la protection des *entités supérieurs* et de pouvoir en recevoir les enseignements. Car – ne l'oublions jamais – la grande *loi d'harmonie*, qui règle la vie universelle dans le visible, demeure la Loi suprême des rapports avec l'au-delà. L'affinité (la communauté d'aspirations) demeure le seul levier de ses rapports et la garantie la plus sûre de la hauteur et de la valeur des communications médiumniques.

Lorsque le médium s'est bien pénétré de la valeur et de la fin du don qui lui est fait, il doit poursuivre sans arrêt son **perfectionnement moral**. Il ne s'appartient plus, il n'a plus le droit de muser sur le chemin de l'évolution, il doit monter, monter toujours vers les cimes de l'idéal spiritualiste, s'il veut voir s'affiner ses facultés psychiques et croître leur puissances. Il doit œuvrer toujours et sans se lasser pour le progrès humain et le bonheur de ses frères. Tels sont les conditions morales qu'exige le développement médiumnique normale.

Il est évident que, dans l'exercice même de la médiumnité il est des conditions d'ordre pratique à réaliser, pour maintenir le niveau moral de l'ambiance, car l'ambiance joue un rôle essentielle, primordial dans les communications. Celles-ci, pour réaliser le maximum de garantie de valeur, doivent se faire dans une atmosphère fluide lumineuse et pure, c'est-à-dire, parmi une assistance évoluée, autant que possible, en tout cas sincèrement désireuse de progrès et de vérité et mue par des mobiles élevés.

Le meilleur médium se sent paralysé ou entravé, lorsqu'il « travaille » dans une assistance trop mélangée – parce que trop nombreuse – et dont la moyenne morale est inférieure. Et l'ont n'obtiendra jamais, dans ces conditions, des enseignements élevés ni exacts, ni des résultats bien puissants.

Il vaut mieux, d'ailleurs, pour le médium déjà développé, « travailler » seul, la solitude et la méditation étant les conditions les plus favorables avec l'au-delà.

C'est par ses propres moyens que le médium doit continuer à se développer. Il a la faculté de « recevoir » directement conseils et force, mais à condition qu'il offre à ses *guides* une ambiance fluide, c'est-à-dire une atmosphère morale en affinité avec la leur.

Pour notre part, nous proscrivons complètement pour un travail médiumnique sérieux, les réunions nombreuses et les assistances de niveau moral inférieur. Elles sont, à n'en pas douter des entraves sérieuses à la communication. Et le travail fait en petit comité, réalisant l'harmonie morale entre ses membres, en même temps que la communauté d'idéal et le désir sincère d'élévation, sont de beaucoup supérieurs au travail en public.

L'élévation morale est – ne l'oublions pas – une condition *sine qua non* de la qualité et de la valeur des visiteurs invisibles, les *entités supérieures* ne pouvant demeurer dans une ambiance épaisse et inférieure, telle que l'offre une assistance nombreuse et mêlée.

7. Comment assainir l'ambiance

Nous avons toujours préconisé la prière comme moyen d'assainissement de l'ambiance et d'appel aux *bonnes forces*. Qu'entend-on par la prière, et devons-nous comprendre ce mot comme on le comprend généralement, c'est-à-dire par le récit, à haute voix, d'une formule religieuse ou d'une invocation conventionnelle aux forces divines ?

Pour nous, la prière est plus et mieux : elle est l'élan sincère du cœur vers les *êtres supérieurs*, l'élévation de l'âme vers l'Être divin ; elle est un appel fervent d'une créature à son Créateur, pour demander force, protection, lumière. Peut importe qu'elle ne revête aucune formule, qu'elle ne soit qu'un mot, moins que cela même : un appel muet du cœur. Du moment que c'est un élan vers le Divin, c'est une prière. Ce qui importe, c'est le sentiment de foi, d'espérance, d'humilité, qui prosterne l'âme devant Dieu ou devant Ses Lois.

Cependant, pour aider et apprendre à prier, on peut, au début d'une séance, faire à haute voix une invocation. Mais il est évident que, pour être efficace, cette invocation doit avoir son écho, non seulement sur les lèvres, mais dans les cœurs. Et nous préférons, lorsque la nécessité et le bienfait de la prière ont été suffisamment démontrés, qu'elle demeure silencieuse et recueillie, afin qu'elle soit davantage un élan intime et fervent de l'âme vers les Forces divines.

Chapitre XI - Les communications avec l'au-delà

1. Les groupes d'âmes

Comme nous l'avons dit, l'activité des âmes est incessante, d'autant plus utile et féconde qu'elles sont plus évoluées. Groupées selon les *lois d'affinité* subtile de la communauté d'aspiration et d'idéal, elles obéissent tout naturellement à la plus évoluées d'entre elles, lui confiant les soins de choisir et de répartir la tâche collective et celle de chacune d'elles. Ainsi chaque groupement représente, dans l'univers spirituel, une petite planète, ou plutôt une constellation, où l'activité est réglée selon les pouvoirs, les mérites de chaque âme.

Le groupe tout entier s'attache à une double tâche : celle de l'étude et celle du service. Tour à tour, elles doivent relater le fruit de leurs observations spéciales et de leurs acquisitions, en même temps que fournir, pour ainsi dire, une part tangible de travail. De temps en temps, quelques-unes se détachent du groupe d'études, pour aller instruire leurs sœurs d'un plan inférieur, mais elles demeurent constamment reliées et en communication directe avec le groupe dont elles émanent, au centre même. Ainsi nos *guides* ne sont-ils, dans la plupart des cas, que des émissaires d'un foyer spirituel, d'un îlot d'étude, en un mot, d'une *Ecole de l'Invisible* ; et c'est ce qui nous explique qu'un même médium peut recevoir, sur le même sujet, des messages dont l'allure respective semble totalement différente ou même contradictoire.

Chaque groupe a, pour ainsi dire, une vue spéciale sur l'infini, une fenêtre plus ou moins ouverte sur la Connaissance qu'il a assimilée et adaptée à ses aspirations particulières. Mais riche peut-être déjà le bagage de certain groupe spirituel de l'au-delà, quand il est formé de d'évolués et qu'il possède un Maître pour chef, car, alors, devant lui s'ouvrent de grandes perspectives. Mais il va de soi que ces Maîtres ne peuvent communiquer qu'avec des **groupes d'humains évolués**.

2. La loi d'affinité

N'oublions pas que la *loi d'affinité* est, pour ainsi dire, la loi directrice, dominante, des rapports des êtres. Un groupe d'âmes désincarnées ne s'intéressera à nos groupements que selon la progression et la nature de notre altruisme, de notre idéal et ses points de contacts avec les siens. Ainsi la même vérité peut être enseignée et traduite sous plusieurs formes, selon les conceptions des groupes d'études qui enseignent. Mais la condition essentielle, pour communiquer avec un groupe invisible, est une atmosphère d'affinité, et, si nous voulons que les centres initiatiques condescendent à nous détacher un de leurs instructeurs, ils nous faut à la fois une évolution générale très élevée et une ambiance lumineuse, c'est-à-dire une attitude spirituelle de chacun des membres du groupe humain conforme aux *Lois d'Affinité*.

Plus un groupement reléguera au dernier plan les préoccupations mesquines, égoïstes, ou simplement humaines, plus ses membres communieront dans le désir de servir, de se dévouer et de ne s'instruire que pour cela, mieux le groupement attirera les *guides* des formations supérieures, et plus il aura de chances de n'enregistre que des messages exacts et de valeur.

Certes, il restera toujours de multiples causes d'erreur, dans les moyens imparfaits de la transmission.

Le médium, quoi qu'il fasse, apporte les échos de sa propre personnalité dans ce qu'il reçoit ou traduit, et, bien souvent, le *guide* est lui-même influencé ou gêné par tout le fatras d'idées, de conceptions personnelles du médium. Même à l'état d'inconscience, ce dernier demeure soumis à une sorte de réflexion inévitable sur lui-même, de toute sa mentalité ordinaire. Et, à

moins d'avoir l'honneur d'incorporer un être des plans supérieurs, ce qui est une **rarissime faveur** ici-bas, il demeure le sujet à des erreurs, dues à sa propre ambiance.

3. Les relations avec les évolués désincarnés

a) Les manifestations mécaniques

Il est très difficile à des Esprits évolués d'employer des moyens **mécaniques** pour se manifester et, surtout, pour faire comprendre leurs volontés. Il leur faut :

- revêtir des formes fluidiques assez denses pour se maintenir en contact avec les *plans inférieurs* ;
- faire un effort douloureux, pour s'incorporer ou agir sur le périsprit du médium, de façon à diriger ses gestes et ses actes ou impressionner directement les objets mécaniques.

Aussi, ces manifestations sont-elles, plus que les autres, sujettes à l'erreur car, très souvent, les Esprits évolués n'ont plus la juste, l'exacte notion de la matière, ni de ses exigences et ne possèdent plus les moyens mécaniques du langage humain. Ils ne font cet effort, réellement difficile et douloureux pour eux, que dans les cas très rares, où il faut donner une preuve frappante, décisive de leur survie et de leur présence. Encore préfèrent-ils le plus souvent la manifestation visuelle et la constitution d'un vêtement fluidique apparent, mais provisoire, dont ils empruntent la substance à un médium puissant et spécialement organisé pour la matérialisation.

b) Le cliché éthérique

D'ailleurs, dans l'apparition, très souvent ils emploient surtout le **cliché éthérique**, c'est-à-dire qu'ils forment par la projection puissante de leur pensée, une image de la silhouette humaine de leur dernière incarnation, qui les rend reconnaissable à l'assistance ; sans recourir à la matérialisation proprement dite, ils envoient, par ce truchement, leurs messages. Dans ce cas, il leur faut, à proximité, un médium à la fois voyant et auditif, ou tout au moins inspiré, qui enregistre leurs pensées, comme le ferait un poste de radio invisible.

Souvenons-nous que toutes les manifestations d'ordre visuel et matériel exigent toujours un effort gigantesque de la part des évolués, effort qui a le grand inconvénient de leur imposer :

- la constitution d'un vêtement fluidique adéquat ;
- le séjour dans une atmosphère irrespirable, fluidiquement, pour eux ;
- une restriction, une gêne dans leur manifestation, à cause des limites et des relativités du plan terrestre et de l'imperfection des moyens qu'il leur impose.

4. Les médiums clairvoyants

Eux qui sont habitués aux espaces grandioses et lumineux de l'éther, eux qui vivent d'une vie puissante et libérée des moyens mesquins, eux dont l'ordinaire existence est joyeuse, légère, subtile, ils ne savent plus ou ne peuvent que difficilement s'astreindre de nouveau aux contingences de la chair et demeurer dans l'ombre si épaisse des fluides terrestres. Ils préfèrent de beaucoup, pour instruments de leurs messages, des médiums clairvoyants, dont l'âme est capable d'accéder au plan mental supérieur et d'enregistrer directement les ondes fluidiques de ce plan.

Alors, pour eux, la communication se mue en un entretien facile, fécond, harmonieux, où l'élève docile enregistre et traduit plus fidèlement, plus exactement leur volonté et leurs enseignements. Car la descente d'une âme évoluée dans le plan terrestre comporte de très gros risques et entraîne, non seulement une fatigue et une souffrance pour elle, mais, pour un certain temps, la perte ou l'amointrissement de ses facultés spirituelles supérieures, qui ne peuvent s'exercer, en leur plénitude, dans une atmosphère fluidique inférieure. A l'issue d'une matérialisation ou d'une incorporation, l'évolué ressent une sorte de courbature spirituelle, annihilant pour un temps sa puissance.

Nous ne pouvons mieux comparer la descente d'une de ces âmes dans un corps ou même simplement dans l'ambiance humaine, qu'à la descente d'un oiseau habitué à la liberté des airs, à l'infini du ciel et à la pureté de l'azur, dans les profondeurs glauques de l'océan ou dans celles plus obscures encore des entrailles de la terre. Il y serait vite asphyxié.

Concevons alors, par cet exemple, en imaginant les souffrances du voyageur ailé, celle de la céleste messagère, habituée aux espaces intersidéraux, à la griserie de la lumière et à la beauté des séjours spirituels.

5. La neutralité du médium

Le cerveau n'est qu'un miroir, certes, mais un miroir qui garde pendant longtemps l'empreinte des reflets qui enregistre. Et, bien souvent, les guides sont obligés d'user d'images ou de comparaisons, pour nous faire comprendre leurs désirs ou leurs idées, parce qu'il leur est impossible d'imprégner le mental du médium de l'idée directe, tant celui-ci est surchargé de conceptions personnelles, fausses ou plus ou moins exactes, sur le sujet. La neutralité complète du médium est, certes, difficile à réaliser ; il lui est à peu près impossible, même à l'état de sommeil, d'oublier complètement sa vie mentale et d'en effacer l'empreinte dans son cerveau.

Toute idée, toute pensée, surtout souvent répétée, prend forme, une consistance fluide, dont l'empreinte se fixe dans le périsprit, c'est-à-dire le miroir à mille faces qui enveloppe l'Esprit, et c'est par ce miroir que se communiquent au cerveau les suggestions de l'intérieur. Ne nous étonnons donc point de retrouver, dans les messages, les préoccupations ou les opinions personnelles du médium. Il faut, de la part de celui-ci, une véritable gymnastique mentale, pour parvenir, par la **concentration profonde sur l'unique point envisagé**, à faire le vide dans son cerveau et à neutraliser toute influence personnelle.

6. L'influence de l'entourage

En outre, il est toujours plus ou moins influençable par les conceptions et l'activité mentale des assistants qui, même à leur insu et contre leur volonté, dégagent des rayonnements particuliers ou contradictoires vers lui. Le médium étant, par définition et en fait, l'intermédiaire entre les Esprits, enregistre involontairement toute suggestion mentale ou simplement ambiante étrangère.

C'est pourquoi le travail de nos groupes serait beaucoup plus utile et offrirait plus de garanties d'exactitude et de précision si, au début de la réunion, après l'appel aux *bonnes forces*, tous concentraient leur Esprit sur le point essentiel à éclaircir. La plupart du temps, aucune direction, aucun but précis n'est fixé à l'activité du médium. Il erre dans les plans invisibles, à la recherche des instructions, quêtant à droite, à gauche, le message ou la suggestion. Et, dispersant ses efforts, non seulement il se fatigue davantage et plus vite, mais il ne peut espérer obtenir l'unité et la cohésion de son travail. Tandis que si la demande collective d'un éclaircissement quelconque sur la doctrine, la philosophie ou l'avenir, conserve, dans l'Esprit et le cœur des assistants, sa première direction et sa première impulsion, il y a beaucoup de chances pour que le message ait une tenue supérieure et une réelle unité de conception.

7. La concentration de l'Esprit

La concentration sur un sujet quelconque doit nous apporter inéluctablement des lumières sur ce sujet, nous donner des vues nouvelles et nous faciliter la compréhension des grandes Lois qui régissent la création. Si nous demeurons encore, malgré les multiples efforts des *guides*, si ignorants, si peu documentés, si sceptiques même, sur les graves problèmes de l'au-delà, et si indifférents aussi à cette activité invisible qui nous entoure et nous influence, c'est que nous n'avons ni méthode, ni but précis, ni unité de direction dans notre travail d'investigations psychiques.

Bien souvent, il faut au *guide* une angélique patience et un surhumain effort, pour parvenir à faire entendre et enregistrer la millième partie de ses idées. Il doit, parfois même, ruser pour se faire comprendre. Parfois encore le cerveau du médium semble complètement obnubilé par des idées préconçues et, alors, c'est une véritable lutte entre lui et les *guides*.

La pureté, la précision de nos communications dépendent, en grande partie :

- de l'ambiance générale ;
- de l'unité de direction donnée aux préoccupations de l'Esprit.

8. Le vocabulaire mental

Une autre difficulté reste à résoudre avec des médiums de culture inférieure : le vocabulaire. Et, bien souvent, les *guides* ne peuvent s'exprimer, par suite de la pénurie du vocabulaire du sujet. C'est pourquoi, la encore, tant et tant de fois, il se résigne à employer l'**image** qui demeure, bien souvent, un moyen plus précis de fixer, dans le cerveau, leur désir ou leur volonté.

Peu à peu, le médium le plus ignorant, le moins expert, s'habitue à la **lecture des images** et à leur traduction presque littéral, et, bien souvent, il obtient, par ce moyen, des précisions plus certaines que par le langage direct, l'inspiration ou l'audition, toujours sujettes à erreurs, par suite de la nécessité d'en emprunter les matériaux de traduction au propre cru du médium.

Mais, en résumé, les séances seraient beaucoup plus intéressantes et plus fécondes, si les assistants se donnaient la peine de fixer leur désir sur un point précis, de concentrer leur attention sur une notion à acquérir, une vérité à éclaircir, puis, par l'élévation de leur âmes, constituaient une ambiance capable d'attirer, même passagèrement, les *guides* supérieurs.

Enfin, il serait désirable que le médium prît l'habitude de neutraliser, **par une concentration profonde sur le point indiqué**, ses propres conceptions et idées à ce sujet. On verrait, alors, la précision, la netteté, la hauteur remplacer, dans les messages, l'incohérence, l'imprécision, le vague et la banalité, si commune dans ce que nous appelons les « communications ».

Chapitre XII - Les messages médiumniques

1. Comment les obtenir

Lorsqu'il y a quelques indications permettant de supposer qu'on possède la médiumnité d'écrivain (soit mécanique, soit semi-mécanique, soit consciente – ou inspiration) on pourra la développer par des **exercices répétés régulièrement**.

Ces exercices auront lieu, autant que possible, soit dans la solitude, soit sous la protection d'un autre médium plus expérimenté. En tout cas, il est salutaire de purifier auparavant l'ambiance par la prière, en y ajoutant la combustion de quelques grains d'encens, purification occulte des fluides atmosphériques.

Puis, ayant à portée de sa main crayon et papier, le médium se recueillera intensément et fera un appel ardent aux *bonnes forces*, appel qui peut être général ou particulier – ce dernier prenant la forme d'une prière adressée à Dieu ou à une *entité*, à un saint par exemple. Mais il ne faut jamais omettre de se placer sous la protection des *forces bienfaisantes*.

Les médiums chrétiens adresse un appel fervent au Christ, et nous leur conseillons de placer à portée de leur vue une image de Jésus, à qui ils consacreront, à l'avance, par le cœur et l'Esprit, leur travail et leur effort. On ne peut savoir combien une invocation fervente et sincère à Dieu, au Christ ou à des *entités supérieures* peut apporter de force, de garantie et de valeur à l'exercice médiumnique, il semble que cet appel crée un lien fluide entre le médium et les *plans supérieurs*, facilite la descente de l'influx divin, en même temps qu'il épure l'atmosphère et attire des *entités supérieures*. Et rappelons –même si nous devons avoir l'air de nous répéter souvent – que la hauteur des messages dépend, au premier chef, de l'attitude morale et de l'évolution spirituelle du médium.

Après la prière, on restera dans le recueillement, en fermant les yeux, afin d'assurer une meilleure concentration de l'Esprit sur le point qu'on désire connaître, la notion qu'on désire acquérir. Car, à notre avis, il vaut mieux **fixer un but** au message que de le laisser au hasard des allées et venues de l'astral ou des caprices des *entités*.

2. Ce que l'on peut demander

Quelle sera la nature des messages demandés ? Une double règle doit guider, ici, le médium : l'**altruisme** et la **spiritualité**. C'est-à-dire qu'en principe, on ne demandera rien d'égoïste, sauf le cas où on a besoin d'un conseil ou d'un enseignement personnel. On ne donnera jamais non plus un but intéressé ni matériel à sa requête. Il est évident, par exemple, que des *entités supérieures* feront la sourde oreille à des questions de ce genre : numéros gagnants d'une loterie, moyen de gagner beaucoup et facilement de l'argent, ou de capter une affection récalcitrante, ou encore d'obtenir des biens matériels, sans efforts ni mérites.

C'est avilir le don de médiumnité que de l'employer à une sorte d'exploitation commerciale, à l'obtention des choses matérielles ou à la satisfaction de désirs inférieurs.

N'oublions pas que la médiumnité doit toujours demeurer un **moyen de « servir »**, c'est-à-dire de faire du bien à l'humanité. Ce qui ne veut pas dire qu'on puisse, à l'occasion, demander un conseil pratique, une direction, un avis concernant la situation matérielle, lorsque de celle-ci dépend la vie d'êtres chers ou qu'on a le devoir de « servir », ou sa propre subsistance. Les *guides*, d'ailleurs, vont au-devant des nécessités, à ce sujet, et, spontanément, d'eux-mêmes donnent des conseils et avis utiles. Mais il ne faut pas se borner exclusivement à cet horizon mesquin et réduit du domaine matériel, et il faut toujours avoir en vue un **but moral et altruiste**, même lorsqu'on demande un conseil pratique.

Si le médium sait, dès les débuts, s'entourer de ces garanties morales, s'il y ajoute une tenue mentale de chaque instant, élevée et altruiste, il est sûr d'obtenir des messages de valeur ; et par leur truchement, il pourra s'instruire et instruire autrui sur les grandes vérités, spirituelles et philosophiques. C'est, d'ailleurs, là le **véritable, l'initial but de toute médiumnité**.

3. Les artifices

Le débutant renouvellera souvent, chaque jour, si possible, ses tentatives, en choisissant les moments de calme et de solitude. Qu'il ne se décourage pas des premiers succès ; mais qu'il se persuade bien qu'il réussira d'autant mieux et d'autant plus vite, **que son progrès moral sera plus rapide.**

Nous savons qu'il existe quelques procédés pratiques facilitant peut-être – sans l'assurer cependant – le développement médiumnique : verre d'eau, boule de cristal, etc. Mais nous faisons plus de crédit, en l'occurrence, à l'évolution morale. Car la véritable voie de l'Initiation est une voie de progrès et d'élévation, et la médiumnité est le premier pas sur la grande route initiatique.

A tous les verres d'eau, les boules de cristal, etc., nous préférons – et nous le conseillons à l'élève médium – nous appliquer à **vivre en spiritualiste sincère.** Tôt ou tard, il verra alors son don psychique s'épanouir et dans des proportions qu'il n'aurait jamais atteint avec des boules ou des verres, ni même avec du blanc d'œuf ou du marc de café ou des têtes d'épingles !

Nous ne nions pas l'aide occulte apportée par certains procédés et certaines matières, mais nous préférons à cette méthode inférieure la méthode infaillible du développement moral. Elle n'a jamais été ni stérile ni inutile, car elle est la base même de toute l'évolution et féconde les facultés de l'homme dans tous les domaines et sous toutes les formes.

4. Les ondes spirituelles

Il nous est beaucoup plus facile d'aller vers les *guides*, qu'à eux de venir à nous. Notre âme peut plus aisément monter jusqu'à eux que la leur descendre à nous, à cause de la nécessité, pour eux, de revêtir temporairement une cuirasse protectrice, un vêtement fluïdique, capable d'alourdir suffisamment leur âme pour demeurer dans l'épaisse et glauque atmosphère fluïdique de la terre.

Mais est-il bien besoin de leur présence effective pour nous comprendre et se faire comprendre ? Les messages des âmes n'ont-ils pas des ailes, et les ondes spirituelles ne sont-elles pas à notre mutuelle disposition pour communiquer entre elles ?

Les radiations qu'émettent les *guides* nous parviennent aussi sûrement, aussi aisément que les ondes hertziennes à un appareil de radio. La difficulté consiste surtout, pour nous, dans l'enregistrement de ces ondes par un poste fluïdique et psychique approprié et, surtout, dans leur traduction en langage humain.

La radio spirituelle est donc encore, pour les désincarnés le meilleur moyen de communiquer avec nous ; rare est leur intervention **effective, en corps fluïdique.** Le plus souvent, ce que nous reconnaissons d'eux, auprès de nous, c'est l'image qu'ils en projettent, par la radiation puissante de leur pensée affectueuse ou leur volonté précise de se faire reconnaître. Mais rares, très rares sont les circonstances où ils sont effectivement présents, dans un vêtement fluïdique, auprès de nous.

5. L'intercommunication des âmes

Bien plus subtile, directe, précise, aisée, est leur intercommunication avec nos âmes. Si nous sommes spiritualisés, que nous ayons, en outre, la faculté psychique que nous nommons « *voyance* » ou « *audition* », c'est-à-dire la possibilité de dégager notre âme des étreintes de la chair et de l'élever jusqu'au plan où se « distille », pour ainsi dire, la Pensée, alors, nous avons l'immense joie, partagée avec eux, d'ailleurs, de pouvoir imprégner notre âme de leurs pensées, de leurs désirs, de leurs volontés.

Directement reçus, en ondes invisibles, dans notre intellect supérieur, leurs messages demeurent pour ainsi dire « intacts ». Ils ne connaissent point, ou du moins très peu, la pollution des plans matériels. Ils arrivent à notre âme dans leur vigueur et leur pureté primitives.

La seule difficulté demeure dans leur traduction. C'est pourquoi ils préfèrent toujours, pour leurs messages philosophiques et métaphysiques, des traducteurs **instruits, cultivés**, ayant à leur service un **vocabulaire approprié**, et qui peuvent, avec le moins d'infidélité, les comprendre et les interpréter.

Sachons, d'ailleurs, qu'il est toujours difficile, à toute âme désincarnée et déjà parvenue aux *plans supérieurs*, de redescendre « en espèce », c'est-à-dire elle-même sur nos plans. Elle ne peut le faire qu'en se tissant un multiple voile fluidique, un vêtement approprié, de densité capable de la maintenir dans notre atmosphère fluidique épaisse. Et c'est toujours pour elle une souffrance, car elle se sent prisonnière, étouffant dans cette atmosphère irrespirable – spirituellement parlant – à ceux qui ont déjà goûté aux félicités de l'espace, et dont l'âme se meut à l'habitude dans la Lumière et la Beauté.

Ne demandons donc point aux désincarnés supérieurs de manifestations tangibles, effectives, visibles. Elles leur coûtent un effort et une souffrance tels que leurs âmes en demeure, pour ainsi dire, **endolories**, et qu'ils appréhendent toujours d'être obligés de donner une telle preuve de leur survie ou de leur affection. Cependant, ils le font dans de très rarissimes circonstances, lorsque vraiment le service de la Vérité a besoin de ce sacrifice.

Beaucoup de médiums, n'étant pas suffisamment instruits, croient les voir, les sentir, en effet, alors qu'ils n'aperçoivent que l'image de leur pensée, de leur désir d'être près de nous. Mais qu'importe, s'ils peuvent, dans cette conviction, se faire entendre et comprendre.

6. Le mécanisme du message médiumnique

Le mécanisme du message médiumnique, ou plutôt télépathique, dans les circonstances ordinaires est le suivant : dégagement partiel et temporaire de l'âme du médium dans son intellect supérieur ; émission de radiation vers les *guides* ; appel de sa pensée ; recherches et investigations sur le plan où elles pressent les découvrir ; prise de contact, par les radiations fluidiques mutuelles, et entretien, pourrait-on dire, de leur âme, un instant unie à la sienne, dans une atmosphère favorable, bienfaisante, propice à l'interéchange d'idées.

Là, ils versent à leur interprète, à l'aide des ondes psychiques et mentales, les messages télépathiques, et ils enseignent directement l'élève, qui n'a plus qu'à traduire, en langage humain, les impressions qui, de son âme, passent par le truchement du sympathique en son cerveau, lequel enregistre et transmet. C'est là le procédé le plus couramment employé.

Nous avons vu, dans un précédent chapitre, les autres modes de communication. Mais sachons que celui-là est de beaucoup supérieur, non seulement par la facilité, l'aisance qu'il donne aux relations avec l'au-delà, mais par la pureté qu'il permet de conserver aux messages, dont ils respecte plus fidèlement l'Esprit et la lettre.

7. Les enseignements spirituels supérieurs

En ce qui concerne les enseignements spirituels proprement dits – c'est-à-dire les notions constituant les prémices de l'Initiation et de la Connaissance – nous faisons davantage confiance à la faculté de **perception directe**, que possède, plus ou moins développée, tout être humain. Sens divin de l'âme, qui lui donne l'accès sur les *plans supérieurs* et lui permet d'explorer et d'investiguer le domaine interdit aux sens corporels et à l'intelligence. Sens spirituel, plus encore que psychique, puissance subtile de l'Esprit qui peut s'élever jusqu'aux cimes de la Connaissance et pénétrer dans le temple « *initiatique* », d'où il peut contempler la Vérité dans son intangibilité.

Cette faculté ou conscience supérieure qui ne se développe que par l'évolution spirituelle, est en fait, le sceau même de cette évolution. Elle est plus qu'une forme de la médiumnité, elle est le Lien divin qui relie la créature au Foyer créateur ; elle est l'antenne invisible qui lui permet de capter, dans leur essence, les ondes de l'Intelligence créatrice, qui circule à travers l'Univers créé et incréé, comme y circule le fluide de vie, émané du Centre créateur.

Tous possèdent cette faculté en germe, mais son développement est le fruit de nos efforts vers plus de spiritualité et de perfection. Elle demeure en nous comme une flamme éclairante interne, qui se ravive sous le souffle ardent de l'Esprit, dans la méditation intense et la concentration. Elle ne relève d'aucun appareil ou organisme externe. Ce n'est pas à proprement parler une médiumnité, mais, si l'on veut, la **médiumnité totale et constante**, c'est-à-dire le moyen de communication permanente entre les *plans supérieurs* et l'âme.

On l'acquiert difficilement dans sa plénitude, ici-bas, et ce n'est que par de longs stades sur la route de l'évolution, de nombreux retours à l'épreuve et l'épuration, par la chaîne des incarnations, qu'on peut la posséder intégralement. Mais, dès ce moment, alors, on peut dire que l'on possède la clef même de la Connaissance et que rien de ce qui est passé, présent ou devenir n'est inaccessible. Sorte de flambeau divin en l'âme humaine, elle lui permet de tout voir, de tout savoir, tout comprendre, sur l'heure, par la Connaissance directe et la pénétration immédiate de la Vérité, dans quelque domaine que ce soit.

Cime rarement atteinte par l'incarné, mais dont la vision demeure lumineuse en lui, à travers les ombres terrestres, les ténèbres humains. Cime où parviennent ceux qui se sont « renoncés » et qui se sont consacrés en totalité au « *service* », dans l'amour et par l'amour. Cime que couronnent le *Temple de l'Initiation*, auquel tous doivent parvenir, cependant, à plus ou moins longue échéance, à travers les milliers d'étapes planétaires.

8. Le chemin de l'initiation

L'exercice de la médiumnité est le premier pas vers les *plans de la Connaissance*. Il est, pour ainsi dire, la première école, fort élémentaire, de l'Initiation et la première forme de l'investigation dans l'invisible.

Généralement, d'ailleurs, le médium ne peut guère explorer que l'astral. C'est-à-dire le premier plan psychique touchant l'humain. Il s'évade rarement jusqu'au mental supérieur, et, plus rarement encore, vers les *plans spirituels* proprement dits.

La médiumnité ordinaire ne confère donc pas obligatoirement l'Initiation, c'est-à-dire la pénétration directe sur les *plans de la Connaissance*, mais elle est le premier acheminement vers elle. Elle est un fil tendu vers les régions inaccessibles aux sens humains et apporte la première révélation de l'au-delà.

Mais plus haut, beaucoup plus haut, se situe *le plan de l'Initiation*, où l'âme, sans aucun secours, ni procédé, peut atteindre les cimes de la Connaissance, déchiffrer les arcanes divins. D'ailleurs, l'Initiation, fruit d'acquis et de progrès antérieurs, peut aller sans exercice de médiumnité. Mais l'Initié possède implicitement toutes les formes de médiumnité et peut les manifester lorsqu'il le désire, surtout s'il en a besoin pour le « *service* ».

Le médium sincère, qui progresse et se dévoue au « *service* », peut espérer conquérir les premiers galons de l'Initié. Mais l'Initiation comporte un passé riche de spiritualité et ne peut se révéler, pendant l'incarnation, que pour le « *service* » ; et le médium ne la retrouvera que s'il en est digne ou si son « *service* » exige une connaissance supérieure.

Mais, si la médiumnité ne confère pas l'Initiation, elle peut en être le chemin, qui est toujours celui de **l'évolution supérieure** et d'une **spiritualité d'envergure** ; et la faculté de la Connaissance – donc de la vérité directe – est toujours strictement proportionnée à l'évolution spirituelle. Plus on s'élève moralement, plus on monte vers les cimes de l'idéal spiritualiste, plus l'horizon de la Connaissance s'élargit, plus le champ de la Vérité s'agrandit. Loi divine toute de générosité, qui permet à l'homme de se connaître et de connaître davantage à chacun de ses progrès, Celui à qui il doit tout !

Chapitre XIII - Erreurs, écueils et précautions

1. Les précautions à prendre

La préparation de l'ambiance nécessaire aux relations médiumniques dans les centres spirites implique des connaissances spéciales et impose de **grands devoirs spirituels** au médium et à l'assistance. Cette préparation ne commence pas à l'heure même des séances, elle comporte une attitude morale de tous les instants, un constant désir de purification, d'élévation et d'altruisme, en toute circonstance.

Dans nos centres d'instruction, il faudrait avoir le souci de la sélection, non par vanité, mais afin que l'harmonie, venant de la communauté des sentiments et d'aspirations, soit réalisée aussi complètement que la relativité humaine le permet. Or, la plupart du temps, nos assemblées sont constituées sans aucune règle, sans aucun souci du respect des *lois* primordiales de *l'affinité* et de *l'évolution*. Ne nous étonnons pas, alors, de l'infériorité des messages et de la médiocrité des résultats spirituels.

On semble trop souvent oublier que le but essentiel des réunions est l'**élévation morale** des membres, que les *Esprits-guides* de l'humanité ont pour principale mission d'aider leurs frères incarnés à avancer sur le dur chemin terrestre et à leur en faciliter les moyens spirituels. Trop souvent encore, ce n'est qu'une curiosité banale ou un mesquin intérêt égoïste qui pousse les assistants à tenir séance.

Nous voudrions voir, parmi ceux qui détiennent – à cause de leurs dons psychique ou de leur savoir – quelque influence morale sur leur entourage, prendre et exprimer, avant tout, le souci d'élever la mentalité et la moralité de cet entourage. La médiumnité – on l'oublie trop souvent – est un don divin, et elle ne doit jamais servir à satisfaire les passions égoïstes ou même les simples curiosités intellectuelles. Elle est le truchement, entre les hommes et le monde supérieur, de la Sagesse et de la Bonté divine ; elle doit donc viser, en tout premier lieu, à élever le moral de l'assistance, et doit en exiger une attitude conforme à ce but.

Les centres psychiques ne doivent ni des cabinets de consultation personnelle, ni même de simples laboratoires d'expérience. Ils ne doivent pas non plus prendre l'allure de bureaux de renseignements sur l'avenir, comme on a tendance à les considérer parmi une certaine catégorie de spirites. Que l'âme, angoissée et ne voyant plus bien sa route, demande à ses sœurs invisibles un conseil et une direction, rien de plus légitime ; mais qu'on transforme le médium en un *agent de renseignements* ou un *distributeur de bénédictions et de grâces*, cela dépasse et le cadre de ses pouvoirs et la raison de son activité. Les guides, d'ailleurs, sont à même de nous fournir, lorsqu'il est nécessaire, les indications indispensables à la direction de notre vie dans le domaine pratique.

Il ne nous est pas défendu de vouloir jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'avenir, mais n'oublions pas non plus que, si cet avenir est jalonné, dans ces grandes lignes, par des faits **inéluçables**, il reste à la volonté des hommes et à la relativité des circonstances, le soin d'en transformer, varier, modifier les détails intermédiaires. Et voilà pourquoi il faut, en l'occurrence, nous contenter surtout des grands points de repère et ne jamais insister sur les faits secondaires et les faits de détails.

Encore une fois, le premier but – et l'ont pourrait dire l'unique but – des réunions doit être l'instruction et l'élévation spirituelle des membres ; et une sélection s'impose dans leur formation, de façon à ne pas décevoir les curiosités enfantines ou les désirs égoïstes de certains assistants par la hauteur des messages

Si un groupe se forme sous l'égide de la spiritualité pure et avec le désir de comprendre, de savoir, pour mieux servir ; si chacun de ses membres s'efforce toujours de réaliser cet idéal, l'ambiance fluide s'élèvera d'elle-même, et nous obtiendrons, alors, des messages de haute portée et des instructions de premier plan. Cela ne nous empêchera pas de former, à côté, des

groupes moins sélectionnés, qui rassembleront, en un centre élémentaire, les âmes qui demandent une nourriture plus primitive.

2. L'éducation spiritualiste

L'éducation spiritualiste, comme toute éducation, a ses degrés et ses classes, et il faut gravir, un à un, les échelons de la spiritualité. Nous gagnerons en résultats et en travail, si nous commençons justement par grouper les spirites selon leur tendance, leur évolution, et leurs goûts. Jésus l'a dit : « *il ne faut pas donner des perles aux pourceaux.* » Dure à l'orgueil humain est cette parole, mais juste en conséquences. Tout enseignement religieux, toute éducation spiritualiste doit s'adapter au degré d'évolution de l'élève ; et, s'il n'est bon de parler le même langage à un enfant qu'à un adulte, sous peine de ne pas être compris, de même il faut sélectionner les difficultés, sérier les enseignements en matière spirituelle, sous peine de voir une partie de ces enseignements perdre de leur valeur et de leur portée, et passer par-dessus l'entendement des assistants.

Nous aimerions voir se former des centres restreints, mais choisis, où tous s'efforceraient par leur conduite et leur tenue morale, de vivre l'idéal spiritualiste. Véritables disciples du Maître, ils en pourraient, alors, recevoir un enseignement direct et rassembler, en tout cas, dans leurs centres les éléments d'une véritable initiation.

Les écoles antiques n'avaient garde d'oublier ce principe de sélection, et chacun préparait, par un choix judicieux, de petits centres initiatiques, dans l'enceinte même des temples. Là n'abordaient que ceux dont la vie et l'attitude mentale s'étaient purifiées, élevées suffisamment pour ne s'intéresser qu'aux questions métaphysiques de haute portée et dont le cœur s'était suffisamment développé pour concevoir **l'amour et le service des hommes comme le premier des devoirs et des buts de la vie**. Dans ces centres, on enseignait directement aux hommes la Loi de Dieu. Par l'intermédiaire des voyants et des mages, se révélaient directement à l'homme les desseins divins. C'était la première Initiation, la Connaissance à son degré inférieur, mais qui acheminait l'âme vers les cimes spirituelles.

Pourquoi ne pas reprendre, dans nos formations spirites, cette méthode des Anciens, qui a fait ses preuves et qui a donné au monde des génies religieux, de grands instructeurs ? De par la *Loi de l'Evolution*, il n'entre dans ces centres que des prédestinés, des missionnés, car il faut déjà avoir parcouru bien des cycles planétaires et acquis une évolution supérieure à la moyenne humaine, pour s'intéresser à la science secrète et, surtout, l'assimiler. A ce stade, ne parviennent, d'ailleurs, que ceux qui, ayant reconnu la vanité et l'inutilité des biens matériels et l'indigence de la science humaine, s'attachent à la seule possession de la Vérité divine et sont prêts à tout sacrifier pour la posséder.

Il en est peu sur la terre, de ces êtres-là. Ils se reconnaissent à leur désir exclusif de servir l'humanité, d'éclairer leurs frères, de les aimer, de les soulager, de les guérir, d'apaiser leurs maux physiques et moraux. A ceux-là il n'y a aucune crainte d'ouvrir toutes grandes les portes de nos centres d'Initiation. Ils les enrichiront d'une ambiance lumineuse et ils apporteront avec eux la certitude de l'assistance des *êtres supérieurs*, garantie indiscutable de la hauteur des messages et de la valeur des messagers.

3. Les écueils à éviter

Les principales difficultés, que rencontrent les messagers d'au-delà dans leurs communications avec les incarnés, sont de deux sortes : elles viennent de l'invisible ou de notre plan même. Dans l'invisible, comme sur notre planète, l'évolution des désincarnés est d'échelles différentes, et il arrive justement que les plans touchant à notre terre – et que nous nommons du nom générique et collectif *d'astral* – soient encombrés d'Esprits inférieurs, d'évolution insuffisante et animés encore de désirs matériels. Ceux-ci, dès qu'ils perçoivent un des *guides* dont la présence leur est décelée par un rayonnement plus ou moins pur et lumineux, s'accrochent avidement à lui, afin de s'instruire, de monter, ou simplement de se

distraire et bien souvent, la tâche du *guide* est entravée, obstruée par leurs efforts et leurs indiscretions.

C'est pourquoi, lorsque les *guides* le peuvent – c'est d'ailleurs dans la généralité des cas – ils se font précéder d'un « *héraut d'armes* » qui déblaye le terrain et fait bonne garde autour d'eux pendant la durée du message. Nous les aiderions d'autant plus, dans cette clarification de l'ambiance, que nos pensées et nos prières seront plus élevées et altruistes, leur permettant ainsi de se maintenir dans un halo de fluides lumineux où, selon l'inéluctable *lois de l'affinité*, ne peuvent demeurer les Esprits inférieurs.

4. L'harmonie des fluides

Outre ces éléments, causes d'entraves dans les relations médiumniques, il en est d'autres plus subtils : ceux de l'harmonisation des fluides des assistants, par exemple. Cette harmonisation, absolument indispensable à la qualité des messages, ne se fait que lentement, à la faveur des **contacts réguliers** entre les mêmes assistants et les mêmes guides. C'est pourquoi il nous est difficile d'obtenir l'unité et la cohérence des communications, si l'assistance se modifie à chaque séance.

Nous avons montré, plus haut, la nécessité de la communauté de vues et de l'élévation des buts, dans la qualité des messages. Il reste encore différentes causes d'erreurs ou de difficultés dans la réception de ces derniers. L'astral est peuplé très intensément, non seulement d'Esprits récemment désincarnés ou inférieurs en évolution, mais d'autres entités encore, dont l'incarnation demeure fluidique et qui n'ont rien de commun avec l'humanité. Génies de la terre, des plantes ou des eaux, comme on les dénomme poétiquement, ils ne prennent pas part directement à nos relations avec les *guides*, mais leur propre activité peut, en maints occasions, gêner la leur, par des intrusions volontaires ou involontaires dans un domaine qui, sans leur être propre, ne leur est pas non plus fermé.

a) Les conditions atmosphériques

En outre, les conditions atmosphériques jouent aussi un rôle capital dans la transmission télépathique. Il est certain qu'une atmosphère limpide, sèche, ensoleillée est, en général, plus propice à la communion spirituelle. De plus, la température ou l'assainissement des couches inférieures de l'éther a aussi son importance. Enfin et surtout : l'état de santé physique et morale du médium.

b) La liberté d'Esprit

Pour être le miroir fidèle de l'au-delà, il faut à celui-ci une neutralité bienveillante et totale, c'est-à-dire l'abstraction complète de toute préoccupation personnelle de cœur et d'Esprit. C'est pourquoi il nous faudrait, comme dans les temples antiques, avoir des refuges pour ceux qui détiennent le merveilleux, mais fragile pouvoir de la clairvoyance ou de la médiumnité. Refuge matériel et moral à la fois, au pied duquel viendraient mourir toutes les angoisses humaines, soucis et préoccupations matérielles, intellectuelles et morales. Il est certain que ce n'est que dans la complète liberté d'Esprit que peuvent le mieux s'entendre et s'enregistrer les échos de l'invisible.

Efforçons-nous de réaliser chez le médium, cette triple condition humaine : **santé physique et morale, neutralité bienveillante, élévation et évolution spirituelle**, et chez les assistants : harmonie de but et de sentiments, élévation morale, unité de pensée. Il restera encore bien d'autres obstacles à vaincre, dans l'éther, mais cela est du ressort des *guides*. Seulement, on conçoit la difficulté de leur effort, quand, à leur propre tâche, s'ajoute celle que nous n'avons pas voulu ou su accomplir. La communication médiumnique constitue une véritable collaboration, et, plus que nous ne le pensons, nous sommes souvent les causes primordiales

des difficultés et des échecs que rencontrent les *guides* dans leur désir, pourtant si grand, de nous être utiles.

5. Amour et fraternité

L'univers est un éternel et continu mouvement. Tous les plans invisibles sont peuplés et actifs, et toujours selon les grandes *lois de l'affinité*, qui deviennent *lois d'amours*, dans les régions supérieures de l'Esprit. Selon que nous œuvrerons dans tel ou tel sens, nous grouperons **immédiatement** autour de nous une multitude de collaborations invisibles œuvrant dans le même sens. Selon la hauteur de notre idéal, l'altruisme de notre vie, nous pourrons parvenir à mettre en mouvement une force puissante d'activités invisibles, qui nous secondent et contribueront à mieux nous faire entendre les avis des *guides*.

Perpétuelle communion des Esprits dans *l'Esprit Universel*, relations intimes et fécondes des plans de vie, conséquences généreuses de l'unité et de la grandiose bonté du Créateur, qui n'a pas voulu qu'aucune parcelle de vie demeure solitaire ou abandonnée dans le grand concert invisible des âmes. Chacun a sa petite collectivité, d'origine et de fin, sa communauté fraternelle où elle vient se retremper et s'instruire, à l'issue de chaque incarnation pour mieux obéir à la grande loi d'*évolution*. Et les relations médiumniques ne sont qu'un des mille moyens mis à la disposition de l'Esprit, pour éclairer et consoler le monde.

Partout, le souffle vivifiant de cet Esprit peut apporter lumière, paix, réconfort. A nous, qui sommes instruits des plus belles lois de la spiritualité, de nous y conformer et d'y conformer non seulement nos aspirations, mais toute notre existence. Car on ne peut violer, pas plus ici-bas que là-haut, l'harmonie, ni l'unité de la Sagesse divine qui les a dictées, sans risquer la souffrance et l'échec.

6. Les causes d'erreur

La forme la plus courante de la médiumnité est **l'écriture sous la dictée auditive interne**. C'est par cette sorte de médiumnité que sont reçus presque tous les messages d'au-delà, en-dehors des coups frappés par la table ou le oui-ja.

Il est évident que la réception médiumnique des messages offre beaucoup d'inconvénients, en ce qui concerne la précision, l'exactitude et la neutralité du médium, celui-ci ne perdant que rarement complètement conscience. D'ailleurs, dans la plupart des cas, il ne fait que traduire ce qu'il reçoit par dictée invisible ou, plus souvent encore, par inspiration. Et il est indéniable que, dans ce second cas, c'est son cerveau qui reçoit les messages, sous forme d'ondes télépathique des *plans supérieurs* et les traduit en langage humain.

Presque toujours, le médium n'est pas autre chose qu'un poste de radio spirituelle, qui enregistre les émissions de l'au-delà par les antennes subtiles de ses sens psychiques. La plupart des messages, d'ailleurs, reflètent la mentalité, le style, le degré d'évolution et de culture du médium, quoique en de rares moments il puisse capter les enseignements directs. Mais il ne faut pas s'illusionner : ces messages contiennent toujours un apport indubitable de la cérébralité du médium et, par cela seul, sont **sujets à caution** et **réclament un contrôle rigoureux et des réserves prudentes**.

Les mêmes erreurs, du reste, sont à craindre, dans les messages par coups frappés ou par écriture directe mécanique, le médium et les assistants pouvant influencer, par leurs radiations mentales et fluidiques, les forces opérantes. Certes – empressons-nous de le dire – il est des nombreux cas où, par leur spontanéité proviennent, dans ce cas, *d'entités invisibles* se manifestant par une originalité sensible et donnant des preuves de leur présence, de leur identité, de leurs volontés.

Mais, le plus souvent, les messages constituent un mélange provenant d'une collaboration inévitable des Esprits, des assistants et du médium. Il ne faut donc **n'accepter qu'avec une extrême réserve** les notions ainsi reçues, et, chaque fois qu'il est possible, les soumettre au contrôle rigoureux et rationnel de l'intelligence et de l'expérience.

7. La banalité des communications

Beaucoup de médiums et d'auditeurs spirites s'étonnent et se désolent de la banalité ou de l'inexactitude fréquentes des communications, malgré la sincérité et la foi des assistants. Ils oublient que ce sont eux qui, dans la plupart des cas, en sont la première cause, car c'est par leur ambiance qu'ils créent celle où évolueront les *entités* invisibles.

En effet, très souvent, cette ambiance est, sinon inférieure, du moins très quelconque et ne peut fournir des éléments supérieurs à l'atmosphère fluidique. Dans cette ambiance ordinaire, sinon vulgaire, ne peuvent parvenir les rayonnements des *entités inférieures* ou quelconques, désincarnées récemment, ou d'évolution ordinaire.

Ils oublient encore que la plupart des Esprits communicants n'ont pas dépassé les limites du plan astral, c'est-à-dire du premier plan de désincarnation, le plus rapproché du plan terrestre et, par conséquent, inférieur.

Cela explique la facilité avec laquelle on obtient des communications par la table, et pourquoi ces communications sont si souvent banales ou inexactes. C'est que leur messenger n'a pas dépassé le plan astral, le seul où peuvent demeurer les entités ordinaires ou inférieures n'ayant que des moyens grossiers à leur disposition pour se manifester. Car les *entités supérieures* ne peuvent, sans déchoir ni souffrir, descendre dans notre plan astral, à cause de la densité de ses fluides, trop lourds pour la subtilité de leur constitution fluidique.

Il faut donc, pour obtenir, sinon la présence, tout au moins les messages de radio spirituelles des *entités des plans supérieurs*, créer, par une attitude mentale supérieure, des pensées et une conduite élevées, une ambiance propice, c'est-à-dire pure et lumineuse, pour y recevoir les hôtes de marque ou tout au moins leur faciliter la communication télépathique. Il faut ne leur demander que de hauts enseignements touchant l'évolution humaine. Il faut enfin, leur offrir, par la propre évolution du médium et des assistants, une certaine affinité spirituelle, une communauté d'idéal et d'aspirations, qui leur permettent de se faire mieux comprendre.

Quand un groupe saura assez se discipliner pour ne réunir que des membres de haute moralité et d'un spiritualisme sincère et épuré, il y a 50% de chances pour que la teneur, le fond et la forme des messages s'élèvent, parce qu'ils émaneront d'*entités supérieures*.

Parfois, les communications sont difficiles ou trop courtes. C'est que l'harmonie fluidique n'est pas faite, ou entre communicants et médium ou entre médium et assistants. Il est très difficile de niveler une atmosphère fluidique, surtout dans une assistance nombreuse, à cause de la diversité et de la multiplicité des fluides émanés de chacun des assistants.

Un travail d'harmonisation doit donc se faire préalablement par le recueillement et la prière collective, mentale ou à haute voix, et surtout l'élévation commune des pensées. N'oublions pas que l'ambiance fluidique a une importance capitale en matière de communication, car c'est le réservoir où puisent, à la fois, médiums et entités, pour réaliser les phénomènes spirites.

8. L'obsession, le déséquilibre mental

Il nous faut signaler, d'une façon pressante et spéciale, les graves dangers que présente un exercice de la médiumnité fait sans précautions, sans contrôle, sans expérience ni direction.

N'oublions pas, en effet, que l'au-delà est, comme notre monde, peuplé d'individus bons ou mauvais, de désincarnés plus ou moins évolués, outre les entités provenant d'humanités ou de système d'êtres différents des nôtres. Or, faire appel aux forces astrales, sans précaution ni contrôle, c'est mettre en activité une masse inconnue de puissances bienfaisantes ou malfaisantes, dont on n'est plus maître, parfois, de limiter ou d'entraver l'influence.

Il faut que le médium débutant n'avance qu'avec prudence, en se couvrant d'une protection occulte puissante, dans ce remous formidables des courants fluidiques. S'il n'est pas imperturbablement équilibré, si ses antériorités ne lui ont pas forgé une cuirasse

fluidique protectrice contre les intrusions indésirables, il sera le jouet et la victime certaine de mystifications, si ce n'est de malveillance occulte.

On n'entre pas sans pilote dans les eaux éthériques ni sans ceinture de sauvetage, car, parfois, on y rencontre des écueils formidables, des ouragans terribles et des naufrageurs invisibles. Le médium, en effet, peut, s'il n'a appris à se défendre, à résister, devenir la proie d'Esprits mauvais, et l'obsession est l'une des plus fréquentes manifestations de cette emprise, qui peut durer des semaines, des mois et même des années.

Dans ce cas, il recevra sans arrêt des messages plus ou moins incohérents et faux, et il se sentira contraint de les prendre ; ou bien il se verra, s'il est auditif, condamné à ouïr tout le temps, nuit et jour, des insanités, des injures, des grossièretés, des ordures, parfois, ou pire ; il recevra des impulsions incoercibles, se verra contraint d'obéir à une force irrésistible et d'exécuter des actions touchant à la folie ou à la maladie (sadisme, contorsions, sorte d'hystérie psychique, etc.)

Il est évident que la fréquence de ces accidents, évitables cependant, ne sert guère la *cause spirite*, mais comme toute activité humaine, la médiumnité est sujette aux erreurs et aux imperfections, et elle est d'autant plus redoutable que le médium est ignorant de ses dangers. Aussi faut-il l'instruire très sérieusement de ceux-ci, avant de le laisser s'aventurer dans l'océan invisible des fluides, qui pourrait devenir, pour lui, un abîme où sombrerait sa raison et où il risque, sans aller jusque-là, de perdre le sommeil et la santé morale et physique.

En effet, sans aller jusqu'à l'obsession, un déséquilibre mental ou nerveux surgit très fréquemment chez le médium, après des séances trop longues, trop fatigantes, déprimantes ou agitées. C'est pourquoi il faut avancer avec prudence, sous la direction et la protection d'*âmes*, si possible, c'est à dire de médiums expérimentés et rompus aux exercices médiumniques, sachant se défendre contre les ennemis invisible et éventer les pièges occultes. S'il le peut, le médium débutant ne travaillera, surtout dans les commencements, sous la protection d'un guérisseur évolué, capable de le dégager, en cas d'emprise malfaisante. En tout cas, s'il veut mettre dans son jeu tous les atouts de réussite, il doit avoir soin de choisir l'ambiance, de l'épurer, par la prière et par quelques procédés occultes (combustions d'encens, etc.)

En outre, il lui faudra **fortifier sa volonté de bien** et considérer le travail entrepris comme une partie du service de l'humanité. Ainsi le médium n'offrira, personnellement, aucune prise aux *mauvaises forces* et pourra leur résister victorieusement, avec la certitude d'avoir avec lui la protection des *forces bienfaisantes* travaillant au bien des hommes par son truchement.

L'obsession, d'ailleurs, dès l'emprise par un malaise nerveux et psychique, et, si le moindre symptôme en apparaît, le médium doit cesser toute communication pendant un certain temps, purifier l'ambiance par les procédés ci-dessus indiqué et s'entourer, à la reprise des séances, de toutes les garanties et précautions énumérées. Elles sont indispensables, surtout quand il a eu déjà une première alerte.

9. La signature des communicants

Nous voulons encore attirer l'attention des médiums sur un danger moral, cette fois : celui des « **signatures** » et de l'identité des communicants. Trop souvent, les premières sont apocryphes et la seconde, inexacte. Si, en de rares circonstances et lorsqu'elle est donnée spontanément, l'identité d'un *guide* est réelle – parce qu'il apporte, d'ailleurs, à l'appui des preuves tangibles – trop souvent, les signatures données à l'issue d'un message sont de pure fantaisie, surtout s'il s'agit de message philosophique ou de portée morale.

Le désincarné évolué n'a cure d'une réclame ou d'une gloriole humaine. Plus une âme s'élève dans la hiérarchie des mondes invisibles, plus elle perd de son « soi » inférieur, de sa personnalité égoïste, jusqu'à n'être bientôt qu'une parcelle anonyme de l'Ame universelle.

A moins de vouloir accorder une marque d'affection ou donner une preuve tangible de leur survie, les évolués gardent, en général, l'anonymat ou ne se révèlent que sous une appellation symbolique. Il ne faut pas attacher une grande importance ni une foi trop crédule aux noms et

aux signatures. D'ailleurs, ce qui importe, c'est moins la signature d'un message que son enseignement, moins la forme que le fond du message.

Sachons aussi, que dans bien des cas, les Esprits mystificateurs ne se font pas faute justement d'abuser de la crédulité du médium et de signer des incohérences ou des inepties de noms célèbres, ridiculisant ainsi, à la fois, le médium, l'entité dont ils usurpent l'identité et les assistants, et – ce qui est plus grave – discréditant le spiritisme.

Chapitre XIV - Conseils et exercices pratiques

1. Quelques recommandations

On ne saurait assez recommander la **sincérité**, la **modestie** et la **prudence**. Quels que soient sa valeur et ses pouvoirs, on ne saura jamais assez le mettre en garde contre une crédulité trop grande ou un suffisance aveuglante.

Du seul fait qu'il est humain, il ne peut concevoir ou voir qu'une partie de la Vérité et il demeure toujours sujet à des erreurs d'interprétation. Il ne s'entourera donc jamais trop de la garantie d'une réserve prudente et n'affirmera jamais rien *ex cathedra*.

Surtout, il ne se laissera jamais aller à « inventer ». Lorsqu'il ne voit ou n'entend plus rien, qu'il ait la loyauté et la modestie de l'avouer. Trop souvent, même des médiums de bonne foi se laissent entraîner à « broder » ; seule, alors, leur imagination intervient. Un vrai médium doit s'imposer, en principe inviolable, une discipline rigide de **la sincérité**.

Nous nous sommes assez étendus, au cours de ce recueil, sur la nécessité de l'évolution morale et de la pureté de l'ambiance, pour ne pas avoir à y revenir longuement. Nous dirons simplement que le médium doit toujours se souvenir qu'il est un « serviteur » et que de son **attitude mentale constante** dépendent la hauteur et la valeur des messages qu'il recevra.

Qu'il évite les nombreuses assemblées et qu'il n'oublie pas de prier avant tout travail. Enfin, qu'il fasse de la méditation un exercice régulier et quotidien, si possible.

2. La limite des forces nerveuses

Nous terminerons par quelques conseils essentiellement pratique : **ne pas aller à l'extrême limite des réserves nerveuses**. Les médiums – surtout les néophytes – ont tendance à abuser de leurs forces, par un exercice illimité de leurs facultés. La médiumnité use, à la fois, les fluides psychiques et les cellules cérébrales, comme les forces nerveuses. A en abuser, on risque, non seulement le déséquilibre psychique et toutes les conséquences du surmenage. Le médium est, tout comme le commun des mortels, soumis aux lois de l'hygiène ; il ne doit pas les violer ni les mépriser ni les oublier, sous peine d'aboutir à un délabrement physique et nerveux, long à réparer.

Qu'il ne force jamais son talent et qu'il s'arrête, dès qu'il se sent « à plat » ou seulement fatigué. A vouloir escalader trop vite les pentes abruptes, on s'essouffle et on retombe. Un exercice régulier, mais de courte durée, vaut mieux que des séances trop prolongées et irrégulières.

Que le médium débutant ne se décourage pas de ses premiers échecs. Ce n'est, parfois qu'après de nombreux essais sans résultats, qu'il obtiendra, enfin, la communication désirée. Il faut, en effet, que se développe par l'exercice, que se précise aussi la forme de médiumnité. Au début, le médium ne comprendra pas toujours le sens des clichés ou des auditions. Ce n'est que par une longue pratique, des recoupements et de l'expérience observatrice, qu'il arrivera à saisir le symbole d'une image ou le sens d'une phrase, d'autant que, pour chacun, varient ce symbole et ce sens, selon le degré d'évolution, de culture aussi, du médium.

Quelquefois, C'est soudainement, qu'apparaît la médiumnité, et, dès son apparition, le médium possède la faculté d'interprétation mais ces cas sont rares et proviennent des acquis du passé.

Que le médium n'oublie pas que, comme une faculté intellectuelle ordinaire, sa faculté psychique est susceptible de développement et de perfectionnement par l'exercice au même titre que la mémoire, la volonté, le jugement. Mais qu'il sache aussi que, pour les facultés « supra-normales » entre toujours en jeu l'élément évolution, moralité, spiritualité, et que, plus celles-ci seront élevées, plus facile sera l'exercice de la médiumnité et meilleurs en seront les fruits.

Il est des moments où le médium se sent « en forme », où il lui semble plus facile d'obtenir la communication avec l'Invisible. Qu'il profite, s'il le peut – c'est-à-dire s'il a le calme et la liberté – de ces heures de grâce. Qu'il n'oublie pas de commencer son recueillement par la prière. Puis, selon la forme de sa médiumnité, qu'il prenne un crayon et du papier ou les objets qui, d'habitude, facilitent son travail.

Lorsqu'il sent « la liaison » avec les *guides*, qu'il se neutralise ou se concentre, selon les cas et la nature de sa médiumnité ; qu'il attende avec calme et patience l'inspiration, la dictée, le cliché, etc.

Quelquefois, il se sentira envahi d'une force spéciale, inondé de fluides et obtiendra même des manifestations extérieures (craquements, roulements de meubles, coups frappés, etc.). Cela lui indique la présence de *guides*, *d'entités*. L'heure est propice à la communication ou à la concentration.

Les occultistes connaissent, d'ailleurs, les heures les plus favorables à la mise en action des *forces invisibles*, les courants psychiques, comme les courants magnétiques, passant régulièrement dans l'atmosphère, selon un rythme précis et déterminé. Le médium déjà développé reconnaît facilement ces « bons moments ».

3. Méditation et concentration²

Voici, à titres de simples indications, quelques procédés pratiques, expérimentalement éprouvés, qui favorisent le développement médiumnique (à exécuter, si possible, quotidiennement) :

1 - Prier, afin d'appeler les bonnes Forces spirituelles.

2 - Faire le vide cérébral, rejeter toute préoccupation matérielle et morale.

3 - Concentrer sa pensée sur un point déterminé (notions à acquérir ou à éclaircir, connaissances à enrichir, résultats à obtenir, etc.)

4 - Neutraliser sa propre personnalité, aspirer mentalement les suggestions et les rayonnements invisibles.

5 - Lorsqu'on sent le courant s'établir, s'extérioriser complètement, si possible, et essayer d'atteindre les *plans supérieurs* par l'âme. Enregistrer dans le cerveau les notions ainsi découvertes.

Ne pas oublier que le but recherché doit toujours être altruiste et hautement spiritualiste.

²Le calme, la solitude, l'état de bonne santé sont indispensables au succès de cette entreprise. Autant que possible, la concentration doit se pratiquer loin des repas (2 heures environ), le travail de digestion gênant l'opération par la congestion du cerveau. Le matin, au réveil ou le soir, avant le sommeil – selon les médiums – sont les heures les plus convenables. En général, la concentration est plus aisée, lorsque les organes digestifs ne sont pas en fonction.

Annexe - L'Esprit et le sommeil

1. Le travail occulte de l'Esprit

Il est possible – et même très courant – de s'**instruire pendant le sommeil**, et ce, dans toutes les branches de la science.

Voici comment :

Dans l'état de sommeil corporel, l'Esprit se dégage en partie et peut aller, s'il est suffisamment évolué pour traverser les différents plans de l'invisible, jusqu'à la source des enseignements qu'il recherche. Là, il s'éclaire, s'instruit plus facilement ; mais le plus difficile, pour lui, est d'enregistrer dans le périsprit, sous une forme accessible à l'intelligence, les notions acquises.

Ces notions, comme d'ailleurs tout ce qui touche l'Esprit, laissent leur empreinte dans son enveloppe fluïdique – que les uns appellent « périsprit », que les autres nomment « subconscient ». Cette opération a lieu chez tous, avec plus ou moins d'intensité, suivant la subtilité du fluide périsprital, subtilisé dépendant, en grande partie, du degré d'évolution, mais dont un médium est toujours sûrement plus ou moins doué.

Automatiquement – si c'est un médium – les empreintes du périsprit se réfléchissant dans le cerveau, et celui-ci, avec un peu d'exercice, les retrouve très facilement au réveil. Ce qui met obstacle à cette transmission au cerveau par le périsprit, c'est l'enveloppe des fluides cérébraux. Ceux-ci, dans la plupart des cas, sont trop épais pour se laisser pénétrer par les rayonnements périspritaux, et alors, les notions acquises, inscrites sous formes d'images, ne se reflètent pas dans la mémoire cérébrale, mais demeurent cependant sur l'écran périsprital.

Chez un médium, la communication entre le périsprit et le cerveau est presque constante et, en tout cas, très facile, et il suffit, pour les mettre en relation, de très peu de chose : d'une **émotion**, d'une **volonté**, d'un **désir altruiste**, ou de l'aide, de la suggestion d'une entité invisible, moins que cela : d'une pensée ambiante reçue par le médium.

Il est donc bien vrai, réel, que **notre Esprit peut travailler, la nuit, pendant le sommeil**, acquérir des connaissances, s'expliquer des faits, incompréhensibles, à l'état de veille.

Il est aussi facile, à deux Esprits, de se communiquer leurs impressions, leurs connaissances, leurs suggestions, pendant le sommeil.

Enfin, il est un fait reconnu par tous les travailleurs intellectuels, les étudiants, les savants, c'est que **la solution d'un problème, l'explication d'un fait** qui préoccupe l'Esprit au moment du sommeil, **sont souvent trouvées au réveil**. Pendant le sommeil, l'Esprit, imprégné des dernières pensées, aiguille ses recherches presque fatalement sur les sujets qui le hantaient pendant la veille et va puiser aux sources : réponses, solutions, suggestions. Sous l'empire du grand désir de trouver qui animait l'Esprit, les notions s'inscrivent plus facilement dans le périsprit, et leur rayonnement impressionne plus vivement le cerveau. Au réveil, ils ont la vague impression d'avoir découvert, pendant le repos, la solution tant cherchée.

Le travail de découverte que fait l'Esprit, pendant le sommeil, il peut aussi l'accomplir pendant la veille, par une concentration intense, à condition que le sujet ait quelques facultés médiumniques, c'est-à-dire la faculté de perception cérébrale des impressions périspritaux. La méditation, tant recommandée aux mystiques, aux occultistes, aux élèves-aspirants à l'Initiation, en est une preuve et une péremptoire confirmation.

Mais le travail à l'état de veille est plus difficile pour différentes causes :

- 1 - la multiplicité et la diversité des impressions extérieures, qui troublent la méditation dans une société quelconque ;
- 2 - la difficulté de l'extériorisation complète, à l'état de veille ;
- 3 - le manque d'exercice en général, des élèves à ce sujet.

Sachons, cependant, que **nous pouvons tout apprendre, tout demander, tout savoir, par l'Esprit** ; que celui-ci possède, selon le degré de son évolution, des antennes plus ou moins subtiles, qui le mettent en relation avec les plans de l'Intelligence Divine, où il peut acquérir les notions et les connaissances universelles.

2. L'emmagasinement des connaissances

Il est encore une autre source d'instruction : elle provient de l'**emmagasinement**, dans le périsprit, de toutes les connaissances acquises dans le passé, par le travail, les recherches des vies antérieures. Elles surgissent alors, alors, souvent spontanément, comme de très anciens souvenirs, enfouis dans les couches profondes de la mémoire spirituelle. L'intelligence, la compréhension immédiate des faits, qui apparaissent difficilement explicables à l'Esprit ordinaire, ne sont pas autre chose que **la résurrection de ses acquis antérieurs**. Et le génie, les grandes facultés artistiques, la puissance de l'étude ne sont, eux aussi, que des acquis du passé.

D'ailleurs, lorsque ces souvenirs réapparaissent ainsi soudainement et passent, de la mémoire périspiritale au souvenir cérébral, l'intéressé a toujours l'impression du déjà vu, déjà connu, déjà vécu. Il lui semble qu'il savait cela depuis longtemps, depuis toujours

C'est donc, en l'homme une précieuse faculté et, pour lui, un grand secours, que cette possibilité presque instantanée de découvrir la connaissance, la notion désirée.

Malheureusement, soit par ignorance, soit par indifférence, la plupart des hommes la dédaignent. Ils s'ingénient à étudier dans les livres, à ressasser les enseignements de leurs aînés, sans essayer ni de les rajeunir, de les ranimer, de les contrôler et enrichir par leur apport personnel, ne se servant jamais ou presque jamais de leur précieux don d'investigation directe dans le domaine de la Connaissance.

Il faudra apprendre aux générations d'avenir à utiliser cette divine faculté, par l'exercice quotidien. Car, pour donner tous ses résultats, cette faculté a besoin de s'assouplir, par un travail régulier et fréquent. Dans l'enfance surtout, alors que l'enveloppe périspiritale est encore toute fraîche et tout imprégnée de souvenirs des vies antérieures, il serait facile et très curieux d'essayer de retrouver la dernière existence, au moins dans ses grands traits, par une rétrospection périspiritale.

D'ailleurs, il est possible à un médium, après quelque temps d'expériences et avec un peu d'effort, de retrouver les traces de sa dernière existence, de son dernier état. Une rétrospection minutieuse du domaine périspiritale, par la vue intérieure, peut lui donner l'occasion de découvertes très intéressantes, et lui expliquer en partie les particularités de son caractère, de son tempérament et certains événements de sa vie actuelle.

Mais nous entrons là, dans le domaine de l'occulte, donc plus spécial, plus particulier. Ce qui est intéressant pour la grande masse, c'est surtout la possibilité d'utiliser, dans ses recherches actuelles, la faculté merveilleuse de l'Esprit.

Le meilleur procédé est celui que nous venons d'indiquer. D'ailleurs, il a été mille et mille fois expérimenté avec succès. Il peut même être employé dans la guérison des maladies, et pour préparer les événements futurs, dans leurs directions secondaires et relatives, qui dépendent de la volonté humaine.

A force de vouloir, de désirer un événement, d'y penser avec intensité, ténacité, l'Esprit finit par en rechercher les possibilités, dans le domaine accessible à l'homme, et il apporte à celui-ci, sous formes d'inspirations, de suggestions, les matériaux nécessaires à la construction humaine désiré.

Il est tant de richesses inexplorées dans le domaine spirituel, tant de puissances secrètes, inemployées par l'homme, et, cependant, mise complètement à sa disposition, à son service, par une Providence généreuse, que si l'homme savait, voulait les utiliser, il pourrait faire de la terre un éden et, de sa vie, une lumière.

Mais le développement de ses facultés spirituelles dépend toujours de son **évolution morale**, et la plupart des hommes sont encore si retardataires sur le sentier qui monte vers la Connaissance ! Demeurant coincé sous les épais fluides de la matière, l'Esprit ne peut employer toute sa puissance, ni vivre de toute sa vie, ici-bas, l'homme négligeant, la plupart du temps, les enseignements spirituels, dont il peut, cependant, attraper quelques bribes.

Ainsi demeure en friche, chez la majorité des humains, un domaine immense, merveilleux, magnifique de sciences et de pouvoirs, qui, s'il était connu et cultivé, embellirait et ennoblirait jusqu'au divin la pauvre existence terrestre.

3. Le travail d'acquisition directe

Le mécanisme du travail que peut opérer l'Esprit, à l'état libre, est fort simple : il va aux sources mêmes de la Connaissance, enregistre, par la perception directe de ses multiples et subtiles antennes, les images, idées essentielles, qui s'inscrivent aussitôt sur le péricérite

Cette enveloppe forme, entre le cerveau et l'Esprit, une masse fluide, d'abord éthérée et subtile, puis qui va s'appaisissant, à mesure de son voisinage avec le cerveau, jusqu'à devenir partie intégrante de la matière cérébrale. Et c'est cet écran à double face, entre Esprit et cerveau, qui sert de miroir récepteur et transmetteur des impressions reçues par le péricérite.

Du côté Esprit, il emmagasine les notions, clichés, suggestions, puis les rayonne à travers l'enveloppe péricérite, où elles s'imprègnent, laissant toujours leur empreinte, reconnaissable à la vision interne. Ces rayonnements traversent toute la couche fluide qui intercepte, mais aussi permet la communication de l'Esprit au cerveau. Et c'est dans une partie bien localisée de cet organe que s'inscrit l'image reçue, sous forme de souvenir, traduit ensuite en idées, par l'intelligence.

C'est là que réside la difficulté de l'investigation directe, car trop souvent le cerveau humain est enveloppé de fluides trop épais pour laisser passer et transmettre le rayonnement péricérite. Alors, la notion vient s'inscrire dans l'enveloppe péricérite, mais ne traverse pas, ou peu la couche suivante de fluides, si bien qu'il n'en reste qu'un souvenir vague, flou. Cependant que, le cerveau peut avoir une impression nette, mais fugitive de l'image enregistrée.

D'ailleurs, ce mécanisme du travail péricérite s'applique aussi à la notion des « rêves », images souvent fort justes des connaissances acquises, ou réminiscences soudaines d'acquis antérieures, dont l'empreinte demeure dans le péricérite, ou encore vision des clichés du futur.

4. Le rêve et ses origines

Pendant le sommeil, l'Esprit, libéré, peut explorer l'astral et y lire les clichés fluidiques de provenances différentes. Ces clichés, formés, soit par les pensées, les rayonnements, l'activité des désincarnés, soit par les pensées des incarnés, apparaissent à l'Esprit vagabond sous forme de tableaux, de scènes, où il joue un rôle actif, le plus souvent. « C'est ce qu'on appelle **rêver** ».

Le rêve a donc diverses provenances, dont la principale est l'exploration de l'astral, par l'Esprit dégagé du corps endormi. Il peut se produire aussi par la rencontre de deux Esprits libérés par le sommeil ou celle d'un désincarné et d'un incarné. Dans ce cas, il y a un rêve **réel** qui a une signification, le plus souvent symbolique, imagée.

Rêver de quelqu'un, désincarné ou non, c'est avoir pris le contact fluide avec lui, contact dont le souvenir demeure plus ou moins vivace au réveil, selon que le cerveau a plus ou moins bien enregistré la rencontre. Ce souvenir n'est, le plus souvent, qu'une image, et il faut une certaine médiumnité ou l'expérience renouvelée des rêves pour en traduire le sens exact.

a) Le rêve prémonitoire

D'autres rêves, plus précis, sont **prémonitoires**. Ils sont prophéties et annoncent un événement prochain. Dans ce cas, c'est tout simplement une révélation faite à l'Esprit, dégagé par le sommeil, par des entités invisibles ou le résultat de la clairvoyance, faculté qui s'exerce librement dans le sommeil, comme dans la veille, selon les individus.

Ces rêves constituent des avertissements **qu'il ne faut ni dédaigner, ni mépriser**, car ils sont très souvent le fait de la sollicitude des guides, qui désirent nous mettre en garde contre un danger, une épreuve, ou nous annoncer un événement heureux. Ils s'impliquent généralement la médiumnité.

Très souvent ces révélations sont faites **sous forme de symboles** : ce n'est pas l'événement lui-même qu'on rêve, mais d'une scène, d'un tableau, dont on doit trouver la signification réelle et que le médium, exercé à ce genre de révélations, arrive à très bien interpréter, par la répétition du même cliché, pour les mêmes événements. Cela est, généralement, tout à fait individuel ; et le même rêve peut avoir une signification différente, selon les rêveurs. D'ailleurs, il a ce caractère spécial de se répéter, souvent plusieurs fois, et de se continuer entre deux arrêts de sommeil. C'est donc, en somme, tout simplement l'exercice d'une médiumnité ou de la faculté de la clairvoyance à l'état de sommeil.

b) Les réminiscences inconscientes

Le rêve peut avoir une troisième origine : celle des **réminiscences, inconscientes**, dans le mental des pensées qui ont marqué leur empreinte, à notre insu, dans le souvenir, et qui reparaissent librement, lorsque l'Esprit, dégagé par le sommeil, ne se trouve plus encombré par les préoccupations ordinaires. C'est, d'ailleurs, ce qui, en très grande part, constitue, le plus souvent, « le rêve ». Et la réapparition de ces pensées fugaces, qui ont traversé le cerveau pendant la veille, sont presque toujours incohérentes, inconsistantes, et forment un fatras sans signification ni intérêt.

Tout autre est le rêve **d'origine médiumnique**, qui, lui, est d'une véritable vision de clichés astraux et peut même entraîner l'âme dans les régions supérieures de l'Esprit, où celle-ci peut, en liberté, recevoir l'enseignement des *entités*, ses *Maîtres*. Il n'est pas rare, en effet, qu'un problème, qu'une question et même une décision à prendre soit résolue, après une nuit de sommeil, du fait que l'Esprit est allé chercher la solution dans les régions mentales ou spirituelles cette solution, il peut fréquemment l'enregistrer dans le cerveau, bien que, souvent aussi, le souvenir en demeure flou, vague, incompris.

« *La nuit porte conseil* » est un dicton vrai et exact ; et celui qui est quelque peu instruit des *lois de l'occultisme* sais quel parti l'homme pourrait tirer de cette **faculté magnifique de l'Esprit**, dégagé par le sommeil, pour son instruction et la direction de sa vie.

TABLE DES MATIERES

Préface	2
1ère Partie - Le mystère de notre destinée	3
Chapitre I - Dieu et la vie	3
Chapitre II - L'âme et l'Esprit	7
Chapitre III - La loi de l'évolution.....	10
Chapitre IV - Les lois de la destinée.....	15
Chapitre V - La réincarnation	20
Chapitre VI -La désincarnation.....	23
2ème partie - Pour devenir médium	29
Chapitre VII - L'investigation des plans invisibles	29
Chapitre VIII - La médiumnité	34
Chapitre IX - Manifestations et formes de la médiumnité	37
Chapitre X - Naissance et développement de la médiumnité	42
Chapitre XI - Les communications avec l'au-delà	49
Chapitre XII - Les messages médiumniques	53
Chapitre XIII - Erreurs, écueils et précautions	57
Chapitre XIV - Conseils et exercices pratiques	64
Annexe - L'Esprit et le sommeil.....	66